

VERS UN TERRITOIRE COMME BIEN COMMUN PRODUCTIF

À L'EXEMPLE DE LA COMMUNE DE BULLANGE

Mémoire : Annissa Rauw

n°: 00392937

Promoteur : Bernard Deprez

De nombreuses personnes ont contribué à la réalisation de ce travail. J'ai pu faire la connaissance de tant de gens et les connaissances que j'ai pu acquérir vont bien au-delà du contenu de ce travail.

Tout d'abord, je remercie ma famille, qui a toujours gardé les yeux et les oreilles ouverts pour moi dans la commune, au moment où j'étais à Bruxelles. J'aimerais remercier mon copain qui m'a accompagnée à divers événements. Je remercie les personnes qui ont rendu ces événements possibles, qui ont permis un tel enrichissement pour ce travail et qui ont montré un réel intérêt pour ce sujet.

Un grand merci à Elena Theissen et Markus Chavet, qui m'ont ouvert les portes de leurs exploitations agricoles, et à Jérôme Gennen et José Wahlen, qui ont répondu à toutes les questions ordinaires ou inhabituelles avec patience et intérêt.

Un grand merci à Sophie Dars et Thierry Decuypere, qui ont tenté de découvrir avec moi jusqu'au bout où ce voyage me menait et m'ont permis d'intégrer le travail dans l'atelier du projet.

Je tiens à remercier Yvette Nijs qui a pris soin de corriger mon travail et m'a donné quelques conseils utiles pour améliorer mon français.

Enfin, je voudrais remercier mon promoteur Bernard Deprez, qui m'a toujours soutenue avec des suggestions intéressantes et m'a encouragée à prendre distance par rapport à l'architecture pour découvrir la complexité tout autour d'un territoire.



Le territoire est à la mode, il est enfin devenu le lieu des grands problèmes nationaux, qui jusqu'alors se posaient le plus souvent en fonction et au profit des villes, voire de la métropole. (CORBOZ, 2001 p. 209)

- 1] *La silhouette du village Manderfeld. L'église domine l'image. En avant-plan les pâturages avec les bocages intacts.*

TABLE DE MATIÈRE

1. Motivation	9
2. Introduction	11
2.1. Hypothèses	13

PARTIE I **14**

3. La délimitation territoriale	17
3.1. Un Pays d'Europe	17
3.2. La Belgique	18
3.3. La Communauté germanophone	18
3.3.1. Ostbelgien	19
4. La Maquette comme moteur de recherche	21
4.1. Des données de base sur Bullange	21
4.1.1. Climat local	21
4.1.2. Géologie	22
4.2. Les deux catégories de paysage	22
4.2.1. La fusion communale	22
4.2.2. L'étude du paysage	22
4.2.3. Une démographie négative	23
4.3. L'histoire	25
4.3.1. L'agriculture au XVIIIe siècle	26
4.3.2. La position de l'animal	27
4.3.3. La structure parcellaire	27
4.3.4. Charretiers et artisans	28
4.3.5. Le XIXe siècle	28
4.3.6. La forêt et son exploitation	29
4.3.7. La fin des famines	30
4.3.8. La Première Guerre mondiale	30
4.3.9. L'avancée technologique	31
4.3.10. La Deuxième Guerre mondiale	32

4.3.11. La reconstruction	32
4.4. Un résumé rétrospectif	33
4.5. Urbanisation de la campagne	34
4.5.1. Culture en mutation	35
4.5.2. Une infrastructure urbanisée	36
4.5.3. La route, perte de l'espace commun	36
4.6. L'agriculture en 2018	37
4.6.1. L'agriculture biologique et conventionnelle	37
4.6.2. Le Plan de Secteur	41
4.7. La maquette comme conclusion visuelle	42
4.7.1. La ferme historique	42
4.7.2. Les exploitations agricoles aujourd'hui	43
5. Du producteur au consommateur	45
5.1. Le changement des métiers	45
5.2. L'évolution de la consommation	46
5.2.1. Où achetons-nous ?	46
5.2.2. Qu'est-ce qu'on achète ?	47
5.2.3. Combien dépensons-nous ?	47

PARTIE II **50**

6. Définitions	53
6.1. Campagne	53
6.2. Rural	55
6.2.1. Taux d'agriculture comme valeur de référence	56
6.2.2. Le niveau statistique	56
6.2.3. L'exemple de Thuin	56
6.3. Conclusion	57
6.4. Le territoire	58
6.4.1. En zoologie	58
6.4.2. Le territoire et l'homme	59
6.4.3. La composante mentale	60
6.4.4. Conclusion	61

7. Les fondamentaux des Territorialistes	63	[4] Exemple externe : Beckerich, une île énergétique	99
7.1. Le bien commun	64	Eau	100
7.1.1. La privatisation	64	Bois	101
7.1.2. Un système dual	66	[1] Débardage avec chevaux de trait	102
7.1.3. Le bien commun de Bullange	67	[2] Scierie	103
7.2. Déterritorialisation	68	[3] Werkraum Bregenzerwald	104
7.3. L'importance du local	70	Pierres Naturelles	105
7.4. La Biorégion Urbaine	71	[1] Marque régionale : Pierre locale	106
8. Faire ses propres expériences avec le territoire	74	Traitement	107
8.1. Comparaison photos satellites des espaces agricoles	74	Commercialisation	108
8.1.1. Observations	74	[1] Marché mensuel	109
8.2. Si l'empreinte écologique était locale	78	[2] Heiko Kaufzuhaus et magasin de village	110
		[3] Marque régionale: Made in Ostbelgien	111
		[4] BioRégion Mühlviertel	112
PARTIE III	80	10. La maquette comme outil de communication finale	113
9. Un début pour la Biorégion Urbaine	83	11. Les conclusions	118
9.1. Les critères de sélections	84	11.1. Conclusion analyse SWOT	118
Terre	86	11.2. Ma conclusion personnelle	120
[1] Le Grüner Kreis	87	Bibliographie	121
[2] Buffles à Buchholz	88	ANNEXES	127
[3] Lait de Jument: Hof Kessler	89	Annexe 1. Cartes intuitives de Bullange sur base de photo satellite	127
[4] Verger communautaire à Lanzerath	90	Annexe 2. Croquis cartes intuitives maillage agricole	129
[5] Les Apiculteurs du canton de St.Vith	91	Annexe 3. Ideenwerkstätte 24/02/2018	130
[6] Recherche pour l'agriculture régionale : Agra-Ost	92	Annexe 4. Bauer sucht Zukunft : „Wie sieht unsere Landwirtschaft in 10 Jahren aus?“	130
[7] Ferme Bio Demeter: « Terrenhof »	93		
[8] Permaculture à Bec Hellouin	94		
Energie	95		
[1] Réseau de chaleur de proximité Rocherath - Krinkelt	96		
[2] Eoliennes Bolder-Biert	97		
[2] Eoliennes Amblève/Bullange	97		
[3] Projet futur: Cellules énergétiques	98		



2] Fenêtre vers les champs, entouré par des haies et arbre, en arrière plan les bétail des Highlands. Ici, Les câbles à hautes tension ne sont pas visibles.



9

1. MOTIVATION

La motivation première pour ce travail était l'inquiétude sur l'avenir des zones dites *rurales* de l'Eifel et des Ardennes. Je vis à Butgenbach, un village de 1500 âmes dans la Communauté germanophone. Passant mes semaines pour les études à Bruxelles, le désir du *retour à la campagne* n'a jamais cédé. Un retour vers un espace vert et ouvert et vers une organisation sociale bien différente de celle de la ville. C'est ici que j'ai grandi et je n'ai jamais perdu la sensation que la campagne est ma patrie.

Néanmoins, en regardant par la fenêtre de notre maison je me pose la question de ce qui est resté, ou si à un moment j'ai réellement vécu ce que signifie *campagnard*? Par une fenêtre^{2]}, je vois notre champ minuscule, sous protection particulière, fauché juste une fois par an, derrière un petit marécage suivi par un champ clôturé de haies et d'arbres. Le pâturage voisin est occupé toute l'année par un troupeau d'Highlands. Très flou à l'horizon, on aperçoit le village voisin. Certes, cette image pourrait presque être parée de romantisme et provoquer une nostalgie trompeuse. Mais la ligne à haute tension électrique qui traverse le champ visuel nous rappelle que le progrès et les technologies font depuis bien longtemps partie de l'image de la campagne. Simplement en tournant la tête vers l'autre fenêtre^{3]} cette connaissance est renfor-

cée par les voitures qui passent, rarement à la vitesse maximale de 70 km/h. C'est un des défis d'avoir construit le long de la route d'accès au village. Il y a encore quelques parcelles libres, aujourd'hui gérées par un fermier et entretenues par un entrepreneur. Nous fûmes fascinés et impressionnés quand les grandes machines agricoles sont venues pour la première fois il y a quelques années pour étaler le lisier. Ils arrivent à accomplir leur travail sur le grand champ en quelques minutes. Désormais, nous secouons la tête quand ils viennent faucher la énième fois dans l'année.

À l'université, nous avons beaucoup travaillé sur la ville future. Comment améliorer la situation et s'orienter vers une vie durable et raisonnable? Plus d'une fois, on a parlé de *manger local* et des *produits locaux*. D'où tout cela venait, c'était clair, de la campagne. Moi qui habite cette zone productrice, je ne consomme souvent pas plus local que les citadins. Je fais mes courses aux chaînes de supermarchés comme je le fais en ville. Seules exceptions sont le demi-bœuf que ma famille achète auprès d'un fermier local et qu'on congèle pour l'année et quelques œufs que nous nous procurons auprès d'un fermier amateur.

Ici, à la campagne, on a toujours bien aimé l'anecdote de l'enfant de ville à qui on demande

3] Fenêtre vers la route d'accès au village. On peut voir l'ancienne station à essence et le champs exploité de manière intensive. Malgré tout, les bocages sont encore présents.



d'où vient le lait et qui répond du Tetrapack ! Aujourd'hui, on pourrait poser la même question aux enfants de la campagne et on obtiendrait parfois la même réponse.

Le mode rural au fil des dernières décennies est passé d'un mode producteur à un mode consommateur. Avec l'étalement urbain, on a bouffé la terre agricole qui est en théorie censée nous nourrir. En changeant les domaines de travail, on n'avait plus besoin de cette terre pour nous nourrir, l'argent provient désormais d'autres sources. Les agriculteurs sont, aussi grâce au développement technologique, devenus plus grands et en même temps plus que jamais dépendants de subventions. La biodiversité s'est appauvrie en milieu rural et des écosystèmes ont disparu ou sont en danger. Comme contre-poids à cette évolution négative se sont instaurés les parcs naturels et des zones de protection (comme Natura 2000) qui sont d'abord intéressants, mais qui semblent donner carte blanche à la destruction au reste de la surface.

Et c'est souvent comme le territoire est traité : une surface. Ou pour le dire avec les mots de Didier Demorcy « *On est passé d'une agriculture en 3D à une agriculture en 2D* ». On utilise le territoire sur lequel on vit comme décor pour l'infrastructure anthropologique. Un territoire qui se forme depuis la première colonisation grâce à l'interaction entre être humain et nature. Malheureusement, on a, avec l'urbanisation sauvage

et l'intégration massive de technologies, perdu la corrélation de nos actions avec le territoire. La globalisation impose le même modèle, le même mode de vie, partout. On vit dans un monde copié/collé, détaché du territoire, sans respecter ses qualités propres.

À la suite de toutes les inquiétudes climatiques et l'appauvrissement des ressources, la tendance se tourne très lentement vers un retour au local. On commence à se méfier du modèle actuel.

Aujourd'hui 97 % de la population belge est considérée comme urbanisée. Face aux statistiques une commune devient urbaine quand elle dépasse 150hab/km² ce qui ne signifie cependant pas que l'esprit des gens change. Il y a une contradiction entre ce qui est considéré comme rural, vécu comme rural, et ce qui est l'essence même du rural, si cela existe.

Quel sera le point de départ pour redonner une qualité spatiale aux villages en harmonie avec le territoire et son exploitation, en préservant ses richesses, pour restaurer un équilibre entre bâti, agriculture, forêt et le cycle de l'eau.

2. INTRODUCTION

Dans ce travail, j'aimerais explorer le territoire de la commune de Bullange sous l'aspect de la production locale et capter son identité actuelle avec un regard sur le futur dans un monde en transformation. Restant une étudiante en architecture, je me sers de la maquette comme moyen de représentation. Un moyen de communication encore peu utilisé pour la représentation du territoire. Pourtant elle offre des possibilités intéressantes. Un outil en trois dimensions, en échelles diverses, à l'intérieur comme en dehors du territoire.

Dès le début, les enseignants de l'atelier Unité de Production (UP), Sophie Dars et Thierry Decuyper, m'ont offert la possibilité de développer une version adaptée de leur projet proposé et mon travail de fin d'étude en parallèle. Rétrospectivement je peux dire que les deux, le projet et le travail, se sont nourris l'un de l'autre et que c'est cette combinaison plutôt inhabituelle qui m'a amenée au questionnement final. Ce travail résume le voyage^[1] que j'ai entrepris pour arriver à une plus grande ouverture d'esprit. La question s'est formée lentement et apparaît ainsi plus tard dans ce travail ce qui reflète bien le caractère non linéaire de ma recherche.

Partie I

Initialement, je voulais me concentrer sur la substance bâtie et son rapport à la production locale dans une zone rurale de ma région d'origine. Pour avoir une délimitation locale, j'ai commencé à faire des recherches sur la commune de Bullange. Cette commune s'y prêtait bien. Je la connais depuis ma naissance. Elle est une de mes origines familiales et en été 2017 j'ai pu y faire mon stage de cinq semaines.

Le premier exercice de UP constituait la réalisation d'une maquette de référence en liaison avec le sujet de l'atelier, la *villa productive*. Pour mieux comprendre l'état actuel du secteur productif de la commune, le choix a été fixé sur une représentation de l'évolution des fermes et exploitations agricoles de la région, basée sur des recherches historiques et des rencontres personnelles avec un fermier de la région. Grâce à ce travail, j'ai pu obtenir un bon aperçu de la situation actuelle de Bullange.

Cette partie se préoccupe donc de la commune dans son entièreté et de ses caractéristiques majeures. Démarrant à une plus grande échelle, l'Europe, on se rapproche à l'échelle de la commune en justifiant les limites par des conditions historiques et naturelles. Cette recherche historique aide également à retracer la forma-

1 Je peux réellement parler de voyage. Ce travail était un aller-retour permanent entre Bruxelles et Bullange.

tion du territoire de la commune de Bullange. En parallèle, les caractéristiques naturelles et leur influence au territoire vont être analysées, mais aussi l'évolution de la population et sa relation avec la production alimentaire locale, tout comme les plus grands producteurs de la commune, les producteurs laitiers.

Partie II

Après cette recherche qui est très focalisée sur la commune, mon promoteur Bernard Deprez m'a encouragée à prendre la distance et à quitter la zone de confort de l'architecte pour gagner une impression plus vaste de ma région d'origine. Cela me permettrait avec une prise de distance préalable de m'approcher du détail avec une toute nouvelle sensibilité. La partie II va donc rechercher, comment revaloriser et enrichir la production locale. La proposition passe par la notion du territoire, « *un ensemble de relations* » qui ne peut exister que grâce à l'interaction continue entre être humain et nature (MAGNAGHI, 2014 p. 9). Plusieurs professions ont déjà traité la question du « *retour au territoire* ». En Italie, c'est surtout l'architecte et urbaniste Alberto Magnaghi, Professeur émérite à l'Université de Florence et un des fondateurs de *l'école territorialiste*, qui aborde le sujet. Il développe comme piste de solution un concept qu'il présente sous

la désignation *Biorégion Urbaine*. La partie est réservée à la définition de certaines notions inévitables à la bonne compréhension. D'abord les notions *campagne*, *rural* et *territoire* sont parcourues. Cette partie se poursuit par des notions plus spécifiques, liées directement aux théories des territorialistes, donc le *bien commun*, la *dé-territorialisation* et *l'importance du local*. Elle se termine sur la *Biorégion Urbaine*, un outil pour changer le rapport au territoire. Chaque définition sera mise en rapport avec la commune de Bullange. Dans la partie suivante certains éléments de la *Biorégion Urbaine* seront repris.

Partie III

La partie III sert à identifier des points de départ, sous forme de projets d'associations et d'acteurs existants à Bullange, qui pourraient devenir un moteur pour la *Biorégion Urbaine* et participer activement à un changement du rapport au territoire.

Le résultat de cette recherche fait l'objet d'une représentation finale en maquette, qui était le contenu principal de mon jury fin d'année en UP en juin. Les projets locaux sont complétés par des exemples externes qui peuvent servir d'inspiration pour améliorer la situation à Bullange.

2.1. Hypothèses

Les hypothèses, formulées afin de présumer une nécessité et une faisabilité de la *Biorégion Urbaine*, dont leurs pertinences ou non seront vérifiées lors de ce travail, sont les suivantes :

- └ La commune de Bullange est une échelle appropriée pour repenser le rapport au territoire.
- └ Dans la commune de Bullange, on observe une séparation des fonctions avec une tendance à la diminution de la population travaillant dans le secteur agricole.
- └ L'identité de cette commune ou de la région est suffisamment forte pour créer la base d'une sensibilisation collective de la population par rapport aux qualités et possibilités productives de son territoire.

PARTIE I

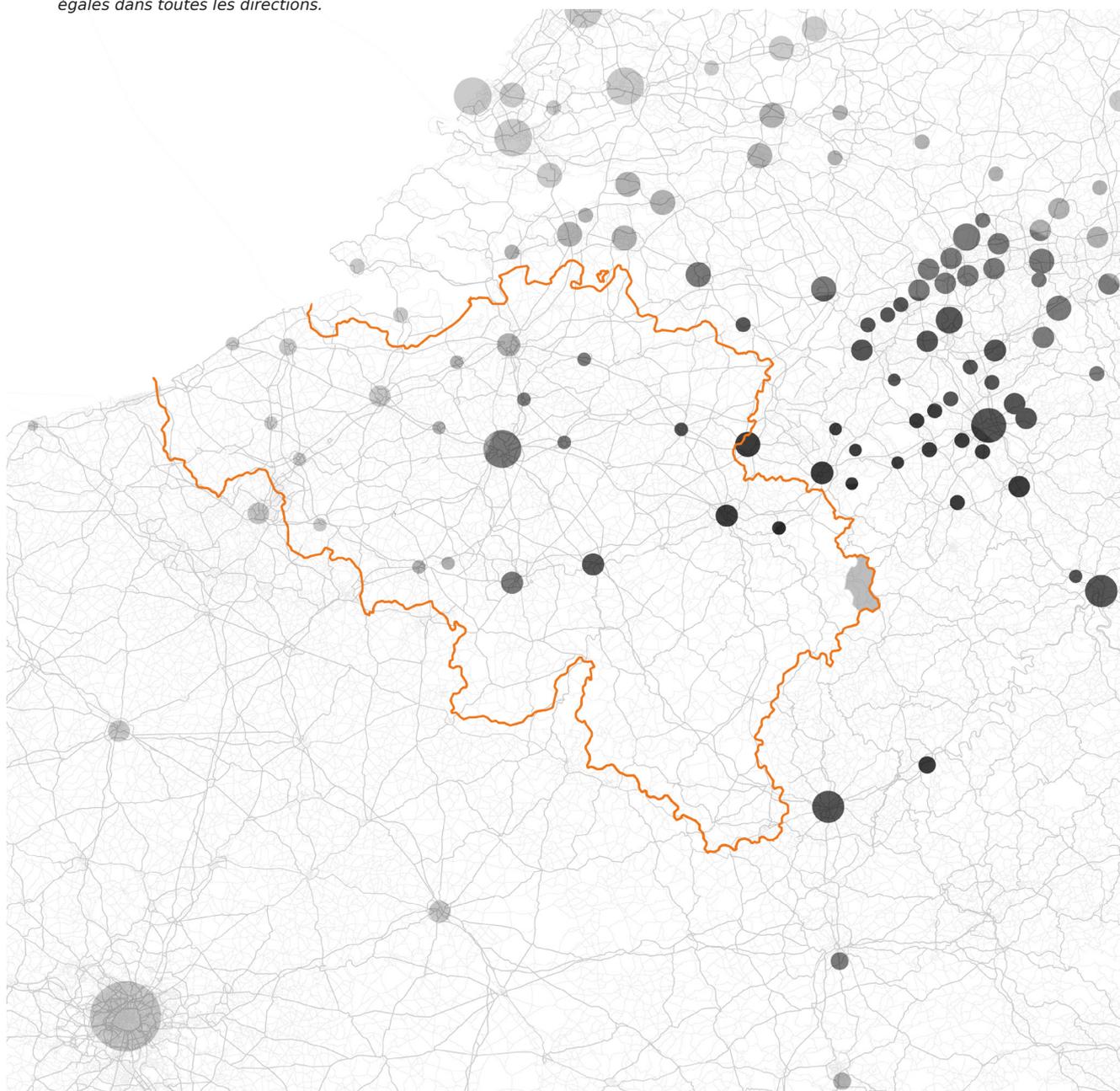
14



4] Une vache dans une étable ne signifie pas nécessairement qu'elle est gardée toute l'année à l'intérieur. À l'exploitation bio Theissen, les vaches cherchent un abri contre le soleil chaud et préfèrent l'étable au pâturage, qui est toujours accessible en été, à 30°C à l'ombre.



- 5] *Les villes au dessus de 50.000 habitants sont représentées et en gris la commune de Bullange. On remarque les différences entre les pays. Même si Bullange est dans une zone rurale, des grands centres urbains se trouvent à distance plus ou moins égales dans toutes les directions.*



3. LA DÉLIMITATION TERRITORIALE

Avant d'apporter un regard particulier au local, le territoire s'intègre avant tout dans un réseau plus large. On peut y retrouver des noyaux d'importance et de dépendance variés. Leurs interactions dépendent tout d'abord de la situation géographique donnée et l'interaction que la civilisation a entretenue avec le lieu. Le réseau routier joue un rôle important comme lien principal entre les différents noyaux. La carte met en relation le territoire étudié avec les territoires voisins. Cette *mise en réseau* nous familiarise également avec la situation géographique de la commune de Bullange, ce qui facilite la définition des territoires par la suite.

3.1. Un Pays d'Europe

Même si à l'intérieur de l'Union européenne la plupart des pays sont en zone Schengen^[1], les frontières ont néanmoins gardé leur importance. L'appartenance à un pays définit le système de taxe, le système scolaire, les soins de santé, la langue administrative et beaucoup plus. Même si les frontières ne sont qu'administratives et ne sont plus réglées par des postes-frontière phy-

siquement visibles, l'appartenance à un certain pays reste étroitement liée à un mode de vie et donc à un certain territoire.

Les frontières ne sont pas tracées au hasard. La frontière belge par exemple est au nord clairement définie par la barrière naturelle de la mer du Nord. Mais aussi des barrières naturelles de dimension moins importante, comme les lignes de partage des eaux, des forêts denses, des rivières et fleuves servent à la fixation des frontières. Ces limites naturelles étant la base pour des parties de frontière montrent l'influence des conditions géographiques préexistantes sur le comportement des populations à grande échelle. Ce tracé naturel et fragmentaire est complété par des tracés artificiels, défini par d'autres facteurs comme la présence de ressources, le parcours de voies commerciales importantes, la citoyenneté de certaines communautés et des décisions politiques, comme dans le cas du Traité de Versailles, ou les Cantons de l'Est sont annexés à la Belgique.

Il est donc légitime de dire que les frontières dans le cas de la Belgique représentent une première étape vers une identification du territoire.

1 Une zone qui permet « la libre circulation des individus à l'intérieur des territoires des pays membres » (ACS)

3.2. La Belgique

La Belgique se situe au cœur de l'Union européenne. Ses pays voisins sont la France, l'Allemagne, le Luxembourg et les Pays-Bas. Au nord elle est bordée par la mer du Nord. Cet état compte une des populations les plus denses au monde. Avec une surface de 30 528 km² et une population d'environ, 11,26 millions d'habitants on compte 363 habitants/km². Son histoire riche a mené à un pays de cultures diverses et une organisation politique et territoriale complexe. (belgium.be, population)

On peut considérer la Belgique comme un cas particulier en Europe. Tandis que la plupart des états se définissent par une cohérence linguistique la Belgique apparaît comme un puzzle d'au moins trois identités différentes. Le pays relativement jeune est une monarchie constitutionnelle fédérale à régime parlementaire. Fondé en 1830 sous la souveraineté de Léopold de Saxe-Cobourg-Gotland Gotha. Le pays a subi des changements majeurs de frontières jusqu'en 1949.

La frontière linguistique qui trouve son origine dans la frontière entre le romantique et le germanique au 4^e siècle garde encore aujourd'hui sa valeur politique. Ici se séparent les communautés linguistiques, mais aussi les frontières des provinces nord et sud correspondantes. Non seulement la langue diffère, l'appartenance

à différentes cultures historiques se poursuit jusqu'à nos jours et sépare le pays en deux territoires bien distincts, la Wallonie et la Flandre.

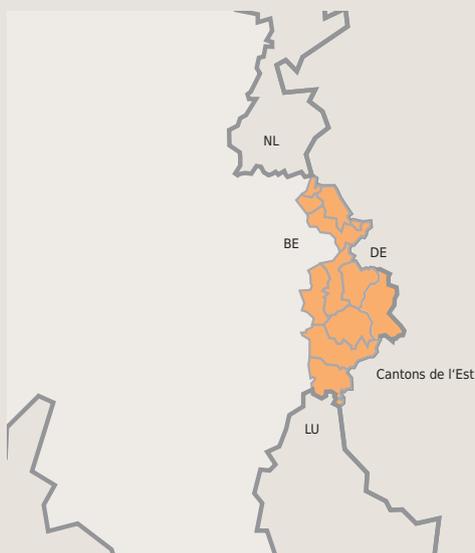
En Wallonie, les villes majeures s'enfilent comme un collier de perles le long des fleuves Meuse et Sambre. Ils sont comme la colonne vertébrale urbaine de la Wallonie. Au sud de cette ligne, la majorité des communes peut être considérée comme rurale, à l'exception d'Arlon et d'Aubange. (CAP Ruralité, 2011)

3.3. La Communauté germanophone

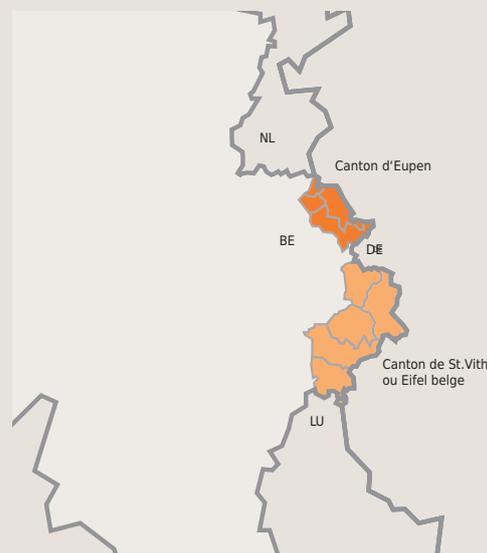
Une autre frontière linguistique se trouve à l'est entre la Communauté francophone et la Communauté germanophone. Elle concerne, à part Waimès et Malmedy, les communes annexées dans le cadre du Traité de Versailles. Au-delà il existe des communes avec des facilités linguistiques, qui assurent aux minorités linguistiques des services dans leur langue. Cela estompe la frontière à certains endroits, notamment à Waimès/Malmedy et au pays de Moontse^[1]. À l'intérieur, la Communauté germanophone se différencie fréquemment une fois entre le Canton de St.Vith au sud et le Canton d'Eupen au nord.

La Province, qui se situe dans la hiérarchie po-

1 Désignation non officielle, habituellement Plattdeutsche Gemeinden, Altbelgien-Nord, Montzener Land ou Platdietsche Streek



6] Les Cantons de l'Est



7] La Communauté germanophone

litique en dessous des communautés, a pour la délimitation territoriale^[2] en Communauté Germanophone moins d'importance.

3.3.1. Ostbelgien

Depuis le 15 mars 2017, la Communauté germanophone dispose de sa propre marque régionale *Ostbelgien*^[3]. Cette marque n'est pas à confondre avec la région des Cantons de l'Est^[4] qui couvrent au-delà, les communes de Waimes et de Malmedy. Ce nom veut accentuer la situation géographique (est), la nationalité belge, et la langue. La marque n'est donc pas traduite ni en français ni en néerlandais. Elle s'inspire d'exemples déjà existants comme de la marque régionale *Allgäu*. (ostbelgieninfo.be)

L'important est que, dans un contexte politique, la *Communauté germanophone* est toujours d'application et seul dans un contexte de com-

mercialisation et marketing *Ostbelgien* est utilisé.^[5] Certains politiciens et experts de Wallonie critiquent le fait que le concept est trop vague et rendrait la structure déjà compliquée de la Belgique encore plus confuse. (RTL, 2017/10)

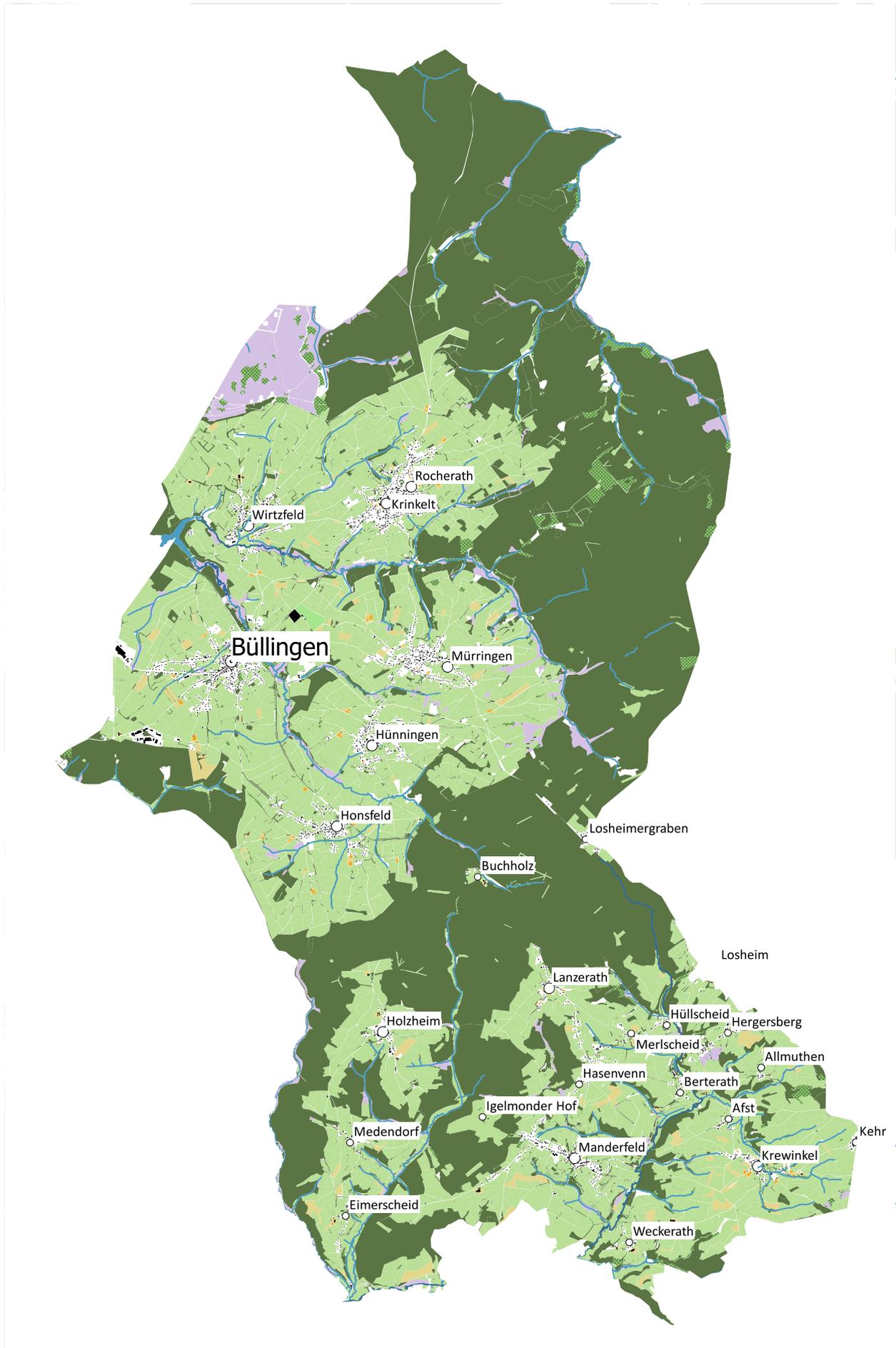
Afin d'anticiper d'éventuelles confusions dans ce travail la Communauté germanophone est utilisée, pour nommer les neuf communes Bullange, Burg-Reuland, Butgenbach, Saint-Vith, Amblève, Eupen, La Calamine, Lontzen et Raeren. Les Cantons de l'Est comprennent en plus Malmedy et Waimes. Le Canton de St.Vith ou l'Eifel belge décrit les cinq communes de la Communauté germanophone au sud des Hautes Fagnes, donc Bullange, Burg-Reuland, Butgenbach, Saint-Vith et Amblève et le Canton d'Eupen décrit les quatre communes au nord des Hautes Fagnes, donc Eupen, La Calamine, Lontzen et Raeren. Le terme *Ostbelgien* n'est utilisé qu'avec justification.

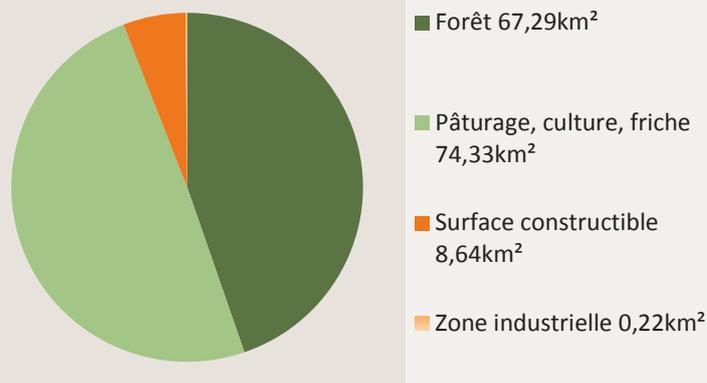
2 Dans les pouvoirs politiques, elle garde un rôle important

3 Littéralement traduit Belgique de L'Est

4 En allemand : Ostkantone, familièrement aussi Ostbelgien

5 Renseignement du téléphone citoyen ostbelgienlive.be





9] Diagramme représentant les proportions des surfaces de la commune

4. LA MAQUETTE COMME MOTEUR DE RECHERCHE

Le premier exercice d'UP^[1] était la réalisation d'une maquette de référence d'une *villa productive*. Pour que l'exercice corresponde plus à mes recherches sur la productivité du territoire de Bullange, j'ai décidé, en accord avec mes professeurs d'atelier et mon promoteur de représenter l'évolution des fermes dans la région. Cet exercice m'a également permis de me confronter avec la commune dans son entièreté. Mes recherches vont des données générales, à l'évolution historique des fermes et du mode de production et se termine à la situation actuelle. L'interprétation et le résumé de cette recherche est la maquette qui sera présentée à la fin de ce chapitre.

4.1. Des données de base sur Bullange

Bullange est la commune la plus à l'est de la Belgique. Même si le sommet de la Belgique se trouve à quelques kilomètres de sa limite, le Signal de Botrange (694 m d'altitude), Bullange dispose des villages les plus élevés. Officiellement il s'agit de Mürringen, mais le débat avec Rocherath se déroule avec humour. Avec 150,48 km² (cmp RBC 161,4 km²) et ses 5477 habitants, elle est non seulement une des plus

grandes communes (18^e place sur 589 communes), mais aussi une des communes avec une très faible densité (21^e place sur 589). Sa densité se situe à 38 habitants/km². La répartition de surface renforce le caractère rural. La commune dispose de 67,29 km² de Forêt, 74,32 km² de pâturage, terre arable et terre en friche, 8,64 km² de zone à bâtir et 2,21 km² d'industrie. (buellingen.be, Büllingen)

4.1.1. Climat local

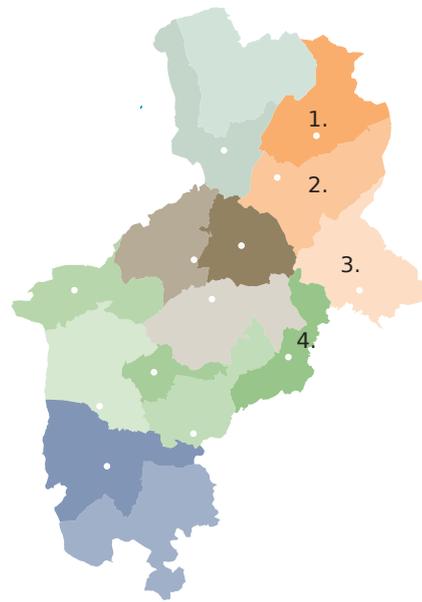
Le climat en Belgique est de type tempéré maritime, c'est-à-dire que la température maximale est supérieure à 20 °C, mais la moyenne ne dépasse pas les 20 °C et les précipitations se distribuent sur toute l'année. Bullange compte parmi les zones les plus froides de la Belgique en hiver et en été. Les périodes de gel et de neige sont les plus longues et les quantités de précipitations comptent parmi les plus élevées. (IRM, s.d.)

	Belgique	Bullange
T moyenne janvier	3.3°C	0°C
T moyenne juin	18.4°C	15.5°C
Jours de neige	15	>35
Jours de gèle	60<X<65	>120
Précipitation	850mm	997mm
Insolation h/an	1550-1600	1550-1600

1 Rappel : Unité de Production

10] Représentation des anciennes communes avant la fusion communale 1976/77. La commune actuelle de Bullange se compose des anciennes communes de Rocherath, Bullange, Manderfeld et une petite partie de Schönberg.

1. Rocherath-Krinkelt
2. Bullange
3. Manderfeld
4. Schönberg



4.1.2. Géologie

Les sols dominants sont des sols « *limono-cailouteux à charge de schisto-phylladeuse* » ou « *schisto-gréseuse* » à « *drainage naturel favorable* » ou « *quasi exclusivement favorable* ». La composition du sol est relativement homogène sur l'ensemble du territoire communal. (CESAR, 2017, p. 15)

Bullange fait partie des Hautes Ardennes, tel que défini par le Gouvernement wallon dans l'arrêté qui définit les régions agricoles. « *Les conditions de minéralisation sont moins favorables (sols plus acides, microclimat plus froid, hydromorphe, etc.)* ». (GENOT, 2009, p. 135)

4.2. Les deux catégories de paysage

La commune de Bullange a des structures villageoises très différentes au nord et au sud. Les raisons et les effets sont expliqués dans les sections suivantes.^[1]

4.2.1. La fusion communale

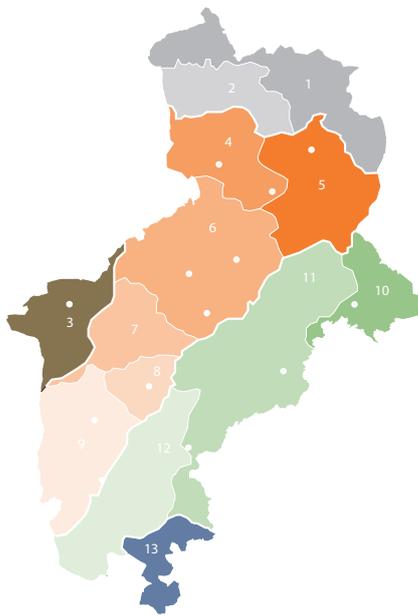
En 1976, la Belgique passe de 2 359 à 596 communes. La composition de la nouvelle commune de Bullange fut l'objet d'un long débat. La décision finale se prononce à la faveur du

village de Bullange qui devient la capitale communale. Les anciennes communes Rocherath, Manderfeld, Bullange et une partie de Schönberg se rassemblent dès la fusion. Le sentiment d'unité qu'on s'était promis a tardé à se manifester. Pendant longtemps encore, on a senti une distance entre les anciennes communes, forcées désormais de vivre ensemble (V.o.E., Festausschuß „1200 Jahre Büllingen“, 1990 p. 349). La nouvelle entité communale Bullange s'étend sur à peu près 21 km du nord au sud et sur 10 km, à l'endroit le plus large, de l'ouest à l'est. Les anciennes communes Bullange et Rocherath sont aujourd'hui difficiles à différencier par des extérieurs, ce qui n'est pas le cas pour Manderfeld. Afin de mieux illustrer cette séparation, je me sers, dans ce sous-chapitre et dans le tableau résumant ce chapitre, de la désignation NORD pour décrire la partie qui se situe au nord de la forêt et qui recouvre les anciennes communes Rocherath et Bullange, et de SUD pour l'ancienne commune de Manderfeld et la partie de Schönberg. Le hameau Buchholz et Losheimergraben se situent juste sur la limite.

4.2.2. L'étude du paysage

Une étude du paysage sur l'Eifel belge a élaboré une représentation cartographique qui résume les territoires paysagers. Les auteurs se servent des travaux cartographiques existants et les réunissent dans un document en combinaison avec

1 Les raisons historiques sont traitées dans la section 4.3.



11] Les zones de paysage tel que défini par l'étude de paysage (2011-2013) sur l'Eifel Belge.

- 1 Wälder des Hohen Venns
- 2 Heide des Hohen Venns
- 3 Mulde des Rechterbachs
- 4 Warchetal bei Bütgenbach
- 5 Quelle der Warche
- 6 Ameltal
- 7 Emmelstal
- 8 Plateau von St.Vith
- 9 Quelle des Braunlauf und der Ulf
- 10 Quelle der Our
- 11 Wälder und Seitentäler der Our
- 12 Hügellandschaft des Braunlauf und der Ulf
- 13 Steilhänge des Ourtals

des descriptions d'observation détaillées. Ce qui concerne les territoires paysagers, l'étude se base sur le travail de l'ASBL A.D.E.S.A.^[2] financé par la Région wallonne. Cette organisation identifie des caractéristiques partagées grâce auxquelles elles arrivent à déterminer des zones. La topographie, les vues, les éléments paysagers présents sur le site, les lignes de force, etc. jouent un rôle important pour leur détermination. La ligne de partage entre cette zone est souvent définie par les lignes de partage d'eau et est par conséquent d'origine naturelle. L'intégration d'une hiérarchie des critères permet la mise en œuvre de sous-catégories, aires paysagères, qui affinent le résultat. Dans leur recherche l'expérience in situ et l'analyse des photos sont aussi importantes que la lecture des cartes. (WINTERS et al., 2011-2013, p. 87)

L'étude distingue trois familles de paysages pour Bullange. La première, le haut plateau des Fagnes, n'affecte que la zone forestière toute au nord et a donc peu d'influence sur le développement des villages.

Le NORD peut être attribué à la deuxième famille, le haut plateau de Butgenbach et St.Vith. Le relief est décrit comme relativement régulier et marqué par des vallées en forme de U. La composition géologique est du limon pierreux, principalement du schiste et de la phyllite. On

peut y trouver, en comparaison avec les territoires voisins, peu de forêts et de surface de Natura 2000^[3], toutefois les bocages sont encore fort présents et protégés. Ils ont persisté grâce à la pratique du pâturage ou la continuité des champs était moins importante que pour les terres arables, qui sont plus importantes vers la région de St.Vith. Une particularité est le seul barrage de l'Eifel belge, qui touche la commune près du village de Bullange.

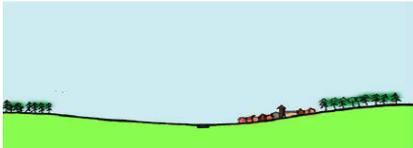
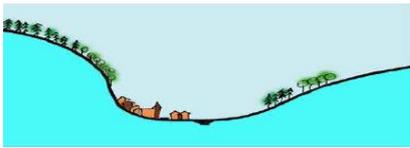
Le SUD fait partie de la troisième famille, la tête de la vallée de l'Our. Ici, on croise un paysage plus affecté par la topographie. Les vallées sont marquées. Leurs sommets et pentes raides sont couverts de forêts avec un taux d'arbres feuillus relativement élevé, mais les conifères gardent le dessus. Les champs occupent les fonds de vallées et les pentes douces. On n'y trouve guère de bocage, à leur place sont des arbres à hautes tiges solitaires, en groupe ou alignés. Le sol se différencie seulement dans la présence du grès. Cette zone est séparée de la précédente par la ligne de partage d'eau Meuse - Rhin. (pp. 94-97)

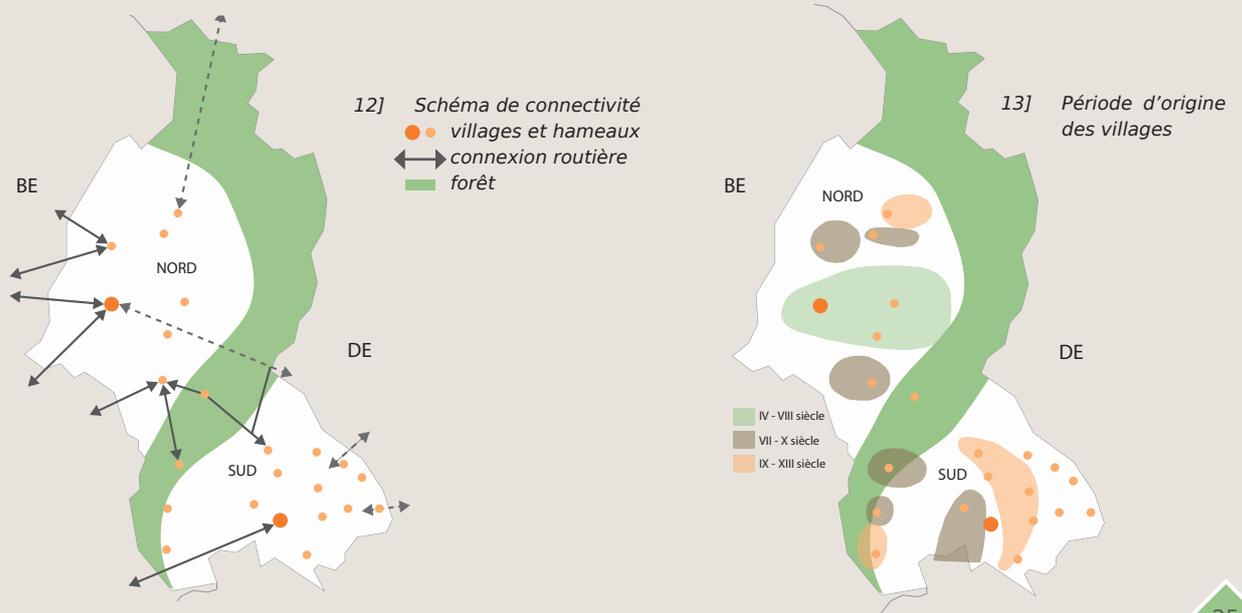
4.2.3. Une démographie négative

Le paysage a influencé le développement de la population. Environ 75 % de la population habite les villages au NORD. Les autres 25 % habitent les nombreux hameaux et le village de

2 Action et Défense de l'Environnement de la vallée de la Senne et de ses Affluents

3 Une proportion plus précise n'est pas donnée.

	NORD	SUD	Source
			
Villages	Bullange (1180), Mürringen (649), Honsfeld (550), Rocherath (512), Krinkelt (409), Wirtzfeld (437), Hünningen (396)	Manderfeld (407), Lanzerath (194), Holzheim (96),	
Hameau		Hasenvenn (91), Krewinkel (84), Weckerath (73), Hergersberg (67), Merlscheid (57), Eimerscheid (51), Losheimergraben (47), Hüllscheid (34), Afst (33), Berterath (30), Medendorf (30), Allmuthen (15), Kehr (15), Buchholz (9)	<i>ostbelgien-statistik.be</i>
Habitat dispersé		Igelmonderhof (6), Igelmondermühle (1), Andlermühle (4)	
Population	4133/5477 → 75%	1344/5477 → 25%	
Dialecte	Ripuarian, Köneksländer Mundart	Moselle Franconien, Treeschler Mundart	<i>zvs.be Kartenarchiv</i>
Bassin versant	Bassin versant Maas	Bassin versant Rhin	
Paysage & topographie			<i>WINTERS et al., 2011-2013, pp. 72-97</i>
Paysage	Haut plateau de Bütgenbach et Saint-Vith (Source de Warche) Haut plateau des Fagnes (Les forêts de la Haute Fagne)	Tête de vallée de l'Our (Source de l'Our, forêt et vallée latérale de l'Our)	
Altitude	520-690m	440-670m	<i>ngi.be TopoMapView</i>
Eglise	6	5	
Écoles	(dont une école secondaire) 7	1	
Bibliothèque	6	1	
Boulangerie	4	0	
Boucherie	2	1	
Magasin de nourriture	3	2	
Café	13	1	
Banque/Poste	6	2	
TOTAL magasins	(dont 30 à Bullange) 51	12 (dont 10 à Manderfeld)	<i>Cartes GAL büllingen.be Ländliche Entwicklung</i>



Manderfeld au SUD. Tandis que le NORD s'ouvre vers le côté belge, le SUD est réellement entouré par la forêt et peu de routes mènent à l'intérieur du pays. La plupart de ces connexions font le détour par le NORD. Même si le SUD est plus ouvert sur l'Allemagne, il ne profite pas d'un meilleur raccordement.

Les conséquences sont un manque de services et d'infrastructure. Les hameaux luttent contre un déclin démographique. La seule évolution positive peut être enregistrée à Manderfeld qui rassemble tous les services sociaux. Il y a l'école, le médecin, la banque, la bibliothèque et le magasin alimentaire unique du SUD. (Büllingen.be, Ländliche Entwicklung)

Ces différences ont une influence majeure sur l'organisation de la population et ils montrent que le territoire de la commune de Bullange n'est pas homogène. Des réponses à des problèmes pour le NORD ne sont donc pas nécessairement valables pour le SUD.

4.3. L'histoire

L'histoire de Bullange est bien documentée. Beaucoup de personnes locales ont rassemblé les informations des particuliers et de nombreuses archives allemandes et belges. En 1989 est paru un ouvrage pour les 1200 ans de Bullange depuis sa première mention en 788 apr. J.-

C. Il réunit les données et documentations principales sur la commune de Bullange, mais aussi les anciennes communes avant la fusion 1977. Au-delà, les éditeurs locaux disposent d'une grande gamme d'ouvrages qui se concentrent sur un village en particulier et ceux qui couvrent l'Eifel belge et la *Communauté germanophone* dans son entièreté.

Pour ce travail, je me suis concentrée sur une courte description du contexte historique global et ensuite sur le traitement des ressources locales, par l'agriculture, la sylviculture, l'élevage et l'évolution de l'artisanat

Des découvertes archéologiques permettent de soupçonner que cette région est peuplée depuis l'âge mésolithique entre 9000 et 4000 av. J.-C. (V.o.E., Festausschuß „1200 Jahre Büllingen“, 1990 p. 50). À l'époque romaine, cette région était une zone de transit. Encore aujourd'hui on trouve des traces des anciens chemins. Mürringen peut être considéré comme le village le plus ancien. Même si on ne connaît pas avec certitude toutes les années de formation, les noms des agglomérations indiquent une tendance sur la phase de développement. Les plus importants déboisements partent des premières agglomérations, qui à la base étaient fort probablement des habitats dispersés sous forme d'une ferme qui s'est développée vers un village. Ces premiers villages, une fois saturés en fermes, introduisent avec une nouvelle ferme aux champs la forma-



14] 1935, la maison « Kirkels », maison et étable sont un seul bâtiment. Sur cette image le toit est encore réalisé en paille.

tion d'un nouveau village. Un bon exemple est la cour royale de Bullange et son *Hinterland*. En raison de sa position stratégique le long de la route commerciale Reims-Cologne, Bullange se développe très vite vers une cour royale. Bullange peut être considéré comme point de départ, dont les villages voisins Wirtzfeld, Quirinusfeld (aujourd'hui Krinkelt) et Honsfeld ont émergé, qui à leur tour sont à la base de Rocherath. Au Nord, les actes de déboisement avaient un caractère presque circulaire et se répétaient autour de chaque village (p. 53-55). Un caractère particulier qui est même repris par le plan de secteur et qui continue à déterminer le paysage.

Les premiers colons, les Francs, étaient des païens. Ainsi la foi catholique s'impose à partir de la création de l'abbaye Stavelot-Malmedy en 648 (p. 59) et depuis 1130 l'église est enregistrée au village Bullange. Aujourd'hui on trouve encore onze églises catholiques dans la commune.

Au Moyen-âge on peut observer la séparation NORD-SUD. Le NORD fait partie du département de l'Ourthe (Luxembourg) et le SUD du département Saar (Trier). Le village Mürringen constitue un cas particulier. Malgré la frontière naturelle, il fait partie de Jünkerath Schleiden, dont le reste du territoire se trouve au-delà de la forêt Dreiherrnwald (p. 63-64). Ce fait de séparation territoriale rend difficile une analyse des cartes historiques de cette commune. Tandis que Ferraris (1777) cartographie que le NORD, Tran-

chot (1820) se limite au SUD. C'est seulement en 1976 que Bullange est cartographié pour la première fois dans son entièreté par l'Institut Géographique Nationale. (WINTERS et al., 2011-2013, pp. 112-118)

Au milieu du XVIIIe siècle, après plus d'un siècle de guerre, de famine et de maladies, la population se reprend lentement. La natalité reste constante, mais les épidémies deviennent plus rares ce qui mène inévitablement à une croissance démographique. Même si un ménage moyen en 1766 compte 5,9 personnes (2,5 en 2011) ce chiffre n'est pas représentatif. On trouve par l'exemple une veuve avec ses quatre enfants, un couple avec deux enfants, un regroupement de deux familles sous un toit, un ménage de trois générations, une famille riche avec son personnel. Les ménages étaient plus hétérogènes à l'époque. Le statut de la famille était différent. Elle produisait ce qu'elle consommait, souvent juste assez pour pouvoir survivre. Le surplus se vendait et permettait l'acquisition des biens non produits à la ferme. Chacun travaillait pour le bien commun de la famille.

(V.o.E., Festausschuß „1200 Jahre Büllingen“, 1990 p. 89)

4.3.1. L'agriculture au XVIIIe siècle

En ce qui concerne l'agriculture de la région avant 1800, qui était la base de l'existence, le cadastre thérésien est une source d'information



15] S.d., récolte de foin à Bullange, toute la famille doit aider pour accomplir le travail.

importante. Il retient tous les propriétaires des sols, leur situation financière et leurs biens. Il prouve également l'importance du jardin privé, où était avant tout planté du chou. Transformé en choucroute, il était indispensable pour l'alimentation en hiver (pp. 88-90). La culture agricole et l'élevage étaient étroitement liés. Une pauvre récolte de foin en été entraînait une malnutrition des bovins en hiver, donc moins d'engrais organique et des animaux de trait affamés et faibles. Les excréments des animaux étaient une ressource précieuse et on les étendait sur les acres. Les pâturages permanents étaient arrosés au maximum pour garantir un apport minimum de nutriments. À l'époque l'agriculture et la sylviculture sont de faibles rendements et on est confronté à des goulots d'étranglement. Les surfaces agricoles sont largement gérées de manière extensive pour l'élevage des bétails et moutons. Même si le pâturage était beaucoup plus lucratif on ne pouvait pas abandonner l'agriculture. Les moyens de transport et d'commerce avec des régions voisines où le sol permettait une agriculture plus fertile étaient encore peu développés. (p. 91)

4.3.2. La position de l'animal

L'élevage des bovins et des vaches était moins intensif. Les moutons jouaient un rôle plus important et paissaient sur les sols communs. La laine était traitée sur place et la draperie a

connu son essor. Cette industrie a été repoussée par l'offre bon marché d'outre-mer. Les surfaces initialement réservées aux moutons se sont vues concurrencées par le reboisement et l'exploitation agricole.

Les chevaux étaient indispensables, que ce soit pour le transport ou l'opération de terrain. Ils étaient également mis en pâturage aux sols communs. Grâce à ce système, les charretiers n'avaient pas besoin de propriété propre. Les sols communs pouvaient être utilisés contre une charge payée à la caisse communale.

Le porc était considéré comme poubelle vivante, qui transformait tous les déchets en engrais organiques. Cependant, il n'a obtenu son importance qu'à la deuxième moitié du XIXe siècle. (p. 91)

4.3.3. La structure parcellaire

Là encore, il convient de distinguer NORD et SUD. Tandis qu'à Manderfeld l'héritage était transmis à l'aîné des enfants, la structure parcellaire restait donc plutôt constante, à Bullange la propriété était répartie à parts égales entre les enfants de la famille. Les parcelles étaient véritablement morcelées au cours des générations et elles ne fournissaient plus assez pour nourrir une famille. (p. 92)



16] S.d., attelages de chiens étaient courant. Ils étaient souvent utilisés pour transporter les barattes de lait.

4.3.4. Charretiers et artisans

Cela a poussé les familles à chercher un revenu supplémentaire. La plus grande partie de la population est considérée pendant le recensement 1766/67 comme « *laboureur et charetier* ». Ils transportaient surtout la laine, mais aussi du charbon, des minerais de fer et du vin, du cuir et de la poterie en passage. Le charretier permettait à d'autres artisans de s'installer dans la région. Ainsi on trouve dans les villages des forgerons, des charrons, des cordonniers, des menuisiers, des ébénistes et ainsi de suite. L'artisanat reste néanmoins peu développé et l'activité principale reste l'agriculture et l'élevage. (p. 92)

4.3.5. Le XIXe siècle

Après l'annexion involontaire à Liège 1794, issue de la prise de pouvoir de la France, Bullange fait partie du Canton de Butgenbach qui couvre encore trois autres communes. La cour royale est donc démantelée. La population est pauvre et les frais de douane abusive compliquent le commerce. On se nourrit de ce qui pousse sur les sols pauvres, principalement de pommes de terre. Les récoltes de céréales furent maigres pendant plusieurs années. En 1815 le territoire tombe aux mains des Prussiens. (pp. 118-119)

Les sols communs sont encore très utilisés, toutefois les citoyens plus aisés en profitent le plus en défaveur des pauvres. Ils se réservent les sols

les plus fertiles et les gèrent comme une propriété privée. Ce comportement renforce les inégalités entre les habitants. Bientôt les pauvres n'ont plus les moyens d'avoir leur propre bétail. Cela les oblige de louer une vache ou un mouton auprès des fermiers riches, ce qui les met dans une situation de dépendance par rapport au loueur (pp. 139-140).

La population, loin des grandes villes, remarque à peine la révolution industrielle et donc la vie reste déterminée par la pauvreté et le travail sur les champs. Les sols ne permettent pas une agriculture variée et le rendement se limite à des pommes de terre, de l'avoine et du seigle. La farine est utilisée pour faire du pain et la paille sert comme fourrage et revêtement de toiture. L'aliment de base est la pomme de terre, le pain et le porridge. On mange rarement de la viande.

La méthode de culture appliquée, la *Schiffelwirtschaft* est caractéristique pour l'Eifel. Suivant cette méthode, les surfaces de culture restent en friche pendant une vingtaine d'années. Pendant ce temps, une couverture dense de bruyère et de genêt pousse. Ensuite cette couche est déblayée et brûlée pour servir d'engrais. Malgré la longue durée en friche il n'est possible de cultiver qu'une fois les pommes de terre, une fois le seigle et deux à trois fois l'avoine avant que le cycle recommence. Juste un vingtième de la surface des acres est cultivé par an. La récolte reste cependant maigre. (pp. 144-145)



L'état Prusse a tenté d'introduire dès le début la scolarité obligatoire. Les fermiers avaient peu de compréhension pour cette mesure, les enfants étaient nécessaires pour le travail sur les champs. On peut observer dans les listes de présence les nombreuses absences des enfants à cause de maladies diverses. (pp. 172-179)

4.3.6. La forêt et son exploitation

Anciennement cette région était recouverte par des forêts d'arbres feuillus étendues. En 1780, un fonctionnaire autrichien appelle pour une meilleure réglementation des forêts. Il craint une disparition des forêts dans les années suivantes. La *Hochwald*^[1] a déjà entièrement disparu. On parle plutôt d'arbustes denses avec quelques chênes et hêtres. Plus tard de grandes surfaces sont reboisées avec des résineux. Même si la monoculture des épicéas et des sapins de Douglas est aujourd'hui contestée, leur plantation a pu sauver des grandes surfaces forestières.

Le déclin de la forêt a été causé par son utilisation abusive. Aujourd'hui ses missions sont multiples. Le bois est matériau de construction, matériau de base pour le papier et le bois de chauffage. Pourtant il garantit d'autres services, comme lieu de loisir ou comme distributeur d'oxygène et espace de vie pour de nombreuses espèces. Ces dernières fonctions étaient peu

prises en compte à l'époque. Le bois était utilisé pour la construction de toutes sortes d'outils agricoles, les charpentes des toits, les meubles, l'aménagement intérieur, le chauffage des pièces, de l'eau et les fourneaux, des récipients et des cuves. Il était à côté des pierres naturelles la ressource de base. En outre, la forêt était utilisée comme sols communs pour les porcs et leur engraissement par des glands et faînes.

La production du charbon de bois nécessitait une exploitation massive des forêts. Le charbon trouvait son utilisation dans l'industrie métallurgique qui disparaissait dans la région avec l'effondrement forestier. Particulièrement au début du XIXe siècle la forêt souffre sous l'exploitation abusive. (pp. 92-93)

C'est l'état qui a lancé les premières mesures au sauvetage de la forêt. En 1855, le parlement prussien fonde le *Waldkulturfond der Eifel*^[2] pour permettre un soutien de financement aux communes pour une action de reboisement. Le politique impose cette décision après que la population se mobilise contre le reboisement. (p. 142)

Un demi-siècle plus tard la forêt est redevenue un secteur économique important. La demande pour du bois de mine est grande et le chemin de fer permet finalement un transport rapide vers l'intérieur du pays. (p. 163)

1 forêt de haute futaie

2 Traduction libre : fond de forêts cultivées de l'eifel



18] 1932, couronnement des taureaux reproducteurs sur la place du marché. Le marché d'aujourd'hui s'est développé à partir du marché de bétail.

4.3.7. La fin des famines

La fin du siècle promet finalement des temps meilleurs. Les famines étaient devenues insupportables et la commune était dépendante de l'aide nationale de l'État de Prusse. Les dons matériels et alimentaires étaient répartis sous la population. Pour les dons financiers, on veillait à ne faire que des investissements pour le long terme. On laissait améliorer les voies de communication et investissait en semence qualitative. La politique reconnaissait qu'il était plus efficace d'agir sur les sources des crises que sur leurs effets. Grâce à l'échange et aux occasions de vente facilitée avec les régions voisines, les fermiers se dirigent maintenant plus vers l'élevage et la production laitière. L'introduction des engrais minéraux permet d'abandonner lentement la *Schiffelwirtschaft*. Les domaines, territoire national, servaient comme parfait exemple et les habitants étaient invités à adopter les pratiques agricoles présentées. De nouveaux outils agricoles sont introduits qui facilitent considérablement le travail dans les fermes. Les fermiers étaient plus que jamais des producteurs autosuffisants et les fermes récoltaient pour la première fois des bénéfices. (pp. 158-159)

Au début du XXe siècle, les fermiers commencent l'élevage sélectif pour créer des races

plus performantes. Les premiers marchés de bétail apparaissent et gagnent de l'importance avec l'introduction du chemin de fer. Le train comble l'isolement du territoire, particulièrement la *Vennbahn*, partant d'Aix-la-Chapelle (D) et traversant entre autres Monschau, Sourbrodt, Waimes et St.Vith, avec terminus Troisvièrges (LU), améliore la connectivité. Par la hausse de la demande se créent des associations coopératives tout autour la production du lait et son traitement. Le lait et le beurre étaient maintenant activement commercialisés. (pp. 162-163)

Le progrès a également exercé une influence sur l'architecture et le paysage. Les toits en paille furent remplacés par des toits étanches en schiste. Le changement de toiture était comme un symbole du progrès agricole. Au plus les villages étaient développés, au plus les toits brillaient dans les couleurs bleues du schiste. La sécurité de feu jouait également un rôle, de sorte que la paille disparaît de plus en plus. Cela a eu comme conséquence un renforcement des murs porteurs. Les défenseurs du patrimoine voyaient ici la disparition d'une ancienne culture. Au plus tard après la Seconde Guerre mondiale on ne trouvait plus de bâtiment qui respectait toutes les anciennes règles de construction. (pp. 167-168)

4.3.8. La Première Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale épargne en grande



19] 1914, une des premières voitures à Bullange. Capitaine Köpenick en face du Hotel Legros. La voiture n'est devenue abordable pour les habitants qu'après la Seconde Guerre mondiale.

partie les mairies de Bullange et de Manderfeld. Les forces militaires allemandes qui y étaient stationnées, décrivaient la population comme accueillante et serviable. Les fermiers supportaient l'armée avec des dons alimentaires et du fourrage pour les chevaux. Plus tard les impôts obligatoires devenaient moins appréciés. Toute la production agricole était gérée par l'état allemand qui voulait cesser le marché noir.

Avec le Traité de Versailles, la domination Prusse se termine après plus qu'un siècle. Le territoire Eupen-Malmedy, et donc aussi Bullange et Manderfeld, est annexé à la Belgique. Jusqu'à ce moment, la population s'est peu intéressée à la politique. Elle suivait les lois naturelles et la croyance en Dieu. Cela a changé dans la période suivante (pp. 169-170). Suite au changement de nationalité, les structures de société existantes changent rapidement. Les frontières sont retracées, l'église, le système scolaire et la santé publique sont réorganisés, la langue nationale devient le français. Le système juridique, financier et monétaire belge était tout d'un coup appliqué (p. 229). À aucun moment, les citoyens n'ont été consultés.

Les populations étaient divisées. Ils parlaient tous de *Vaterland*^[1], mais on pensait à l'Allemagne aussi bien qu'à la Belgique. Les deux parties avaient des arguments valables. Beaucoup rencontraient la question avec une grande neu-

tralité.

4.3.9. L'avancée technologique

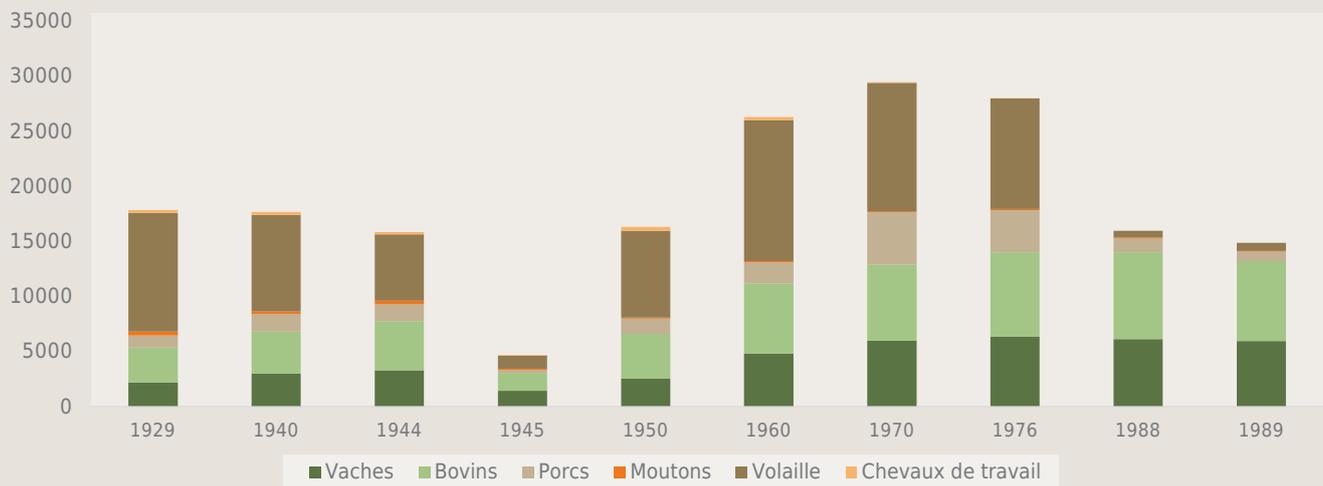
Les plus grandes mutations entre les deux guerres étaient sans doute la construction du réseau électrique et les premiers automobiles et tracteurs qui gagnaient vite en popularité. Le réseau hydraulique augmente la qualité de vie et épargne du temps au fermier.

Cependant le maire déplore l'exode rural et il estime qu'une industrialisation pourrait réduire ce mouvement. En outre, les filles travaillaient *in Stellung*^[2] et les garçons comme serveurs en Wallonie pour gagner de l'argent. Ils vivaient chez leurs employeurs. Faire des navettes entre habitation et travail était encore impossible. Celui qui ne trouvait pas de possibilité de travail dans la commune devait la quitter un jour ou l'autre. (p.243)

En 1929, la construction du barrage dans la commune voisine Butgenbach est annoncée, et donc la création de plusieurs postes de travail. Ce barrage servait également de campagne électorale pour convaincre les derniers sceptiques du *Vaterland* belge. Mais le travail salarié ne tient pas toutes ses promesses. Il est mal payé pour un effort physique important. Néanmoins ce fait, il existait peu de chômeurs.

1 traduction en français : patrie

2 Signifie être une « bonne » vivant dans le ménage concerné.



32 20] Évolution du nombre total d'animaux par espèce. Intéressant est le déclin du nombre d'animaux après 1976

Au niveau de l'agriculture, c'est cette époque qui suscite une image nostalgique. La période est bien documentée en photographie noir et blanc. On trouve un mélange entre techniques anciennes, les chevaux de trait et les premières traces de la modernité. Sur les photos, des fermiers, enfants et animaux en atmosphère détendue ou en pause sur les champs. La première chose qu'il faut savoir que chaque photo était précieuse. On ne captait que les beaux moments.

Ce qu'on ne voit pas, c'est le climat rude, les pestes d'insectes et de souris. Aussi, on avait à disposition de nouvelles possibilités en agriculture et élevage, mais les fermiers n'étaient pas familiers à leurs utilisations. Par la croissance démographique rapide, on éprouvait un autre manque de terre.

La situation politique perturbait les relations paysannes. Il émerge deux associations coopératives des agriculteurs, le *Boerenbond* pro belge et le *Landwirtschaftlicher Kreisverband* proallemand. (p. 252)

4.3.10. La Deuxième Guerre mondiale

Malgré la déclaration de neutralité de l'État belge, la majorité de la population sympathisait avec les Alliés. Les communes annexées par le Traité de Versailles tendent vers l'Empire allemand. À ce sujet, on a très peu parlé. Cette période reste encore actuellement un thème déli-

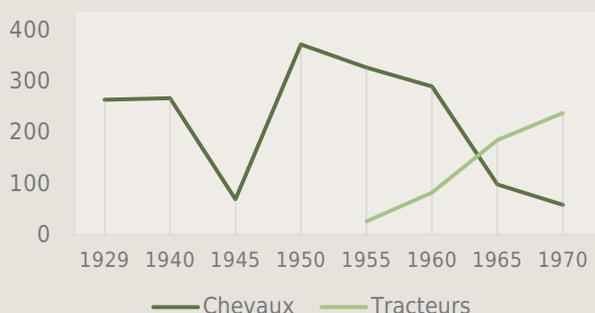
cat. La plus grande preuve des sympathies avec les Allemands sont les photographies des drapeaux avec l'impression : *Wir danken unserem Führer!*^[1](p. 282) Le 18 mai 1940, le territoire Eupen-Malmedy est réintégré au IIIe Reich. La Deuxième Guerre mondiale s'est révélée bien plus dure que la première. Certains soldats de la région désertaient l'armée belge et luttaient à côté les Allemands (p. 295). Avec l'entrée des Alliés, beaucoup de proallemands ont été arrêtés et la population probelge respirait. En raison de menaces de bombardement, les habitants ont été évacués en Wallonie. Seuls quelques fermiers sont restés pour prendre soin du bétail.

La bataille des Ardennes est probablement le chapitre le plus sombre des cantons de Malmedy et de St.Vith. Presque toute l'infrastructure est détruite ou endommagée. La bataille fait 2 500 victimes civiles sur ce territoire, qui retombe à l'Etat belge. La *Säuberung* essayait de débarrasser la population des personnes proallemandes. (p. 334)

4.3.11. La reconstruction

Des dons extérieurs ont permis une reconstruction rapide et les agriculteurs ont relancé l'élevage avec peu de bétail. Même avec toutes les exigences politiques, ils finissent par s'en sortir relativement vite. Déjà trois ans après la fin de

1 traduction en français : in remercie notre Führer



21] Rapport de développement entre le nombre de tracteurs et de chevaux de trait. Le premier tracteur arrive en 1925 à Bullange.



22] Évolution du nombre d'exploitations agricoles. Le processus dure depuis 40 ans.

la guerre, ils avaient atteint la même quantité de bétail qu'avant la guerre. En 1950, avec la réouverture de l'usine laitière, l'agriculture avait retrouvé la normalité.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la contrebande devient une affaire lucrative. À cause de la bonne organisation, peu de contrebandiers étaient arrêtés. La marchandise principale était le café qui n'était presque introuvable au-delà la frontière allemande qui à cette époque était un réel obstacle. À chaque poste-frontière, des douaniers étaient stationnés. Quelques bâtiments à Kehr, Buchholz ou Losheimergraber témoignent encore de cette époque.

La progression en agriculture est rapide et les tracteurs remplacent vite les chevaux. La motorisation permet une spécialisation rapide et la région commence à se concentrer sur la production laitière. La surface d'acre se réduit en continuité tandis que la surface de pâturage augmente. En 1989, il ne reste que 68ha d'acre contre 5394ha de pâturage. On ne parle pas encore de *Höfesterben*^[2], cependant le nombre d'agriculteurs se trouve en décroissance à partir de 1960. (pp. 346-348)

Un changement majeur survient en 1976 avec la réforme des communes en Belgique traité en section 4.2.1.

2 Traduction littérale : la mort des fermes signifie un déclin massif du nombre d'agriculteurs

4.4. Un résumé rétrospectif

À la fin de l'ouvrage *Altes Land an der Work* (V.o.E., Festausschuß „1200 Jahre Büllingen“, 1990), l'historien régional Carlo Lejeune^[3] tire son bilan et formule des présomptions pour le futur qui nous servent comme arrêt intermédiaire entre le passé et le présent.

Jusqu'à la fin du 19e siècle, Lejeune observe un développement linéaire avec un mode de vie qui depuis le Moyen-âge avait peu évolué. Les gens ont vécu pendant quelques siècles dans une sorte d'autosuffisance forcée. Leur situation isolée leur laisse peu de choix. Longtemps ils souffrent sous les famines et des maladies, le sol pauvre ne donne que de maigres récoltes. Pour survivre à long terme, la population est dépendante des dons extérieurs et de la surexploitation forestière. La plantation des épicéas sous la domination Prusse a évité la disparition totale de la forêt. Même si le choix des conifères a causé, par la suite, de grands problèmes avec une acidification du sol et donc la qualité de l'eau, l'action a permis de conserver une ressource indispensable à l'économie, l'écosystème de la région et l'apparence de la région. Ces surfaces

3 « (Dr. phil.), né en 1963, historien, a étudié aux universités de Louvain-la-Neuve, Cologne, Bonn et a obtenu son doctorat à Trèves. Il a publié de nombreux livres et articles sur l'histoire quotidienne, les relations germano-belges et l'histoire de la communauté germanophone en Belgique. Il dirige le «Centre d'histoire régionale de la Communauté germanophone de Belgique». » (gev.be)



23] 1929/30, installation des poteaux électriques. A partir de là, le progrès fait de grands pas en avant.

24] Début du XXe siècle, rue principale de Bullange. Elle est un espace social.

25] Fin du XXe siècle, la rue est devenue route et les véhicules motorisés dominant.

forestières permettent également un travail correctionnel qui aurait été plus dur à réaliser si tout le sol avait été transformé en surface agricole. Une grande accélération se marque au début du 20e siècle, en premier lieu freiné par les deux guerres. Fin du 19e, les populations sont pour la première fois depuis les sources historiques, capables de vivre correctement de leur récolte agricole. La fertilité des sols est artificiellement augmentée par des engrais chimiques. Le progrès technologique donne la possibilité aux fermiers de se spécialiser dans la production du lait. Il en résulte que les agriculteurs tournent assez rapidement le dos à l'engrais chimique. Aujourd'hui cette spécialisation considérable doit être remise en question par de nouvelles problématiques comme la perte de biodiversité, la dépendance du marché mondial, la taille des entreprises, et ainsi de suite, mais elle a empêché une sursaturation du sol en nitrate causée par les engrais chimiques. De même, la tradition du pâturage, contre la pratique de laisser les troupeaux toute l'année dans l'étable, a permis de maintenir jusqu'à aujourd'hui un équilibre surface agricole et fumier. (Agra-Ost)

En 1989, Lejeune remarque un début de vieillissement de la population et une diminution du nombre d'enfants. On se rapproche d'une pyramide d'âge en forme convexe, typique pour une population en pays développé dont la population stagne ou décline légèrement. Les ado-

lescents ont maintenant accès à une formation supérieure, mais la commune offre malheureusement peu de travail dans les secteurs spécialisés. Lejeune craint l'émigration de la jeune génération, mais déjà à cette époque la majorité qui habite la commune accepte de faire de longs trajets pour se rendre au travail. La préoccupation autour de 1989 est les changements sur le marché de travail provoqués par le passage du secteur de travail primaire qui était l'agriculture vers les secteurs secondaires et tertiaires (1990, p. 368). La diminution de population reste, à nos jours, un vrai problème inquiétant (buellingen.be, Ländliche Entwicklung), surtout au SUD de la commune qui est nettement plus isolée que le NORD, mais elle reste cependant moins sévère que ce qu'on avait craint en 1989^[1]. Une des raisons principales est l'accord de Schengen qui ne prend effet qu'en 1995. Dès à présent, la commune de Bullange peut profiter de sa situation frontalière et un emploi à l'étranger est facilement envisageable. De plus, les courses peuvent être effectuées en Allemagne, ce qui réduit l'isolement.

4.5. Urbanisation de la campagne

Dans le contexte des territorialistes, l'urbanisation de nos jours est traitée avec un regard critique. Magnaghi parle d'un « seuil critique d'urbanisation » (2014, p. 7) et voit les particuliari-

1 buellingen.be, Ländliche Entwicklung, Carte 2



tés paysagères remplacées par « un urbanisme post-urbain » ou encore « pavillonnaire » (2014, p. 39). On pourrait en déduire qu'il existe un seuil d'urbanisation acceptable.

4.5.1. Culture en mutation

Lejeune se prononce à ce sujet dans sa publication *Leben und Feiern auf dem Lande, die Bräuche der Belgischen Eifel*. Dans le deuxième volume, un sous-chapitre de *Das Dorf als Lebenswelt*^[2] se penche sur la question « Est-ce que nos villages devraient s'urbaniser ? »^[3] Lejeune anticipe la conclusion. « Mais oui, bien sûr. »^[4], répète-t-il plusieurs fois, les villages se sont toujours urbanisés. Déjà au 15^e ou 16^e siècle, la population de l'Eifel belge adopte des habitudes urbaines, souvent sous forme de coutumes et jeux folkloriques. Lejeune constate qu'une grande partie de la culture rurale, et donc de la richesse locale, trouve son origine dans l'urbanisation. Il indique que cette représentation est fort simplifiée, et qu'on pourrait sûrement trouver des contre-exemples. Il veut seulement souligner que le processus d'urbanisation n'est pas une préoccupation récente. Les costumes folkloriques par exemple, n'ont pu se manifester qu'après que

la population se soit détachée du mode de vie très simple. À la base, toute extravagance qui ne rentrait pas dans le code vestimentaire était mal vue. Ce n'est qu'à la fin du 18^e siècle que les fermiers disposent de moyens financiers pour acquérir ces vêtements précieux. Lejeune se base sur des études montrant que la tradition des costumes n'a duré qu'un siècle pour certains territoires avant de disparaître à cause de la mondialisation progressive. Le concept des associations provient également des villes, même si les associations se sont modifiées sous l'influence des circonstances rurales, ce qui fait qu'aujourd'hui ils disposent d'un nombre de membres plus important. Déjà en 1993, Lejeune observe une accélération de l'urbanisation et décrit ceci à l'aide de ses expériences personnelles. Il décrit les zones interdites ou privées qui ont apparu tout à coup dans les maisons, l'odeur des animaux qui était autrefois signe de prospérité et qui devient désagréable, de même que l'introduction d'une vraie porte d'entrée à laquelle il fallait sonner. Avec l'urbanisation, le contrôle social commence à diminuer. Pour beaucoup, c'est une libération des normes sociales strictes, mais cette vie déterminée avait également ses avantages. Les décisions qu'il fallait prendre étaient limitées et la vie quotidienne était structurée ce qui créait des sécurités. Désormais, on peut choisir ses vêtements, ce qu'on cuisine, son travail, etc. Cette vie autonome nécessite de nombreuses décisions personnelles chaque jour. (1993, pp. 263-266)

2 Vivre et célébrer à la campagne : Le village comme monde de vie

3 Traduction libre, texte originale all.: Müssen unsere Dörfer verstädtern ?

4 Traduction libre, texte originale all.: Aber ja, natürlich.

26] Représentation caricaturale, la rue comme espace multifonctionnel, transition public/privé est fluide.



27] La route comme élément dominant. On peut souvent reconnaître les vieilles maisons à l'angle inhabituel sous lequel elles font face à la nouvelle rue.



36

4.5.2. Une infrastructure urbanisée

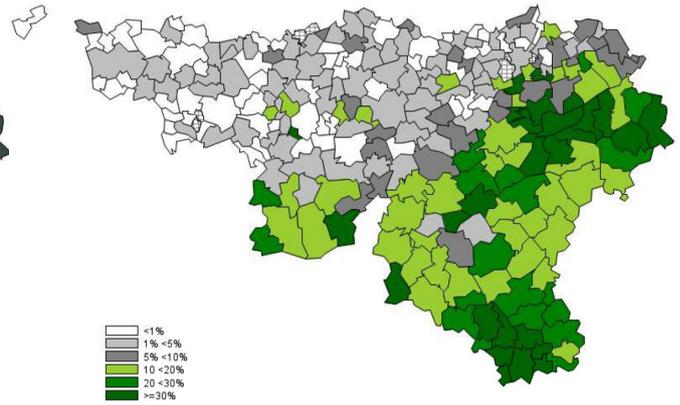
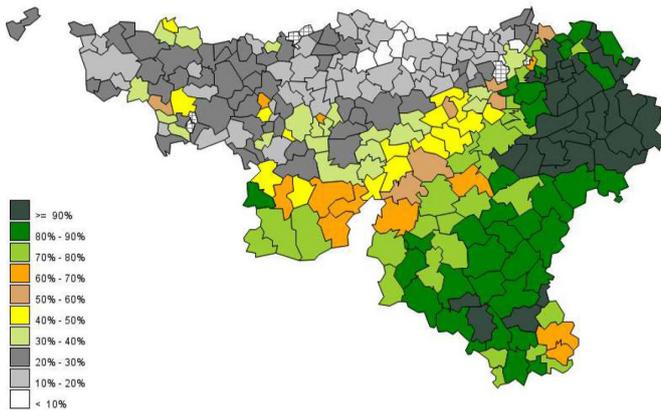
Dans le troisième volume de son ouvrage, Lejeune se concentre sur les changements d'infrastructure. Il analyse des sujets comme la mobilité, les réseaux d'eau et d'électricité, les services sociaux qui commencent à s'établir à l'intérieur des villages, l'émergence des médias et la communication de même que les problèmes qui en résultent comme les déchets. Par ailleurs, Lejeune observe la mutation de l'architecture et la popularité croissante des maisons pavillonnaires et le détachement des ressources locales qui déterminait jusqu'alors l'apparence et les possibilités des maisons. À Bullange, elles étaient, avant les années 50 construites en pierres, neuves ou, pour ce qui concernait les anciennes fermes, récupérées des édifices destinés à la démolition (p.159). Avant, les architectes ne jouaient pas encore un rôle important. Les plans étaient conçus par les menuisiers et maçons et la construction des maisons est un événement social. (LEJEUNE, 1996 p.189)

4.5.3. La route, perte de l'espace commun

À partir des années 50, la voiture gagne en popularité dans la région. Après la guerre la reconstruction des maisons avait priorité sur la réparation des routes, ce qui rendait impossible l'utilisation des véhicules motorisés. Dix ans

après la fin de la guerre seulement, la voiture a permis une épargne de temps considérable. Par conséquent il reste du temps libre après le travail. On déplore le risque d'insécurité qui vient avec la nouvelle forme de mobilité (p. 97). La route perd de plus en plus sa multifonctionnalité. Les attelages de chiens et de chevaux disparaissent et la voiture commence à dominer l'espace public de la rue. La vitesse des véhicules motorisés augmente et les piétons sont repoussés sur le côté. Les illustrations du guide *Umbauen im Dorf* [1] sont certes caricaturales, mais montrent bien les différences entre la rue commune et la route consacrée à la voiture. À l'époque, cet espace avait des fonctions multiples. Il donnait lieu à des interactions sociales, était endroit de vente, de transport et de jeu. La nouvelle route a une largeur bien définie et se distingue clairement de l'espace privé. Pour assurer la sécurité des usagers plus faibles, il faut prendre des mesures supplémentaires. Des pistes cyclables et chemins piétons sont souvent rajoutés postérieurement. Cette évolution a également des impacts immédiats sur les agriculteurs. Le déplacement des bétails sur les nouvelles routes devient plus dangereux et se voit confronté à une incompréhension dans la population qui n'est pas impliquée dans l'agriculture. (WFG Ostbelgien VoG, 2011, p.13)

1 Qui cite un guide de la Fondation Rurale de Wallonie. Traduction : reconstruire (dans le sens de rénover) au village



4.6. L'agriculture en 2018

Lors de la soirée de discussion *Bauer sucht Zukunft*^[2], j'ai pu avoir une bonne vue d'ensemble de la situation politique, ainsi que des préoccupations personnelles des agriculteurs et de leur rapport à la société. Agra-Ost a compilé des informations et des faits importants qui ont aidé à créer une vue d'ensemble. En plus, deux agriculteurs biologiques étaient mes personnes de contacts. Il y a encore 119 fermes dans la commune de Bullange. Toutes les communes de la Communauté germanophone, ainsi que Waimès et le Pays de Herve, sont ultra spécialisées dans la production laitière. À Bullange, on remarque après les années 70e une extensification de l'agriculture [ill.11 p.31]. Cela convient à cette zone, car le sol n'est pas très fertile.

4.6.1. L'agriculture biologique et conventionnelle

Ici, seules les différences les plus importantes entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle sont résumées dans un tableau qui les compare.

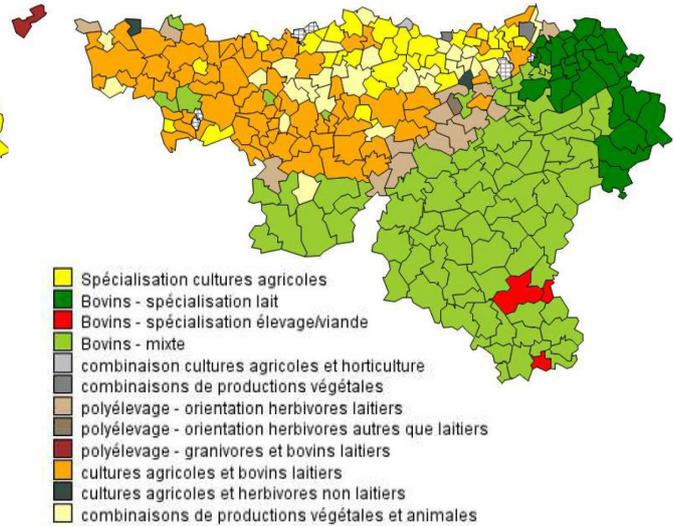
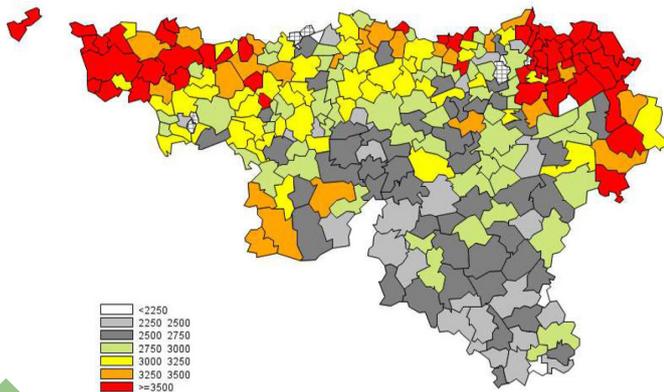
Le fait que l'agriculture conventionnelle a de nombreux droits ne signifie pas qu'elle fait tout. À Bullange, par exemple, il y a aussi beaucoup de

vaches laitières issues de l'élevage conventionnel au pâturage. Il faut donc aussi faire la distinction entre l'agriculture intensive et l'agriculture extensive. On parle d'agriculture intensive lorsqu'il faut faire un effort important pour obtenir des rendements élevés. Cela signifie qu'il faut beaucoup d'engrais, d'irrigation, de pesticides, de grosses machines pour obtenir les meilleurs rendements possibles. Dans l'agriculture extensive, on investit moins dans la production et le rendement est théoriquement plus faible. Dans certaines régions, il n'existe pas d'alternative à l'agriculture extensive. Dans les Alpes, par exemple, les pentes abruptes ne peuvent être cultivées que par le pâturage extensif. À Bullange, l'élevage en pâturage est relativement extensif, indépendant des méthodes biologiques et conventionnelles. Seules quelques exploitations agricoles comptent sur l'agriculture intensive.

Depuis 1997, l'exploitation agricole Theissen est bio. Elle compte parmi les premières dans la région. Le soutien et l'appréciation n'étaient pas aussi élevés à l'époque. Elena Theissen, sa soeur et son père gèrent l'entreprise.

Markus Chavet et son père sont passés à l'agriculture biologique. Après deux ans de transition ils ont depuis un la label Bio. M. Chavet voit des profits directs et indirects pour toutes les parties impliquées. Les animaux vont mieux. Les agriculteurs ont maintenant moins de bovins

2 Agriculteur cherche avenir. Un jeu de mots avec l'émission de télévision : Bauer sucht Frau (L'amour est dans le pré)



38

	Agriculture conventionnelle	Agriculture biologique
Rendement	100%	75 % - 87 %
Rotation de culture	Monocultures, rotations de cultures simplifiées ; teneur élevée en céréales ; cultures dérochées	Rotations de cultures variées et larges, cultures intercalaires
Fertilisation	Engrais minéraux facilement solubles ; fumier	Fumier, engrais vert ; engrais minéraux facilement solubles interdits
Protection des végétaux	Les pesticides chimiques synthétiques sont autorisés	Culture de variétés moins sensibles, utilisation d'insectes bénéfiques ; pesticides chimiques et synthétiques interdits
Contrôle des mauvaises herbes	Herbicides autorisés ; mécanique	Mécaniquement : binage, projection de vapeur, brûlage
Élevage des animaux	Habituellement dans l'étable toute l'année, pas de pâturage obligatoire ; bovins en partie au pâturage	Nombre de têtes de bétail , en fonction de la superficie, est prescrit ; en règle générale, bovins au pâturage
Fourrage	Aliments spéciaux conventionnels, les aliments génétiquement modifiés permis	Au moins 95 % d'aliments biologiques, si possible de sa propre ferme ; aliments génétiquement modifiés interdits
Utilisation d'antibiotiques chez les animaux	Médicaments préventifs autorisés	Traitement individuel des animaux ; aucun médicament préventif autorisé
Rendement laitier de la vache en kg/an	En moyenne 7200kg	En moyenne 6500kg
Capture du CO ² /conservation des sols	Négatif à peu d'accumulation d'humus	Généralement positif ; gestion prononcée de l'humus

33] Pour les grandes exploitations, il est avantageux que l'étable ait un accès direct à autant d'hectares de pâturage que possible, afin que les vaches puissent être traitées dans la salle de traite fixe. Illustré ici à l'exemple de l'exploitation agricole Theissen. Cela permet également d'éviter que les routes ne doivent être traversées.



39

dans le hangar et l'attachement des vaches a presque été éliminée, le consommateur peut avoir confiance dans le produit, l'agriculteur reçoit un prix plus élevé et plus stable et peut donc produire moins. De plus, la quantité de lait sur le marché est réduite, ce qui en faveur de toutes les agriculteurs.

Les jeunes agriculteurs

Le nombre de jeunes agriculteurs diminue, car tout le monde ne reprend pas l'entreprise de ses parents et les personnes qui changent de carrière ont souvent du mal à obtenir suffisamment de terres. En conséquence, les fermes deviennent de plus en plus grandes et cultivent de plus en plus de terres. Même les successeurs doivent présenter une sorte de plan d'investissement et de développement, sinon les aides n'est pas garanti. Les investissements réalisés avant l'acquisition ne comptent pas nécessairement. E. Theissen voit néanmoins des nouvelles possibilités de devenir agriculteur. Une petite exploitation pourrait se développer à partir d'un passe-temps qui ne devient qu'un petit revenu supplémentaire et peut-être même, à un moment donné, suffit pour tenir l'exploitation à plein temps. Il s'agit, bien sûr, d'un long processus qui commence sur les zones à faible rendement.

Les avantages et désavantages de Bullange

Aucune autre profession n'est aussi dépendante du climat que l'agriculteur. Cela devient particulièrement visible, même pour le consommateur, lorsque les champs deviennent bruns par manque d'eau. Mais chaque année, il y a des sécheresses que le consommateur ne remarque pas. Selon E. Theissen et M. Chavet, cela fait partie du travail, il faut planifier à long terme pour bien survivre. Bullange est aussi généralement moins affecté par la sécheresse. D'une part, la région est déjà plus riche en pluie et d'autre part, l'industrie laitière est un peu moins sensible à la sécheresse que, par exemple, la culture des céréales.

L'Eifel belge est une région de prairies réglementée par la loi. Cela signifie qu'un agriculteur ne peut pas simplement décider de cultiver quoi que ce soit d'autre ; la terre ne doit plus changer le type d'exploitation. Chaque région a sa propre agriculture typique. Le fait que ces règles varient d'un pays à l'autre peut être observé depuis l'écurie de l'exploitation Theissen. Au-delà de leurs champs se trouve la frontière allemande. On peut y voir de nombreux champs de maïs cultivés pour la production de biogaz. La situation politique y est différente, ce qui a un impact direct sur le paysage.



34] Les étables modernes sont hautes, lumineuses et bien ventilées. Cela correspond aux besoins des vaches et réduit les germes et un fort développement d'odeurs.

35] Le fait que les veaux mâles sont allaités par les vaches au pâturage est encore rare. Pour E. Theissen, c'est un test. Elle cherche des alternatives à l'engraissement conventionnel du bétail, qui est financièrement viable.

36] D'autre part, les vaches laitières et les bovins d'engraissement, qui paissent du printemps à l'automne, font partie du quotidien.

40

E. Theissen estime qu'à Bullange il s'agit théoriquement d'une zone défavorisée, mais qu'elle apporte aussi des avantages. En conséquence de l'agriculture extensive, la plupart des terres agricoles restent abordables et la concurrence entre agriculteurs est limitée, contrairement aux régions arables, où l'on se bat pour presque tous les hectares.

L'agriculteur comme protectionniste du paysage

E. Theissen a déjà remarqué qu'il y a de plus en plus de règlements, mais elle a grandi dans une telle situation et ne se sent pas trop affaiblie. Elle voit le résultat des zones Natura 2000 et considère que les mesures sont raisonnables. La situation est plus difficile pour les agriculteurs plus âgés, qui avaient l'habitude de pouvoir travailler de manière très autodéterminée. De se faire dicter d'en haut comment les choses vont s'améliorer est une nouvelle situation qui ne convient pas à tous.

Lors de la soirée d'information, un graphique a montré que les exploitations ne peuvent plus se débrouiller seules et que l'agriculture est très fortement subventionnée. Les deux agriculteurs soulignent qu'à l'heure actuelle, indépendamment du bio ou du conventionnel, l'agriculteur travaille activement à la conservation des paysages. Les haies doivent être coupées, parfois même par des entreprises extérieures payées

par les agriculteurs. Toutefois, le consommateur ne paie que le produit, c'est-à-dire les soins et l'alimentation des animaux, mais pas les dépenses liées à la gestion du paysage. Beaucoup de gens ne sont plus conscients que cette *nature* artificielle doit être entretenue. Les touristes disent « *belle nature* » et la région la commercialise comme telle. « *Hiking in East Belgium - Back to nature* » est promu par l'agence de tourisme 2016, Natura 2000, Parc naturel Heutes-Fragnes Eifel.

Beaucoup de gens ignorent que ce paysage a besoin de soins intensifs pour être préservé. Même les réserves naturelles ne peuvent exister sans l'aide de l'homme à l'heure actuelle. Les haies doivent être taillées pour éviter de devenir des arbres, les plantes envahissantes doivent être tenues petites, la population de gibier doit être régulée, etc. Dans la période d'après-guerre, la population devait d'abord être nourrie, la nature n'était que secondaire à l'époque, aujourd'hui il reste beaucoup de rattrapage à faire.

Le taux des exploitation bio

L'évaluation d'E.Theissen et de M.Chavet est que la majorité des agriculteurs pourraient passer à l'agriculture biologique avec peu d'efforts, mais beaucoup d'entre eux ne changent rien à leurs vieilles habitudes ou ont une fausse image de l'agriculture biologique. Cette opinion est également celle d'Agra-Ost. Une erreur courante, par



exemple, est que les antibiotiques ne devraient pas être utilisés. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais on ne peut pas l'utiliser à titre prophylactique. Mais si un animal est malade, il doit être traité, c'est même prescrit dans la loi sur la protection des animaux.

Le pâturage relativement extensif est exactement ce qu'il faut pour passer à l'agriculture biologique. En outre, de nombreux agriculteurs conventionnels produisent déjà eux-mêmes leurs aliments pour leurs animaux.

Tous deux affirment également que de nombreux problèmes communs à l'agriculture intensive ne sont guère un problème dans cette région. Bien sûr, il y a toujours des exceptions et quelques brebis galeuses. Le rapport engrais organiques/superficie est très équilibré dans toute la région, car les vaches mangent ce que la terre produit et leur fumier est recyclé pour cette même terre (Agra-Ost). De plus, les vaches elles-mêmes sont souvent moins sensibles aux maladies. Il y a encore beaucoup de vaches Holstein de haute performance, mais en raison de l'alimentation extensive, elles n'atteignent pas la performance qui serait possible dans in exploitation intensive.

E. Theissen est d'avis que le pâturage de la région pourrait également être utilisé à des fins de commercialisation, car il s'agit de l'agriculture qui, de l'avis des consommateurs, a été complètement perdue. La plupart du lait de pâturage de

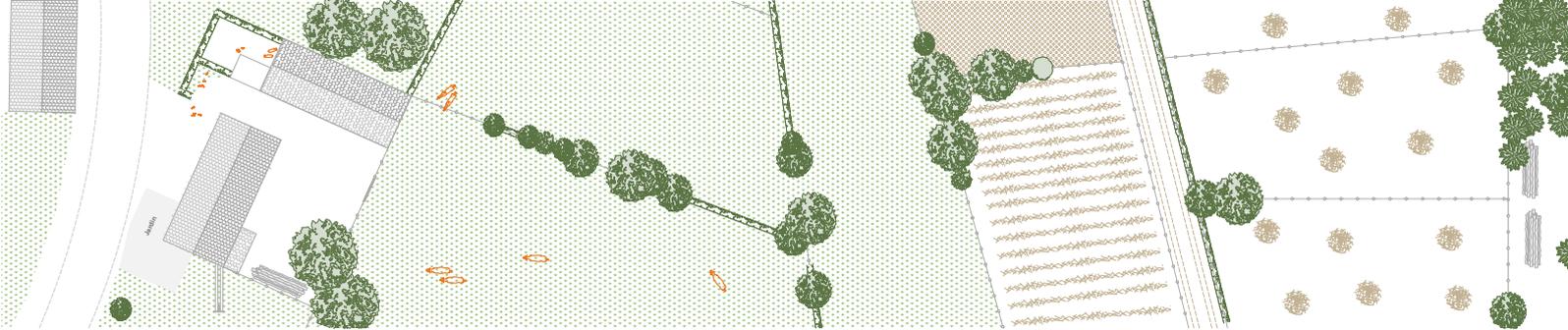
la laiterie d'Arla provient de l'Eifel belge, mais même de nombreux habitants ne sont pas au courant.

E.Theissen peut dire de sa propre expérience que les sols provenant de paysages conventionnels extensifs ne sont pas beaucoup moins bons que les sols biologiques, tandis que les sols précédemment utilisés intensivement, n'ont atteint que de faibles rendements dans les années suivantes. Ceux qui ne respectent pas leurs sols et leurs habitants sont, dans une certaine mesure, punis eux-mêmes, car le sol est la base de toute entreprise.

La plupart des agriculteurs biologiques de la région fournissent la laiterie ARLA, qui jouit d'un quasi-monopole. L'usine de Pronsfeld (DE) traite 1,7 milliard de kg de lait par an et l'entreprise poursuit sa croissance. ARLA exporte dans le monde entier. Il est difficile pour le consommateur de comprendre exactement d'où vient le lait. Si on veut acheter du lait biologique de la région, il est difficile de l'identifier. (DIE RHEINPFALZ, 2017)

4.6.2. Le Plan de Secteur

Le Plan de Secteur a été introduit un à deux ans après la restructuration des communes. Bullange est couvert par deux plans différents,



- 37] *Le plan d'une ferme historique comme elle aurait pu exister au début du XXe siècle.*
- 38] *La maison et l'étable sont un seul bâtiment. Dans certaines cas une grange solitaire fait partie de l'ensemble.*
- 39] *La pratique des chevalets en foin était à l'époque très répandue.*

42



Malmedy- St.Vith et Hautes Fagnes - Eifel^[1]. Son objectif principal était la réglementation des sols pour éviter une consommation abusive des terres non bâties. Ils sont réglementaires et on ne peut pas y déroger. Ça a comme conséquence qu'il se présente dans certaines situations comme trop contraignant, non seulement pour des projets personnels, mais aussi pour des adaptations d'infrastructure publique ou la libération de nouvelles surfaces de zone industrielle, ce qui est le cas à Bullange. (WfG, 2007 p. 20)

Ce plan réglementaire a pu largement éviter le mitage continu du territoire, mais son dessin ne s'oriente pas à des particularités locales. Les zones à bâtir suivent en général les infrastructures routières ce qui a amené à un étalement urbain. De plus en plus d'habitants se trouvent loin du centre du village et sont devenus dépendants en permanence de la voiture.

Les agriculteurs se trouvent repoussés des villages vers les zones désormais appelées agricoles. Pour certains, cette décision était bienvenue. Suite à l'urbanisation continue et l'envahissement des routes par la voiture le passage avec les troupeaux de bétail était devenu dangereux. Beaucoup sont passés de la traite au pâturage, mais cela implique beaucoup de travail, surtout pour la ferme en pleine croissance. En plus le centre de village permettait peu de place pour augmenter sa production. Surtout

dans le NORD, on peut trouver de grandes écuries à l'extérieur des villages, qui offrent un accès direct aux pâturages environnants. Dans le SUD, les fermes sont mieux intégrées dans les petits hameaux, car ceux-ci n'ont pratiquement pas fait obstacle à l'agrandissement des fermes.

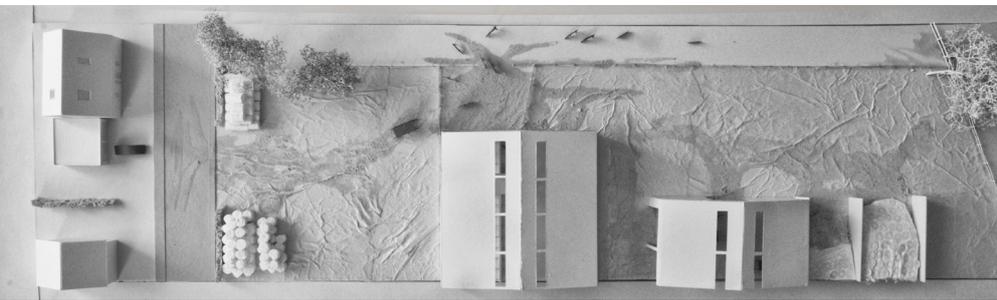
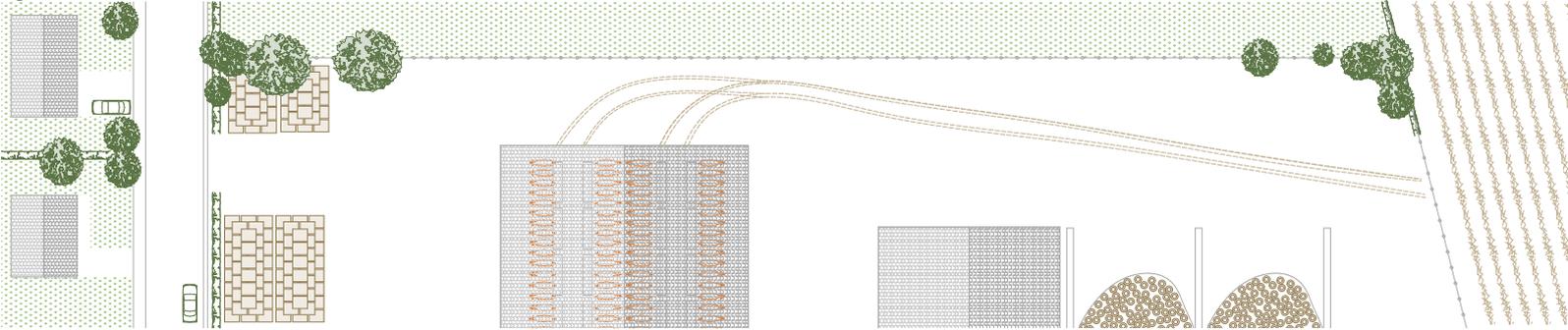
4.7. La maquette comme conclusion visuelle

Au terme de cette recherche, il y a eu la création d'une maquette. J'ai décidé de choisir un modèle historique, une exploitation agricole conventionnelle et une exploitation biologique pour représenter les différences et les similitudes. La quatrième unité devrait être une référence externe. Le choix s'est porté sur la ferme permaculture Bec Hellouin en France. Elle travaille sur une méthode alternative de cultiver le sol. Le projet sera expliqué plus en détail dans la Partie III.

4.7.1. La ferme historique

La première partie de la maquette représente un tournant dans l'agriculture. Ce qui est important, c'est que ce n'est pas une situation réelle. C'est une ferme telle qu'elle aurait pu exister selon les documents historiques. Ainsi, certains éléments de base ont été repris qui ont été le plus souvent mentionnés comme une composante impor-

1 <http://developpement-territorial.wallonie.be/PDS.html>



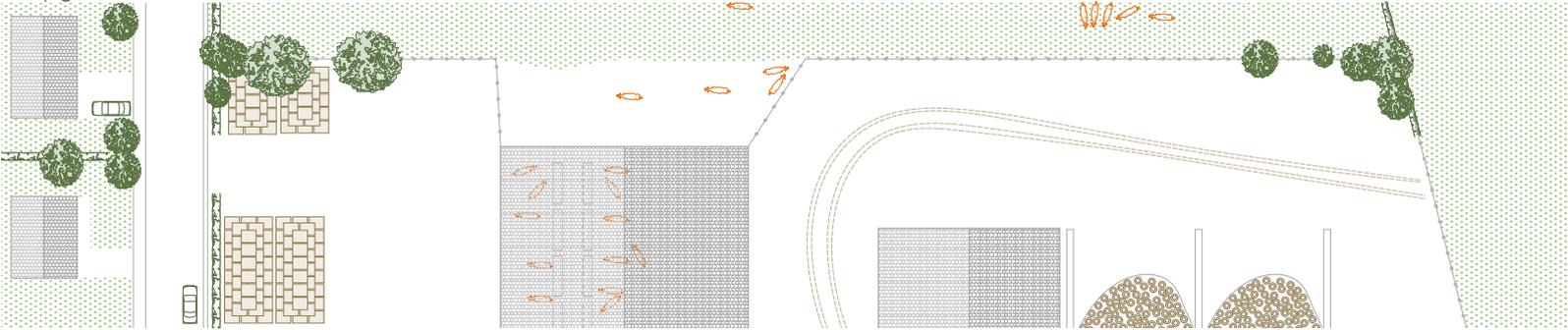
- 40] *Le plan d'une exploitation agricole et d'une exploitation biologiques sont très similaire dans la région.*
- 41] *La maison, souvent pavillonnaire, est séparée de l'étable. Un autre bâtiment sert surtout d'abri pour les machines agricoles.*

tante d'une ferme typique. La fenêtre temporelle choisie est la fin du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle. C'est la première fois que les gens peuvent bien vivre de l'agriculture, mais seulement grâce à l'utilisation d'engrais chimique, qui était nouveau sur le marché à l'époque pour améliorer la fertilité des sols. Cela rompt un peu avec les photos nostalgiques qui datent de cette époque. Auparavant, il n'y en avait presque pas, de sorte que la misère du temps précédent ne peut être tirée que des textes. Les photos donnent une bonne idée de la structure des anciennes fermes. La maison et l'écurie sont un bâtiment. Les étables sont généralement basses pour garder les vaches au chaud, ce qui s'avère être une erreur aujourd'hui. La maison bénéficie également de la chaleur des écuries. Le nombre d'animaux est généralement très bas, des vaches, peut-être un cheval de trait et un porc qui recycle les déchets, parfois des poulets. Le potager est proche de la maison. Le tas de fumier fait aussi partie intégrante de l'image. Les champs sont utilisés comme pâturage, champ cultivé ou champ de pommes de terre. La représentation de la forêt d'épicéa montre que les forêts naturelles de hêtres et de feuillus n'existent plus et ont été remplacées par une forêt cultivée. Bien que la forêt ne faisait plus partie intégrante de la ferme, les habitants utilisaient son bois, c'est pourquoi une petite partie de la forêt est représentée sur la maquette. Sur les représentations d'aujourd'hui, aucune forêt n'est figurée,

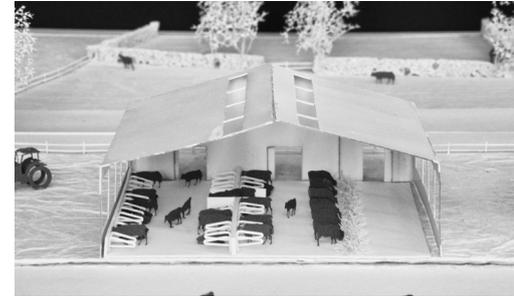
puisque l'agriculture et la sylviculture sont strictement séparées.

4.7.2. Les exploitations agricoles aujourd'hui

Au cours des cent dernières années, la situation a radicalement changé. Sur ces bandes de maquette les exploitations sont également fictives et contiennent des éléments récurrents. La maison et l'étable sont maintenant deux unités séparées, mais elles ne sont généralement qu'à quelques pas l'une de l'autre. Cela a également à voir avec le changement social. L'odeur de l'étable dans la maison est indésirable et est souvent perçue comme désagréable par les gens qui ne sont pas actifs dans l'agriculture. À Bullange, par exemple, on trouve souvent des maisons individuelles d'agriculteurs juste à côté des écuries. Ce sont aussi les seules maisons qui peuvent être construites dans la zone agricole. Les étables sont plus grandes et plus hautes, parce que la vache, contrairement aux hypothèses précédentes, n'aime pas la chaleur, mais plutôt la fraîcheur, la luminosité et l'air frais. Certaines grandes étables de l'ancienne génération ont donc été élevées en hauteur. Les fermes ont souvent d'autres bâtiments, tels que des halls pour les machines agricoles ou des entrepôts pour le foin grossier. Les grandes exploitations disposent généralement de plusieurs tracteurs, ce qui permet d'économiser le temps pour l'atte-



- 42] Les différences visibles sont minimales, car même les fermes conventionnelles peuvent pratiquer le pâturage.
- 43] Pour les grandes exploitations, le pâturage est idéalement proche de l'étable.
- 44] Dans l'agriculture biologique, chaque vache a sa place de repos. Ceci n'est pas obligatoire dans l'élevage conventionnel.



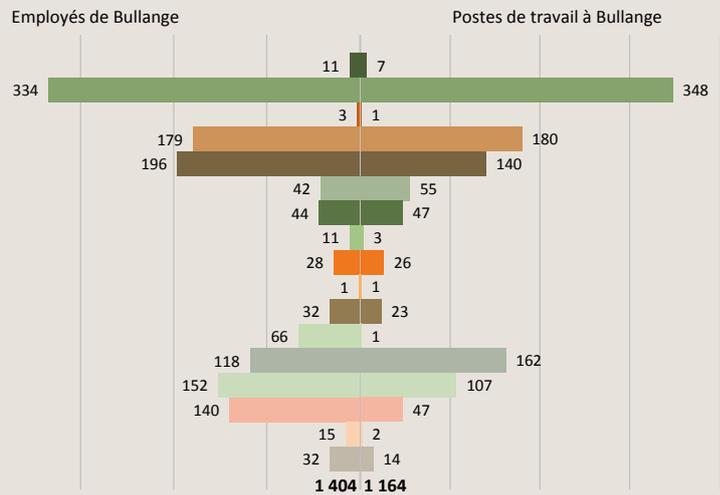
44

lage et le dételage des différentes remorques. Ces dernières années, de plus en plus de silos horizontaux ont été construits. Le fourrage grossier est poussé entre deux murs et il est protégé des intempéries par des bâches. Près des étables, le fourragé pour l'hiver est généralement empilé sous forme de balles rondes. Les champs sont plus grands et sont utilisés exclusivement pour la production fourragère ou comme pâturages. Le fumier est stocké sous terre ou est recueilli dans des silos à fumier, où il peut être pompé pour fertiliser les champs. Jusqu'à présent, il était impossible de faire la distinction entre les deux fermes. La première est une ferme conventionnelle et la seconde est une ferme biologique. La différence n'apparaît que dans les détails et est à peine perceptible pour le consommateur. La ferme conventionnelle montrée ici travaille de façon relativement intensive. La quantité d'animaux n'est pas lié à la surface agricole de l'exploitation. Les vaches sont dans l'étable été

comme hiver. Une ferme conventionnelle à Bullange pourrait également ressembler exactement à la ferme biologique présentée ici si elle fonctionne de manière relativement extensive.

Cet exercice a clairement montré qu'il y a de nombreuses nuances à prendre en compte. Il devrait sensibiliser à remettre en question l'image nostalgique des vieilles fermes. On parle trop facilement du « bon vieux temps » que l'on n'a peut-être pas du tout vécu. Si l'on revenait aux anciennes petites fermes, il faudrait que une personne sur 10 redevienne active dans l'agriculture. Aujourd'hui, en théorie, un agriculteur peut nourrir 150 personnes. En outre, la recherche intensive a permis d'acquérir de nombreuses connaissances sur le bien-être des animaux, comme le montre l'évolution des étables.

Agriculture, sylviculture et pêche
 Secteur manufacturier
 Assainissement, élimination des déchets de la pollution de l'environnement
 Secteur de la construction
 Commerce et réparation de véhicules
 Circulation et stockage
 Secteur hôtelier
 Information et communication
 Activités financières et d'assurance
 Immobilier et logement
 Travailleur indépendant dans le services scientifiques et techniques
 Autres activités de services économiques
 Administration publique, défense, sécurité sociale
 Éducation et enseignement
 Santé et services sociaux
 Arts, loisirs et divertissements
 Autres activités de services
Toutes les secteurs



45] Le déséquilibre entre les places de travail et les employés dans la commune.

5. DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR

Selon les conclusions sur l'agriculture d'aujourd'hui, le rôle des citoyens qui ne sont plus directement liés à la production alimentaire est également à étudier. Leur nombre n'a cessé de croître depuis le déclin massif du nombre d'agriculteurs. Dans les sous-chapitres suivants, par exemple, on examine d'abord la nouvelle situation de l'emploi, puis le changement qui en résulte dans le comportement des consommateurs et la relation avec les produits de la région.

5.1. Le changement des métiers

Ce n'est qu'au début du XXe siècle qu'il existe des chiffres exacts sur le nombre d'agriculteurs par rapport à d'autres professions. Une explication possible est que le fait d'être un agriculteur ne devait pas nécessairement être considéré comme un groupe professionnel distinct. Presque tous les ménages pouvaient être décrits comme une ferme. De nombreuses personnes exerçaient d'autres professions secondaires. Il y a des chiffres des années 1795-1799 (V.o.E., Festausschuß „1200 Jahre Büllingen“, 1990 p. 119) qui énumèrent les habitants de l'ancienne commune de Bullange. Les fermiers ne sont pas nommés comme tels.

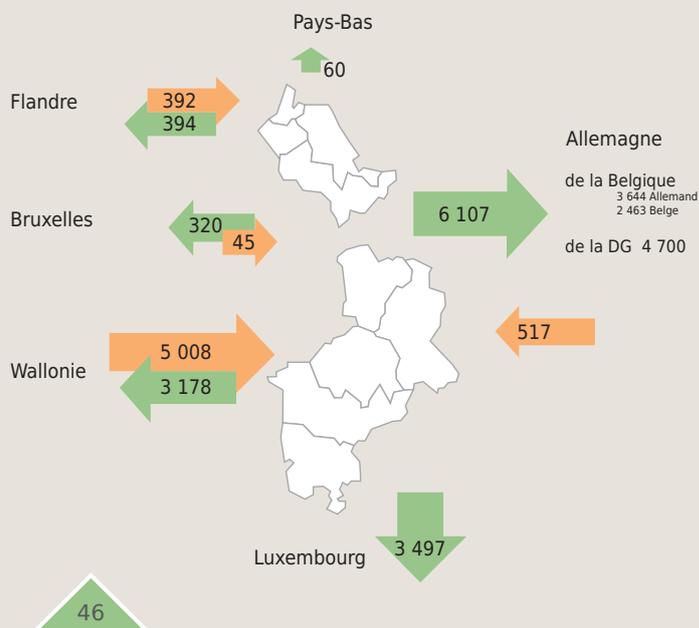
Contribuables professionnels

- 12 commerçant
- 2 aubergiste
- 1 médecin
- 1 marchand de bétail
- 3 meunier
- 2 charretier
- 1 tanneur
- 1 forgeron

Dans le registre de la population

- 28 propriétaire immobilier et rentier
- 78 artisan et journalier
- 49 valet
- 105 bonne
- 40 profitant de l'aide sociale
- 7 ecclésiastique

La profession a déjà clairement changé en 1927. Ces chiffres datent de la période précédant le déclin massif des exploitations agricoles. Plus de la moitié de la population est employée dans l'agriculture comme profession principale, un autre huitième sont des agriculteurs à temps partiel. Une comparaison avec les chiffres d'aujourd'hui, presque 100 ans plus tard, révèle les différences. Aujourd'hui, l'enregistrement de la profession est beaucoup plus complexe. Il enregistre le nombre d'emplois au sein de la com-



46] Ce graphique montre où les gens se déplacent pour atteindre leur lieu de travail. Les mouvements vers l'Allemagne, principalement pour le canton d'Eupen, et le Luxembourg, pour le canton de Saint-Vith, sont particulièrement forts. Environ 2 000 personnes de plus viennent de Wallonie vers la Communauté germanophone que l'inverse. Les pays voisins sont plus attractifs, car les revenus sont plus élevés. La langue peut aussi jouer un rôle.

mune et le nombre d'employés qui vivent dans la commune. La comparaison montre qu'il y a une pénurie d'emplois dans la commune. Il y a 1164 emplois contre 1404 employés. L'ensemble de la région a d'importants flux de navetteurs, non seulement entre les communes individuelles, mais aussi à travers la frontière.

Les indépendants ne sont pas pris en compte dans ce calcul, ce qui fausse les chiffres par rapport aux agriculteurs, car presque tous les agriculteurs sont propriétaires des exploitations et donc indépendants. Mais même si l'on additionne ces chiffres, la proportion d'agriculteurs dans la population ne dépasse pas 4 %. (ostbelgiens-tatistik.be)

En général, on peut parler d'un déplacement du secteur primaire vers le secteur secondaire ou tertiaire, d'autant plus que le nombre d'exploitations agricoles continue de diminuer.

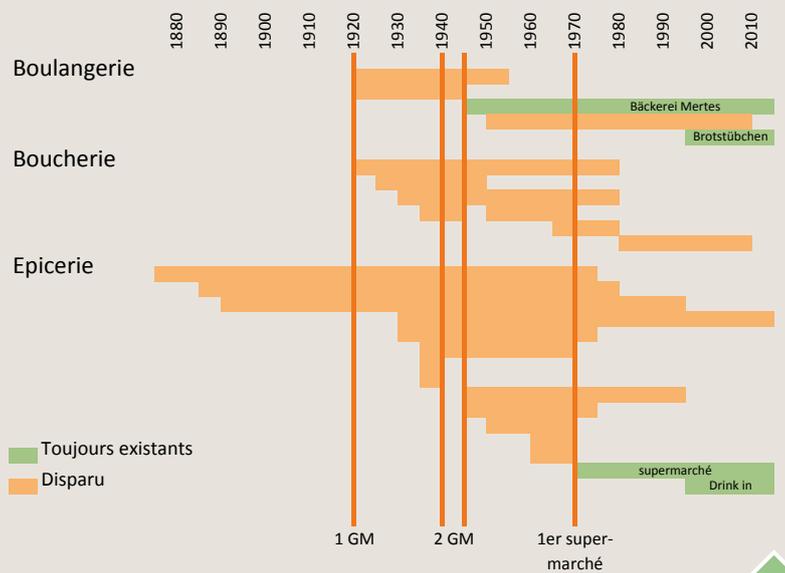
5.2. L'évolution de la consommation

5.2.1. Où achetons-nous ?

En novembre 1998, la société d'histoire *Zwischen Venn und Schneifel* a publié dans son édition mensuelle les résultats d'une enquête sur les habitudes d'achat des habitants de Bullange. Ceux-ci sont encadrés par une histoire. Il s'agit d'une conversation entre son petit-fils, qui

aimerait acheter de la pizza toute faite, et son grand-père, qui se souvient encore des histoires de son père où il n'y avait même pas de tomates dans la région jusqu'en 1920. Avant qu'il n'y ait presque pas de nourriture à acheter, chacun était plus ou moins responsable de lui-même. Dès 1970, la tendance était aux grands magasins à rayons plus grands qui remplaçaient les petits magasins du coin. Avant la Première Guerre mondiale, il n'y avait que trois magasins offrant de la nourriture. La plupart des épiceries ont été établies après les deux guerres mondiales. Le plus d'épiceries existaient entre la Deuxième Guerre mondiale et l'ouverture du supermarché. Avec son ouverture, de nombreux magasins d'alimentation sont devenus non rentables. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un supermarché avec une boucherie intégrée, deux boulangeries et un magasin de boissons.

Dans le cadre de l'enquête, une centaine de ménages du village de Bullange ont été interrogés, ce qui correspond à environ un quart. Tout d'abord, les familles ont été examinées pour voir où elles avaient besoin de nourriture de base. Même si les supermarchés avaient une longueur d'avance dans leur choix, les épiceries avaient encore une grande part de marché. À cette époque, il était également courant d'obtenir des œufs, des pommes de terre et du lait directement chez l'agriculteur. Les raisons pour lesquelles une petite épicerie était parfois en-



47] Beaucoup de petites épiceries n'existent plus. Ce graphique montre l'évolution depuis la fin du 19e siècle jusqu'à aujourd'hui.

core préférée étaient multiples. Aujourd'hui, les petites entreprises pourraient utiliser leurs anciennes forces, comme un meilleur service à la clientèle ou une atmosphère plus agréable.

Les marchandises coloniales d'outre-mer étaient généralement déjà achetées dans les supermarchés en 1998. Par-dessus tout, il offre l'avantage que tous les biens sont offerts en un seul endroit. Toutefois, elle contribue à minimiser les contacts entre les consommateurs et les producteurs. (pp. 211-213)

5.2.2. Qu'est-ce qu'on achète ?

J'ai compris très tôt que les habitudes alimentaires devaient avoir beaucoup changé en très peu de temps. Lorsque l'on parle aux personnes âgées, les comparaisons sont souvent faites trop tôt. Vous entendez souvent des phrases comme « Il n'y avait pas de telles choses dans le passé... » « Nous ne pouvions manger ça que les jours spéciaux » ou « Nous avons ça tous les jours ». Les fruits étaient rares, la viande précieuse et les poissons difficiles à trouver. De nombreux légumes, comme les aubergines et les courgettes, les citrouilles, qui étaient à l'origine considérées comme des aliments pour animaux, ou les poivrons ne sont arrivés dans la région qu'après la Seconde Guerre mondiale.

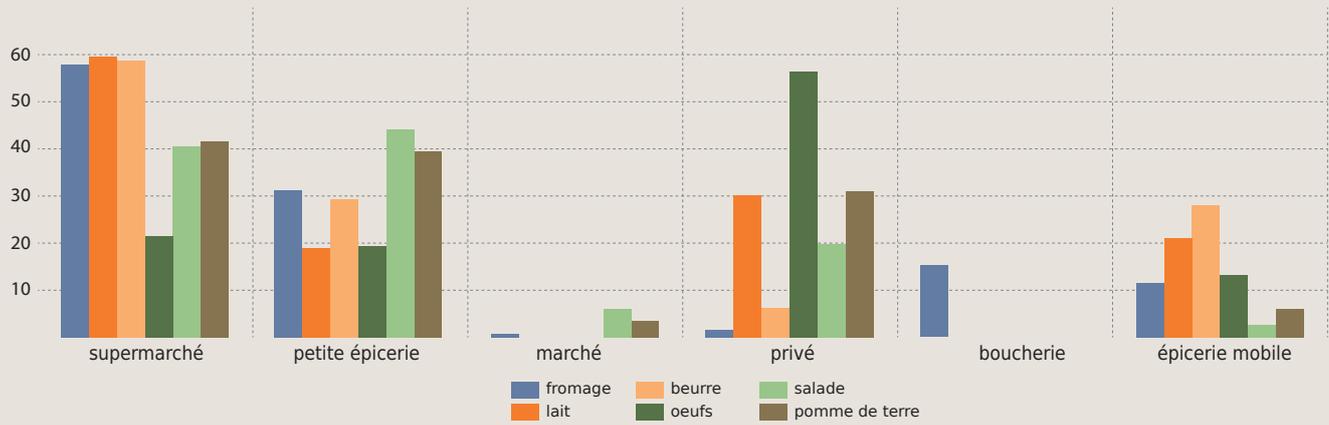
Les données, publiées par *Agrarmarkt Informations-Gesellschaft*, confirme ces histoires. Les

habitudes alimentaires ont beaucoup changé avec la mondialisation, les fruits et les agrumes étant particulièrement importants en tant que légumes. La viande est devenue plus abordable et est donc plus consommée. La consommation de poisson et d'œufs a également augmentée. Le pain et les pommes de terre, aliments qui pourraient être produits localement, sont en forte baisse. (DBV, 2014)

Cependant, de nombreuses variétés locales anciennes et leur préparation, telle que la betterave, le salsifis noir ou le panais, sont tombées dans l'oubli en raison de la large gamme de produits offerts dans le monde entier. La connaissance des herbes sauvages locales a également été largement perdue.

5.2.3. Combien dépensons-nous ?

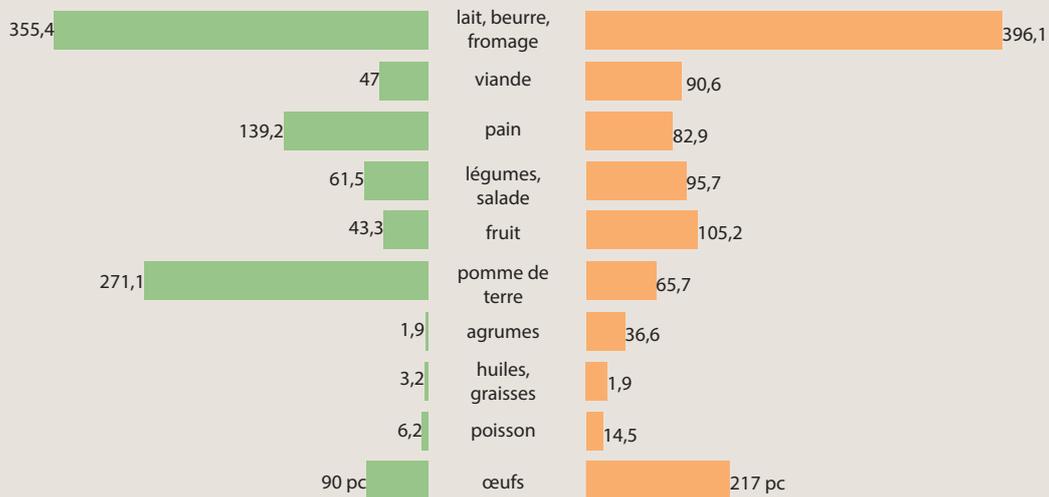
Selon l'agriculteur E. Theissen, les Belges sont encore prêts à dépenser plus pour l'alimentation que, par exemple, leurs voisins allemands, qui sont souvent consultés pour une comparaison. Cela est également confirmé dans les chiffres d'Eurostat. Le Belge dépense 2200 € par personne et par an pour l'alimentation, alors qu'en Allemagne, ce n'est que 1800 €. Il convient toutefois de noter qu'en Belgique, les denrées alimentaires sont généralement plus chères. Le prix est supérieur de 9,2 % à la moyenne européenne, l'Allemagne ne le dépasse que de 1,5 %.



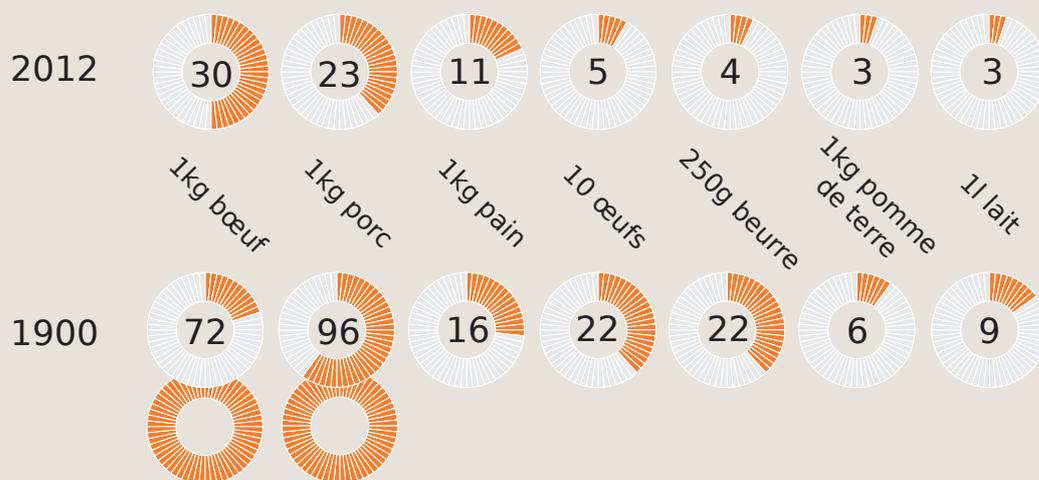
48] 1998, analyse du comportement des consommateurs. Ce graphique résume les endroits où environ 100 ménages achètent leurs alimentaires de base. Le supermarché est à la hausse, mais les petits magasins d'alimentation sont encore plus fortement représentés qu'aujourd'hui. Les œufs, le lait et les pommes de terre sont encore souvent collectés auprès de particuliers.

1900

aujourd'hui



49] L'évolution des aliments consommés par habitant et par an en kilogrammes illustre l'augmentation de la consommation de viande et de poisson. Dans le même temps, la consommation de pommes de terre qui peut être cultivée localement, est en forte baisse. Le pain est également moins consommé. L'augmentation de consommation des légumes et des fruits, en particulier les agrumes, est importante.



50] Le temps qu'il faut travailler pour avoir les moyens d'acheter de la nourriture a diminué pour tous les aliments. Surtout pour la viande, la différence est grande. Vers 1900, il fallait 96 minutes de travail pour 1 kg de côtelettes de porc. Aujourd'hui, ce n'est plus que 23 minutes.

	Ressources propres des agriculteurs pour une production autosuffisante	Chemin de la modernité (du point de vue de 1996)
Eau	Sources, rivières, puits et pompe	Conduites d'eau depuis 1905
Lumière	Bougies, lampe à acétylène	Électricité depuis 1910, dans toute la région 1930
Force	Moulin à Vent et à eau	ibid.
Possibilité de transport	Charrette, animal de trait, traîneau	Voiture et camion depuis 1910, tracteur depuis 1925
Chaleur	Bois de la forêt, parfois encore aujourd'hui	Chauffage au charbon et au mazout, depuis les années 1950e
Pain	Ancienne chaîne de travail : semis, récolte, battage, broyage, cuisson au four	Transition progressive à des boulangers indépendants depuis les années 1930
Denrées alimentaires	Chaîne similaire à la précédente	Le magasin du village, qui reçoit de plus en plus de produits de l'extérieur, depuis les années 1970, concurrence par les supermarchés
Fruits et légumes	Verger et jardin	Supermarché
Boissons	Fontaine, pressoir, brasserie	Commerce des boissons
Vêtements	Lin et laine, filature, tissage, tannage	Importation de tissus, production sur mesure, achat dans le commerce
Nourriture pour animaux et engrais	Cultiver, récolter, stocker	Industrie et le commerce, depuis l'ouverture de la première ligne de chemin de fer dans les années 1880
Économie monétaire	Commerce de produits naturels dans les petites boutiques du village, par endroits jusqu'en 1930	Exclusivement l'économie monétaire

51] Tableau du livre *Leben und Feiern auf dem Lande, Volume 3*, qui résume les observations traitées dans ce livre. (LEJEUNE, 1996, p.14)

Un troisième facteur est le revenu, ou plutôt la proportion du revenu qui est consacrée à l'alimentation. Il s'avère ici que les Luxembourgeois, malgré des prix alimentaires très élevés, sont nos voisins les plus économiques (environ 15,4 % de leurs revenus). Peu de temps après, les Pays-Bas (15,9 %) et l'Allemagne (16 %) suivent. Le Belge dépense environ 20 % de son salaire en nourriture. Dans les pays moins développés, la proportion est beaucoup plus élevée (environ 35 % en Lituanie).

Il existe également de grandes différences au sein de la Belgique. En moyenne, un ménage

belge dépense 119 € par semaine pour l'alimentation, au moins 111 € pour Bruxelles et 131 € pour la Wallonie. (statbel)

La part du salaire consacrée à l'alimentation ne représente qu'une fraction du revenu dans les pays développés. C'est ce que montre clairement le graphique montrant le ratio des dépenses en France entre 1980 et 2013. Les dépenses de loisirs ont fortement augmenté entre 1997 et 2007 et ne se sont stabilisées par la suite qu'avec une augmentation de 230 % par rapport à 1980. Cependant, les dépenses alimentaires n'ont connu qu'une augmentation de 40 %. (eurostat)

PARTIE II

50



52] *Vue de la zone industrielle
Morsheck vers le parc
éolien Roderhöhe*



6. DÉFINITIONS

Il est important de passer par l'étymologie et l'évolution de certaines notions qui semblent très familières, mais qui surprennent par leur complexité. Leurs définitions sont aussi nombreuses que les domaines dans lesquels ils sont appliqués.

6.1. Campagne

La distinction du modèle ville/campagne devient de plus en plus complexe et les frontières sont floues. Néanmoins, la notion de la campagne réveille souvent une image nostalgique en nous. Une région dominée par la présence de la nature, entretenue par le paysan agriculteur. Un lieu avec des traditions et du savoir-faire ancrés dans l'âme des paysans, s'opposant à la ville. Cette perception s'est nourrie depuis quelques siècles de la littérature et de la peinture. Ces œuvres pourvues de nombreux détails, visant une réalité trompeuse, toujours distordue par la subjectivité de l'artiste^{53]}.

Cette mise en scène se poursuit, par exemple dans la photographie, qui capte un angle de vue bien précis. Le photographe fait un choix sur ce qu'on montre et ce qu'on ne montre pas. Cela est particulièrement évident dans les stratégies de commercialisation de la région pour le tourisme,

car on se montre bien évidemment sous son meilleur angle^{54]}. Les images sont une source d'information importante d'un lieu qu'on n'a pas encore pu voir en réalité. Elles « influencent les attitudes et les réactions » (WELLS, 2012 p. 249).

Le mot italien *campana* trouve son origine dans le mot latin *campus*, qui signifie champs. L'orthographe française est une dérivation de champagne sous une influence picarde (LITTRE, 1873-1874). Dans le dictionnaire Larousse le terme est décrit comme ceci : « *Étendue de pays plat et découvert (par opposition à bois, montagne, etc.) ou assez plat et à l'intérieur des terres (par opposition à montagne, bord de mer, ville)* » (LAROUSSE, s.d.) La campagne est ici définie par exclusion. Elle serait ce qui reste en retirant les autres parties. Pour cela il faudrait d'abord comprendre les autres termes avant de pouvoir constater ce qui tombe sous campagne. Dans cette première définition ni la densité de la population, ni l'agriculture ni le paysage n'est décrit. Elle est donc peu satisfaisante.

Une des premières définitions est apparue vers 1536. La campagne, l'ancienne version du mot, est « *une vaste étendue de pays plat et découvert* » (MAROT). L'utilisation du mot découvert est ici particulièrement intéressante. Il suppose que la campagne à la différence du monde sauvage nécessite une première action par l'être humain,



53] Paysage inspiré par la
vue de Frascati (1822)

54

elle doit être déboisée. Fin du 16e siècle, il y a une première tendance qui se déploie vers une utilisation dans le vocabulaire militaire où la campagne est retenue comme « *terrain non fortifié où les troupes se déplacent en combattant* » (LANOUE dans le Littré). En parallèle, un siècle plus tard se développe la définition « *champs et terres cultivées par opposition à la ville* » (POMEY, 1671).

À cette époque l'équilibre entre ville et campagne commence à se restaurer après que la ville ait pris le dessus au 16e siècle. Les rôles sont répartis et la distinction est nette. La campagne est définie par ses relations entre l'action humaine, souvent sous forme d'agriculture ou de pêche, et la nature qui garde encore une place importante. La ville est le centre de décision politique, de l'économie et lieu de la culture, souvent encore fortifié. La campagne est le lieu de production alimentaire et de recyclage des déchets et des excréments (VANIER, 2005).

La première révolution agricole des temps modernes, aussi appelée la révolution fourragère, augmente considérablement la fertilité du sol et « *libère une abondante main-d'œuvre des campagnes* » (VANIER). Cet exode rural et l'urbanisation qui en résulte deviennent un des moteurs de la révolution industrielle. La ville avec ses usines devient lieu de travail et concurrence aux artisans à la campagne. Fin du XIXe siècle la campagne est vidée de la majorité de sa population. La grande révolution agricole, une suite directe

de la révolution industrielle, permet néanmoins de maintenir la quantité de production (GRIFFON, 2013 ; VANIER, 2005).

La révolution des transports fait émerger également les premiers « *rurbains* », terme américain récent qui désigne les gens qui travaillent en ville, mais habitent en dehors de ses limites. En Belgique ce mouvement reste faible grâce à un investissement massif dans le réseau ferroviaire qui permettait aux ouvriers de rester dans leurs villes et villages d'origine. Les nouveaux moyens de transport permettent également d'importer des marchandises de plus loin et le fil connecteur entre villes et campagne commence à rompre. On ne se trouve plus dans une situation de dépendance directe. L'émergence des banlieues commence à estomper la limite nette ville/campagne et on se retrouve avec des transitions fluides qui laissent peu de place à une définition précise (URBAIN 2002).

Dans son ouvrage « *Paradis Vert* » Jean Didier Urbain^[1] (2002) essaie de se rapprocher d'une définition. Selon lui « *c'est l'usage qui fait espace* » et la campagne s'est transformée en espace « *résidentiel* » et « *c'est cet usage résidentiel qu'il faut comprendre, car il redéfinit à lui seul, spécifiquement, par ses lieux et ses formes, la valeur de la*

1 Sociologue français, qui après une courte période comme professeur de sociologie et de la culture et en sciences du langage appliquées aux sciences sociales, se concentre sur le personnage du touriste, ses besoins et demandes. Le Paradis Vert est un de ses premiers ouvrages sur ce sujet.



campagne dans la société d'aujourd'hui » (p. 21).

En rédigeant un dialogue entre deux personnages fictifs. Urbain balance entre le risque d'une nostalgie du passé et un regard plutôt objectif, parfois pessimiste. Sa position devient claire quand le personnage nostalgique se révèle simple d'esprit. Il stimule à dépasser la volonté de s'attacher trop à une image du passé qui ne va plus jamais se recréer et qui nie que la campagne se présente sous une pluralité de nouvelles formes. « *Au fait que si une campagne se réduit ou qu'un passé s'estompe, cela ne signifie pas pour autant que la campagne disparaît, mais qu'une autre se dessine,* ». On ne vit donc plus dans un monde avec l'agriculture comme critère primordial pour une définition de la campagne. On vit une « *projection de la culture urbaine dans les campagnes* » (p. 17). Il suppose que cette urbanisation de la campagne est provoquée par les nouveaux résidents, provenant des villes, qui amènent leur mode de vie. Il néglige que les habitants originaux participent activement à cette urbanisation, par l'adoption d'une vision du monde, diffusée par les médias, souvent adaptées à un standard urbain, par exemple.

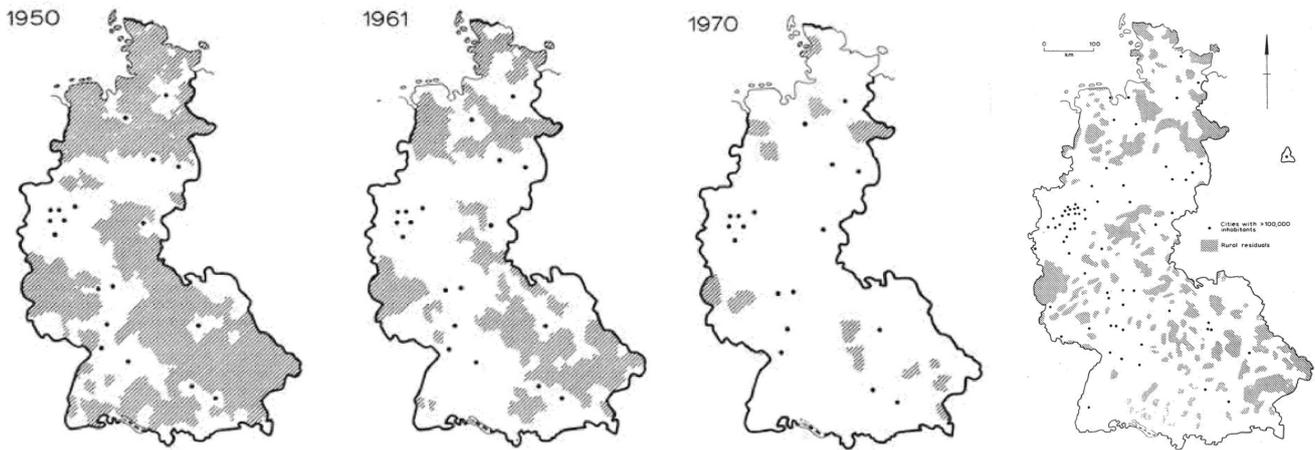
Le premier constat est qu'aujourd'hui on a une transition floue entre ville et campagne. Le deuxième constat est que ce fait est provoqué par une urbanisation continue du comportement et de la société, peu importe si on est situé en centre-ville ou à la campagne. La globalisa-

tion ne fait pas que bouger les marchandises à l'échelle mondiale, mais transforme également la manière de vivre.

6.2. Rural

Par rural, on comprend selon le dictionnaire Larousse « *tout ce qui concerne la campagne* ». On pourrait soupçonner cette même imprécision de la définition, mais contrairement à la notion *campagne*, *rural* dispose de plusieurs définitions quantitatives qui permettent dans certains contextes une détermination précise du terme.

Le rapport entre rural et campagne trouve son origine dans le bas latin *ruralis*, et le latin classique *rus*, *ruris*, ce qui signifie campagne (LITTRE, 1873-1874). Au départ uniquement l'adjectif qui permettait de parler de la campagne, la notion *rurale* n'a jamais connu le même abandon en terme de définition. Cependant on s'est focalisé plus sur une distinction entre urbain et rural que sur une vraie description des deux termes. Même si cette limite est cruciale à l'estimation de la population urbaine et la détermination des plans de développement, on peut observer de grandes différences internationales dans sa définition.



55] Évolution des zones rurales (critère 30% de la population investi temps plein dans l'agriculture); la dernière carte: après l'adaptation des critères

6.2.1. Taux d'agriculture comme valeur de référence

Initialement, une zone rurale était une zone qui vivait presque exclusivement des revenus agricoles, et qui dans la période de séparation nette entre ville et campagne se superposait avec le territoire dit campagne. Même suite à l'effacement de cette nette distinction, le caractère rural est marqué par l'agriculture comme caractère dominant même si moins que 1 % de la population a comme occupation principale l'agriculture^[1].

L'Allemagne de l'Ouest, entre 1950-1970, enregistre une diminution considérable des zones rurales qui se définit par la population investie à temps plein dans l'agriculture. En 1970, il ne reste que 20 petites zones. L'extinction des zones rurales n'a pu être évitée que par une adaptation des critères. Les zones sont basées dorénavant sur le nombre des habitants. (WILD, 1983 p. 12)

Aujourd'hui l'agriculture n'est plus le facteur décisif unique. Il s'insère derrière d'autres critères qui sont devenus plus dominants, même si le paysage et le caractère du territoire sont majoritairement marqués par l'agriculture.

6.2.2. Le niveau statistique

Cette problématique se reflète bien dans les statistiques qui veulent déterminer *l'urbanisation de la population mondiale*. La Belgique se trouve parmi les pays les plus urbanisés avec 98,2 % (92 % en 1960) (The World Bank (a)). Les critères se distinguent de pays en pays. Le plus souvent, un nombre d'habitants minimum est appliqué pour considérer une agglomération urbaine ou non. Les valeurs varient entre 200 et 50 000 habitants. Dans les années 80s, le seuil en Belgique était de 5000hab./commune (DIJKSTRA, 2014). Pas étonnant qu'il est averti de comparer les chiffres d'urbanisation. Le plus fréquemment appliqués sont les minimums de 1 000, 2 000 et 5 000 habitants par agglomération. Quelques exceptions, parmi la Wallonie, travaillent depuis peu de temps avec la densité comme critère (DEUSKAN, 2015). En calculant avec le minimum le plus tolérant (50.000hab/agglomération) on obtenait une population urbaine de seulement 32,77 % en Belgique.

6.2.3. L'exemple de Thuin

Une étude effectuée sur la commune de Thuin en Province du Hainaut révèle l'ampleur de la problématique. L'étude avait comme objectif de déterminer si la commune est rurale. Selon les habitants, la commune tombait clairement sous le critère rural. Le Conseil de l'Europe et

1 En Belgique

la Commission européenne proposaient en 2014 d'adapter les critères (DIJKSTRA, 2014) par approche par densité ($<150\text{hab}/\text{km}^2$), mais sans indiquer une échelle sur laquelle elle est appliquée. En conséquence, toute l'Europe pourrait être considérée comme rurale avec une densité de $120,69\text{ hab./km}^2$ (The World Bank (b)). À partir de 2005, la Wallonie commence à fixer ses propres critères, basés sur les suggestions de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement économique) qui utilisent également la règle de $150\text{hab}/\text{km}^2$, mais appliquées à la surface d'une commune. Avec $192\text{hab}/\text{m}^2$ Thuin est donc une commune urbaine, même si 78 % de la surface (si on traite kilomètre carré par kilomètre carré) est en dessous de cette limite. Si la commune de Thuin compte comme rurale ou pas, dépend donc simplement de l'angle de vue. (LEMIEUX, 2010)

En Flandre le seuil de densité est de $600\text{hab}/\text{km}^2$ pour mieux répondre à la situation. Depuis 2007 la Wallonie travaille à un affinement des critères. Le seuil de $150\text{hab}/\text{km}^2$ reste tel quel. Des critères comme la disposition de services, l'accessibilité, les surfaces agricoles et forestières et l'indice de périphéralité^[2] sont envisagés ou déjà intégrés. Cela permet de non seulement distinguer entre urbain et rural, mais de déterminer des situations entre-deux. (CAP Ruralité, 2007)

2 « L'indice de périphéralité permet de prendre en compte le potentiel de l'espace environnant de chaque commune. » (CAP Ruralité)

6.3. Conclusion

Même si dans les dernières années on peut observer un réel effort lié à la définition de *campagne* et *rural*, provoqué entre autres par une préoccupation émergente du développement des territoires ruraux, on est loin d'un accord.

La question de la campagne dépasse largement celle des simples chiffres. Pour les habitants, peu de choses changent au moment où le nombre d'habitants par kilomètre carré augmente d'une personne et qu'ils sont tout d'un coup, avec une densité de $151\text{hab}/\text{km}^2$, considérés comme urbains. La vie rurale se définit également à travers des normes sociales et un mode de vie particulier.

Le *rural* n'est pas équivalent à la *campagne*. Parce que même dans une commune classée comme rurale on peut croiser des petites villes ou agglomérations urbaines. Inversement une portion de campagne peut très bien se trouver dans une commune urbaine. Et une agglomération rurale peut être aussi bien « *(u)n espace résidentiel en guise de village* » (VAN DAM Denise, 2012 p. 20).

Même le Schéma de développement de l'espace régional (SDER) se sert peu des notions « *ruralité et urbanité, du fait de leur polysémie* » (MARÉCHAL, 2010 p. 86) et aussi la Fédération Rurale de Wallonie (FRW, 1980) remarque qu' « *[E] n Wallonie, comme dans le reste de l'Europe, il n'y a pas (ou plus) une*

ruralité, mais des ruralités multiformes » (p. 13). Vu l'apparition d'une pluralité de campagnes, c'est peut-être justement la recherche et la définition territoriale qui vont nous amener vers une définition de typologie de campagnes plus approfondie et adaptée à la situation actuelle.

Bullange avec ses 39 habitants/km² peut être clairement attribué aux zones rurales. Ceci est encore renforcé par le fort développement de l'agriculture et de la sylviculture. La commune ne peut plus être définie directement par le nombre d'agriculteurs, mais par la surface agricole utile (SAU). La commune elle-même dispose d'une ÖKLE (commission locale pour le développement rural) qui s'intéresse particulièrement aux aspects de la zone rurale. Elle analyse la commune dans les différents thèmes, développe des solutions et des projets qui sont mis en œuvre par la commune. En outre, elle élabore du matériel d'information qui permet aux citoyens de s'impliquer de leur propre initiative, à nommer est le KPLE (Kommunale Programm zur Ländlichen Entwicklung)^[1]. Les thèmes traités qui sont fortement influencés par le caractère rural de la région sont par exemple le traitement autonome des eaux usées, la mobilité, le renforcement culturel, le tourisme, l'infrastructure, les services dans les villages, etc.

6.4. Le territoire

Avant tout il est important de mentionner que la signification de ce terme dépend fortement du contexte dans lequel il est utilisé.

Le mot territoire apparaît tard comme notion française dans l'usage quotidien. Pierre Larousse le définit pour la première fois dans son *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*. Il est indiqué que territoire provient du mot latin *territorium* (basé sur *terra*, la terre) et que le territoire est une « *étendue de pays qui ressortit à une autorité ou à une juridiction quelconque.* » Dans la version actuelle, cette définition est étendue par « *Le territoire d'un État est l'espace terrestre, maritime et aérien sur lequel les organes de gouvernement peuvent exercer leur pouvoir.* » Ici la notion du territoire est donc inséparablement liée à un pouvoir politique.

6.4.1. En zoologie

Début du XXe siècle, le territoire est défini par l'ornithologue anglais E. Howard, comme l'espace défendu par un animal ou par un groupe d'animaux, dans son cas plus précisément par des oiseaux. Dans la deuxième moitié du siècle, la définition s'affine après avoir fait plus de recherche dans le règne animal et on constate « *qu'un animal ne défend pas un espace, mais qu'il se défend lui-même* » (KOURTESSI-PHILIPPAKIS, 2011

1 Programme communal de développement rural



p. 7). Le territoire n'est pas purement physique, il existe dans la perception de l'animal. C'est une production subjective. En parallèle il existe néanmoins un territoire délimité par des conditions naturelles, comme des rivières, chaînes de montagnes, des forêts denses, etc. Les limites du territoire physique peuvent se superposer avec les limites qui existent dans l'esprit de l'animal, mais ce n'est pas nécessaire. On peut donc observer deux réalités différentes concernant le territoire. Une qui est visible et concrète et l'autre qui n'est qu'une réalité subjective pour un ou plusieurs individus. (p. 7)

Dans la langue allemande, l'évolution du mot *Territorium* (territoire) s'arrête ici. Le concept du territoire tel que compris par les territorialistes est repris par d'autres notions, évoquées plus tard. Le même constat s'applique au mot anglais *territory*.

6.4.2. Le territoire et l'homme

La perception et la création d'un territoire par l'homme sont explorées à partir des années 60s. Comme le territoire mental se définit à partir des structures sociales et culturelles on se retrouve avec de nombreuses variations, influencées par des conditions locales prédominantes. Selon Kourtessi-Philippakis^[2] qui interprète l'ap-

proche anglo-saxonne « *La territorialité exprime donc la tentative par un individu ou un groupe d'affecter, d'influencer ou de contrôler d'autres personnes, phénomènes ou relations et d'imposer son contrôle sur une aire géographique, appelée territoire.* » (p. 9)

Avant que la notion du territoire devienne partie intégrante fixe de la géographie, c'est celle de la *région* qui prédomine. Elle est remplacée ensuite, dans les années 70es, par le concept de *l'espace* qui devient au bout d'un certain temps tellement polysémique que *le territoire* s'impose dans les années 80. Il était préalablement lié à une fonction d'aménagement (*aménagement du territoire*).

Maryvonne Le Berre^[3] dans l'encyclopédie des géographes, ici cité par Thierry Paquot^[4], intègre la notion sociale au territoire. Il le lie donc inévitablement à une action humaine. « *Le territoire peut être défini comme la portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux. C'est une entité spatiale, le lieu de vie du groupe indissociable de ce dernier.* » (2011a)

de recherches sont les sociétés préhistoriques et leur utilisation d'outils.

3 Une géographe française née Nantes. Elle est particulièrement connue pour son travail sur la notion de territoire. La citation, ici reprise par Thierry Paquot, compte parmi ses plus connues.

4 De son côté, également préoccupé par le territoire, le philosophe Thierry Paquot. Il demeure en communication étroite avec les territorialistes italiens et leur fondateur Alberto Magnaghi.

2 Professeure associée à la Faculté de Philosophie, département d'histoire et d'archéologie Athènes, Grèce. Ses domaines

C'est peut-être là, dans l'intersection des frontières physiques et mentales, que se trouve la difficulté de définir les territoires. (KOURTESSI-PHILIPPAKIS, 2011 p. 7)

Jean-Pierre Deffontaines, agronome et docteur en géographie, résume les trois auteurs Brunet (1992) Tonneau (1997) et Caron (2002). Il définit le territoire comme « *une portion, continue ou non de l'espace géographique, dont les limites sont définies par l'activité qu'y exerce un acteur individuel ou collectif* » (BENOÎT, et al., 2006 p. 17). Cette définition ne donne pas d'indice sur l'ampleur de surface qu'un territoire peut occuper. Un « *acteur individuel* » pourrait être une personne, dans ce cas son territoire se limiterait éventuellement à sa parcelle, tandis qu'un acteur collectif pourrait occuper tout un pays. Deffontaines continue en précisant les caractéristiques nécessaires pour qu'une surface de terre puisse être territoire. Cette surface doit présenter « *des limites plus ou moins bien définies, gérées et appropriées* », il faut « *une conscience d'appartenance de la part de ses habitants* » et une « *forme d'autorité* » qui peut être « *sociale, politique ou administrative* ». L'échelle reste aussi libre dans cette précision. Donc à n'importe quelle distance on observe un bout de terre, on pourrait identifier du territoire. Deffontaines résume qu'« *un territoire est un espace socialisé* » (p. 17).

6.4.3. La composante mentale

Paquot tisse un lien entre le domaine géographique et anthropologique et démontre la profondeur du territoire, comme il le dit « *existentiel* », qui est « *une construction culturelle*

et mentale qui confère à une portion de l'écumène^[1] une valeur d'entité géographique provisoire reconnue et valorisée par celles et ceux qui y résident, y vivent, y échangent, y aiment, y travaillent (...) » (2011b p. 156). Il porte attention à la manière dont un territoire est vécu. La notion *mentale* montre une abstraction du territoire qui ne doit pas forcément être matérialisé par une limite administrative, mais qui peut prendre une forme très subjective et personnelle, comme c'est le cas au règne animal. Les limites des territoires ne peuvent pas être décrites comme statiques. Elles se déplacent avec la perception d'un individu ou d'un groupe social qui vit le territoire.

Paquot fait mention de la culture dans sa définition ce qui amène à un autre concept, le « *paysage culturel* ». Au sens large du terme, l'UNESCO le définit comme « *Œuvres mêlant la nature et l'empreinte qu'y a laissée l'être humain, les paysages culturels expriment la longue et intime relation des peuples avec leur environnement.* » Cette affirmation se rapproche de ce que les auteurs ont présenté auparavant comme territoire. Au sens strict du terme, L'UNESCO se limite à une centaine de sites remarquables (dont aucun en Belgique) qui disposent d'un caractère unique et souvent esthétique et qui « *témoignent du génie créateur de l'être humain, de l'évolution so-*

1 « Espace habité de la surface terrestre » (Larousse web), mais aussi : « Partie habitable de la surface terrestre » (Reverso web) provenant du grec ancien oiko'oumene qui signifie « terre habitée »

ciale, ainsi que du dynamisme spirituel et imaginaire de l'humanité ». Le mot composé allemand *Kulturlandschaft* (littéralement traduit paysage culturel) n'a pas vécu cette spécification par l'UNESCO. Le géographe Christof Zahalka la décrit comme « *un paysage, qui avant tout a été formé par l'influence humaine* ». La *Kulturlandschaft* est donc une *Naturlandschaft* (paysage naturel) « *cultivée ou anciennement cultivée* »^[2] (2010). Sa description inclut toute infrastructure, l'espace bâti, la surface agricole, les sites d'exploitation.

Comme le territoire ne se superpose pas avec la nature, la *Kulturlandschaft* ne se superpose pas avec la *Naturlandschaft*.

6.4.4. Conclusion

De nombreux domaines utilisent *territoire* comme expression, comme la biologie, la politique, l'ethnologie et la géographie. Les définitions ont en commun que le territoire couvre une certaine zone. Cette zone peut être mobile ou immobile. Seuls les facteurs qui définissent cette zone diffèrent.

Les définitions liées à l'être humain différencient toutes clairement le territoire de nature sauvage. Il nécessite toujours une action humaine pour se

former. Le territoire peut être observé de l'extérieur, mais il se forme de l'intérieur. Il nécessite une base sociale et culturelle de laquelle émerge cette « *conscience d'appartenance* » (BENOÎT, et al., 2006 p. 17) cruciale pour comprendre les limites du territoire. Cette conscience se compose de couches multiples, soit imposées par des limites naturelles, (montagnes, fleuves, forêts) des pouvoirs politiques, alimentées d'une histoire culturelle commune, de connaissances artisanales, etc.

Puisqu'un territoire peut être défini à différents niveaux, c'est aussi dans l'œil de celui qui regarde quel critère est approprié pour un domaine spécifique. La langue et la culture jouent un rôle important dans l'identification d'un lieu. En raison des circonstances historiques communes causées par l'annexion après la Première Guerre mondiale, les Cantons de l'Est pourraient être appelés un territoire. Si l'on y ajoute la situation naturelle, les Hautes Fagnes forment une frontière claire entre le canton de Saint-Vith et le canton d'Eupen. Si l'on prête attention aux subtilités du paysage, les zones identifiées dans l'étude du paysage seraient un bon point de référence pour l'identification des zones individuelles.

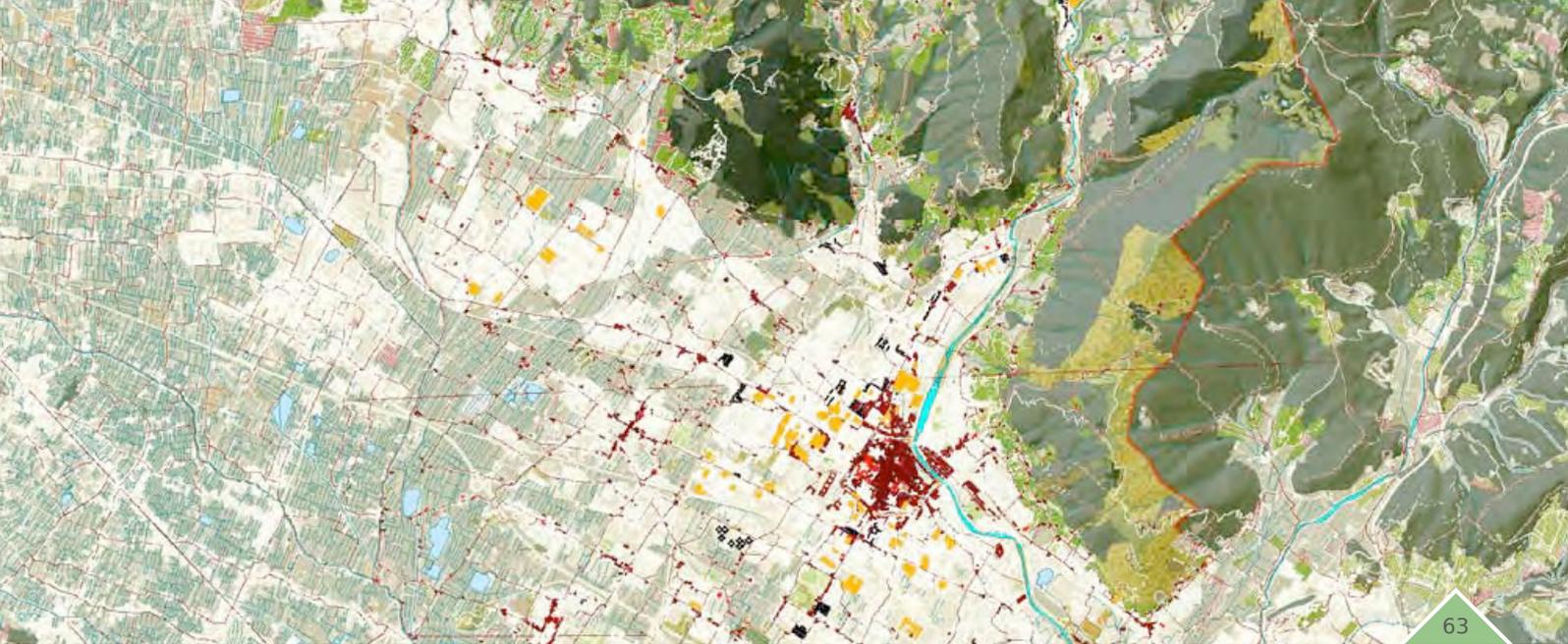
C'est dans ce travail que la commune de Bullange est initiée. Rétrospectivement, le choix des limites municipales est à peine assez fort pour être considéré comme une frontière pour un

² Traduction libre, texte original all. : Die Kulturlandschaft dagegen ist eine Landschaft, die vor allem durch menschlichen Einfluß geformt wurde. Kulturlandschaft ist also eine bewirtschaftete oder ehemals bewirtschaftete Naturlandschaft.

57] *Plan Territorial de coordination de la Province de Prato 2003, tel que représenté par les territorialistes italiens.*

territoire. Les liens, en particulier avec les communes voisines belges, sont forts. Mais il y a aussi certains avantages à prendre l'unité communale. De nombreuses statistiques existent, que ce soit pour la Communauté germanophone, le canton de St-Vith ou les communes, qui fournissent des conclusions rapides sur la densité de population, l'offre de travail, la répartition des surfaces, etc. De plus, une petite unité offre

la possibilité de donner encore plus d'importance aux petits projets dans la vue d'ensemble. Presque tous les projets pertinents concernant la production locale peuvent être rassemblés pour une commune afin de fournir aux résidents une vue d'ensemble aussi complète que possible de leur environnement. On ne pourrait pas le faire dans une très grande région, car un tel flot d'informations serait difficile à traiter.



7. LES FONDAMENTAUX DES TERRITORIALISTES

En 2050, sur 9 milliards d'habitants 6,4 seront des urbains selon l'ONU. Mais les protagonistes de ce méga-exode n'arrivent plus « en ville », ils arrivent dans des urbanisations posturbaines démesurées et sans fin. Ces produits exponentiels des processus de déterritorialisation ont déjà gagné les banlieues de la ville-usine occidentale et ils se traduisent par la rupture des relations culturelles et environnementales avec les lieux et avec la terre, la perte des liens sociaux, la dissolution de l'espace public, des conditions d'habitat décontextualisées et homogènes, et la croissance de nouvelles pauvretés. (MAGNAGHI, 2014 p. 5)

Alberto Magnaghi s'oppose, dans son manifeste « *Le projet local* » à la solution passe-partout métropolitaine qu'il identifie comme moteur d'une « *déterritorialisation* » en progression. (MAGNAGHI, 2003) Il remarque le manque de soin apporté au territoire, qui se perd dans une société qui pense trouver des solutions avec les « *prothèses techniques* » (p. 7).

Si on prend l'image d'un gratte-ciel pour la métropole, plus on monte dans les étages, moins on est relié à la terre. Ici d'autres lois règnent. Surélevé dans le ciel, on oublie que cette tour repose sur des fondations tenues par le territoire, qui une fois déstabilisées ne peuvent plus garantir une position stable à la tour. Magnaghi s'engage pour un « *retour au territoire* ». Il prend un soin particulier à décrire les conditions qui « *font territoire* », sans jamais réellement conclure. Magnaghi précise que « *Le territoire n'existe pas par nature* » et que « *le territoire n'est pas une*

chose, mais un ensemble de relations » (2014, p. 9). Un territoire se définit par son histoire et l'interaction de l'être humain et son environnement. Cette interaction résulte dans un « *néo-écosystème vivant* » (p. 10) qui est en évolution continue. Son émergence commence dès que les premiers colons ont interagi avec les circonstances naturelles dominantes, comme le climat, la topographie, le cycle de l'eau et la composition du sol. Dès leurs premières actions, ils ont créé ce que les territorialistes appellent territoire. Magnaghi sonne l'alerte à la dégradation permanente. Le territoire est traité comme support. Les relations riches avec l'environnement se perdent souvent à la défaveur de la faune et la flore, mais aussi au détriment de la société dans sa globalité.

7.1. Le bien commun

Il existe deux grandes catégories de bien commun. La première est le *bien commun naturel* qui se compose de la Terre, de l'eau (sources, lacs, rivières, fleuves, etc.), de l'air, de la forêt, des sources énergétiques naturelles, etc.

La deuxième est le bien commun territorial et couvre tout ce qui a été créé par l'être humain : « *Les bâtiments, villes et infrastructure historique, les systèmes agroforestiers, les paysages, les ouvrages hydrauliques, les systèmes d'assainissement, les ports, les centres de production d'énergie et ainsi de suite.* » (Magnaghi, 2014 p.16)

7.1.1. La privatisation

Pour la mise en danger des biens communs, Magnaghi identifie deux raisons majeures. D'abord ils disparaissent par la privatisation et marchandisation (p.17). La privatisation ne concerne pas que des ressources uniques, mais des terrains entiers, ce qui est décrit par Simon Fairlie^[1]. Particulièrement les terres en Angleterre ont été au cours des derniers siècles de plus en plus privatisées. *L'enclosure of the commons* décrit le processus par lequel les terres, auparavant utilisées par la communauté, s'accumulent dans les mains d'une minorité et laisse une grande par-

tie de la population sans moyens et sol à cultiver. Aujourd'hui la moitié du pays appartient à quelques grands propriétaires terriens (0,06 % de la population). Les raisons pour ces *enclosures* étaient multiples et c'était un processus lent qui s'est étiré sur plusieurs siècles. Fairlie identifie plusieurs raisons principales. Avec la croissance démographique, la main-d'œuvre se déplace en ville, ce qui demande une plus grande surface agricole, avec un revenu élevé. En outre la laine américaine bon marché, rend les moutons anglais non rentable et la production de laine se déplace vers l'Écosse, récemment annexée à l'Angleterre.

L'enclosure n'est pas à confondre avec la *Tragedy of the commons* (tragédie des biens communs), article publié en 1968 dans le *Science magazine* et écrit par Garrett Hardin^[2], même si elle est souvent volontiers citée dans ce contexte, pour défendre le processus de privatisation des biens communs. Cependant, elle nous permet de mieux définir les biens communs, en nous montrant ce qu'ils ne sont pas.

La tragédie des biens communs concerne les ressources accessibles à un grand nombre de personnes ou de communautés qui ne sont pas soumises à un règlement spécifique. C'est-à-dire une seule personne ne peut exploiter la ressource commune à la défaveur de la communauté. Si on s'imagine un lac avec une certaine bioca-

1 Éditeur du *Land magazine*, auteur et exploitant d'un « micro-dairy » (mini ferme)

2 Écologiste et microbiologiste américain

pacité entouré de quelques villages de pêcheurs et on constate qu'il n'y a pas un accord spécifique entre les villages, chaque village pêche le maximum pour assurer la survie. Le nombre de poissons diminue dans le temps, parce que le lac est surexploité. Hardin a constaté qu'une ressource qui n'appartient à personne, et donc à tout le monde, est condamnée à son déclin. Hardin est dans l'air du temps et réussit grâce à sa thèse à comprendre des traitements irresponsables avec des ressources naturelles, comme la pollution de l'air et des fleuves et la surpêche des océans, pour n'en citer que quelques-uns.

Fairlie est en partie d'accord avec Hardin. Il lui reproche notamment d'avoir pris les *commons* comme exemple parfait. Car les *commons* n'étaient pas un *nomansland*, appropriable par tout le monde. Ils appartenaient à une certaine communauté et ils étaient soumis à des règles de comportement. Il remarque qu'Hardin simplifie excessivement le problème et que la privatisation ne peut pas être une solution unique (2009). Reprenant l'exemple du lac. Si tous les comités des villages se mettent autour d'une table pour fixer des règles de base pour assurer la pérennité des poissons à long terme. De jeunes poissons sont rejetés et on a une quantité maximale qui peut être pêchée par village. Dans un premier temps, chaque village doit ap-

prendre à vivre avec moins de poissons, mais à long terme une ressource renouvelable et permanente est assurée.

Un exemple plus récent, qui touche presque tout un continent, était le plan de l'Union européenne sur la privatisation de la distribution de l'eau. Son objectif était d'améliorer la qualité et la distribution de l'eau par une mise en concurrence des acteurs privés. Par ceci on obtenait un meilleur produit moins cher. C'est ici que beaucoup d'opposants voient un problème. L'eau devient un produit, une marchandise et le consommateur devient client pour un bien naturel qui devrait rester un droit fondamental. En effet, le distributeur privé pourrait agir dans son propre intérêt avec un but lucratif, comme c'est le cas en France, où la population desservie par un réseau privé est souvent mécontente. De même on a pu observer une baisse de qualité et une augmentation de prix, ce qui n'est pas étonnant vu que l'entreprise privée doit faire des bénéfices pour pouvoir persister. (PINZLER, 2013)

C'est ce que Magnaghi comprend par la perte des biens communs à l'exemple des *enclosure of the commons* et les plans de privatisation d'UE. La privatisation d'une ressource auparavant gérée et exploitée de manière soutenable par une communauté. Mais la privatisation n'est pas la seule raison d'une perte des biens communs.

7.1.2. Un système dual

Le bien commun naturel et territorial est souvent limité à quelques zones soumises à des règlements particuliers. Elles se situent au milieu d'un territoire comme des villes fortifiées, qui reste intact par rapport à ce qui se passe à l'extérieur de ses murs. Elles sont préservées des « règles du développement » (2014 p.18). Magnaghi le voit comme une limitation des dommages pour se donner bonne conscience. Ces aires protégées atteignent en Europe 18 % (en 2014) et en Belgique 23,3 %^[1]. Même si ces aires ouvrent sans doute des voies pour repenser justement cette dualité et expérimenter de nouvelles formes de vie avec le territoire, elles ne restent qu'une réaction à la dégradation en cours du reste du territoire. Ce sont des mesures d'adaptation et non de mitigation qui n'agissent pas sur les causes de la dégradation. « *L'acceptation du patrimoine territorial* » demande « *un dépassement de la dichotomie entre patrimoine naturel et patrimoine culturel* ». Le patrimoine à la base se limitait à des biens ponctuels (un bâtiment, une place), par la suite il s'est étendu sur des surfaces. Vu que le territoire est émergé de la co-évolution de l'être humain et de la nature au fil du temps il peut être « *dans son entier considéré comme un territoire historique* ». La Convention européenne vise d'étendre le

« *binôme conservation/innovation à tout le territoire* ». Deux changements majeurs vont se manifester lors d'une telle révision.

D'abord les parcs naturels et les biens patrimoniaux se limitent jusqu'à présent à des zones avec des limites claires. Ils peuvent être traités de manière indépendante avec peu de relation à prendre en compte vers l'extérieur de ces zones. Ils couvrent souvent une seule thématique, si c'est un certain écosystème ou un style architectural à maintenir. Si maintenant tout le territoire est couvert par un projet de paysage, de nombreux facteurs et acteurs, avec des centres d'intérêt différents, sont à prendre en compte. Le territoire ne peut pas être protégé avec la même rigueur que 23,3 % des aires protégées. L'ambition devient le « *bien-être* » et « *la qualité de milieux de vie* ». (pp.20-22)

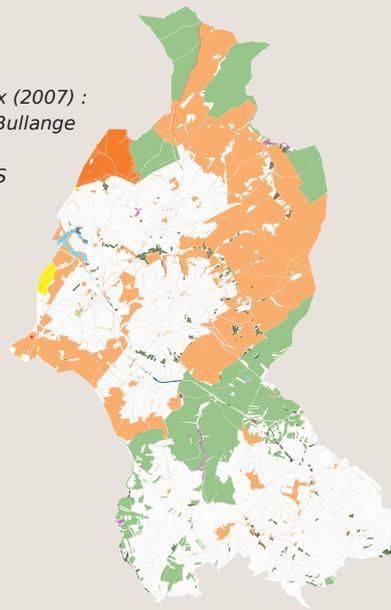
Ensuite, l'industrialisation voyait un territoire hétérogène comme obstacle et on s'investissait dans une homogénéisation mondiale qui ouvrait la porte à la mondialisation. Des pièces de construction et de transport, comme les containers, étaient normalisées. Magnaghi estime que « *Ce sont précisément les particularités, la diversité des lieux qui pourront produire la richesse durable à l'avenir* ». (pp.20-22)

Dans le mercantilisme, la richesse était l'accumulation des métaux précieux. Les physiocrates la voyaient dans la terre agricole. Marx estimait que le travail créait de la valeur ajoutée. Et pour

1 <https://radio-canada-lebeuf.carto.com/builder/bd3a07ba-46f3-11e7-8e9c-0e3ff518bd15/embed>

58] Propriétaire public principaux (2007) :

-  Commune de Bullange
-  DNF
-  Natagora/BNVS
-  Etat (défense)



67

les territorialistes c'est le territoire qui « *devient le lieu central dans la production de la richesse* » (p.23).

7.1.3. Le bien commun de Bullange

Dans la commune de Bullange, les pâturages communs ont disparu, mais pas dans la même mesure et avec les mêmes conséquences qu'en Angleterre. La division des biens communale a été recherchée par l'administration municipale elle-même. Ainsi, tous les animaux n'ont pas été conduits aux sols communs comme auparavant, mais chaque locataire gère une certaine zone depuis le début du XIXe siècle. L'objectif était d'éviter que des champs particulièrement fertiles ne soient exploités par la population et deviennent ainsi stériles. Malgré ces mesures, les sols communs ont perdu leur viabilité économique pour la communauté. La terre a donc été louée à des particuliers pour 99 ans, ce qui a conduit essentiellement à la privatisation, mais aussi à une plus grande différence entre les riches et les pauvres. La zone agricole appartenait, et appartient toujours à des particuliers.

La situation est quelque peu différente pour les forêts. Après que la forêt communale ont souffert d'une surexploitation massive au début du 19e siècle, elle a complètement disparu dans de nombreuses parties de la région. Dans la seconde moitié, elle a été reboisée sous les Prussiens et elle est devenue une source importante

de revenus pour la commune. L'argent ne provenait pas seulement de la vente de bois, mais aussi de la chasse. Cet argent a été investi dans l'infrastructure et l'amélioration de la qualité de vie en général. (pp. 138-144) La forêt est le plus grand bien commun. La commune possède 53% des forêts sur son territoire. D'autres propriétaires publics sont par exemple le Département de la Nature et des Forêts (DNF), c'est-à-dire à la Wallonie, l'état, l'organisation de conservation de la nature Natagora/BNVS, dont les parcelles comprennent également des pâturages à usage extensif. (WFG, 2010)

Cependant, les biens communs ne doivent pas seulement être des espaces verts. En raison du changement dans le paysage de rue, la rue en tant qu'espace social et communautaire est en grande partie perdue, la vie se déplace généralement derrière les maisons. Le nombre de marchés actifs a également été réduit à un seul marché dans la commune. Progressivement, de nouveaux lieux communs doivent être créés dans la communauté. La place du village de Manderfeld a été rénovée et une maison de village avec deux *appartements tremplins* est en cours de construction dans le village centenaire de Holzheim. Le néologisme, d'application locale, signifie, créer des appartements bon marché pour les jeunes, et que plus tard, ils s'installent potentiellement dans le village.

7.2. Déterritorialisation

La déterritorialisation est, selon les territorialistes, le processus auquel il faut réagir. Elle est une conséquence directe de « *la privatisation et marchandisation* » des « *biens communs naturels* » et « *des biens communs territoriaux* » (Magnaghi, 2014 p.5). Les habitants deviennent consommateurs liés à un marché mondial et des produits provenant de l'extérieur de leur territoire.

Même si Magnaghi décrit précisément ce qu'il comprend comme déterritorialisation et les processus qui y ont mené, il est néanmoins important de passer par l'évolution de ce jeune mot^[1] pour éviter toute confusion avec d'autres concepts.

Le néologisme, inventé par Deleuze et Guattari est apparu pour la première fois dans l'ouvrage *Anti-Œdipe*, et s'implante dans la politique, le social et également le monde artistique. « *Il décrit un mouvement de déclassification* » (Abstractm., s.d.). C'est un processus qui retire des objets, des êtres vivants ou des concepts de leur contexte initial. Ce mouvement de déterritorialisation n'est pas reconnu comme destructif, mais comme une libération dans un système autoritaire qui est suivi par une reterritorialisation dans un nouveau contexte, l'objectif ultime. Certains animaux, comme les oiseaux migrateurs, se déterritoria-

lisent par nature en abandonnant leur territoire pour se reterritorialiser à un autre endroit où les conditions de vie sont meilleures. (Ibid)

Deleuze et Guattari considèrent la déterritorialisation sous ses aspects positifs tandis que les territorialistes voient plutôt le côté négatif. Pour eux, c'est une perte des biens communs.

Ces éléments du bien commun obéissent aujourd'hui souvent aux règles économiques imposées par un marché en développement. Ils se sont accumulés aux mains d'une minorité.

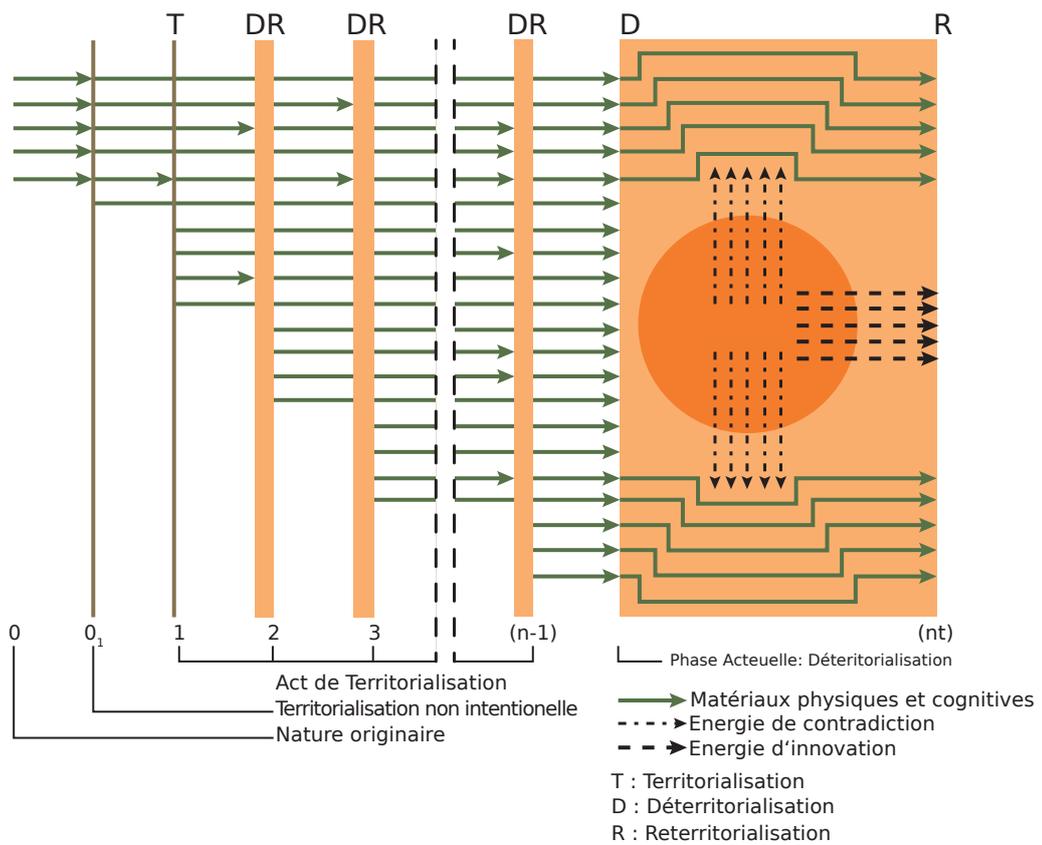
Mormont (2012) clarifie le terme à l'aide de l'exemple des cours d'eau. L'Union européenne veut améliorer l'état écologique, voire arriver au bon état écologique des cours d'eau. Les méthodes appliquées se limitent souvent à la simple évaluation de l'eau par des facteurs biochimiques. Les résultats des échantillons sont souvent examinés loin de leurs origines et ces résultats vont décider de la gestion de l'eau. Dans ce cas, on pourrait dire que l'eau de la rivière est déterritorialisée. Elle n'est plus traitée dans son contexte social, culturel et écologique. La rivière est objectivée et perd sa valeur ajoutée pour le territoire local (pp. 162-163).

Pour être affecté par la déterritorialisation il ne faut donc pas forcément quitter le territoire. C'est le bien commun, naturel ou territoire, qui glisse des mains des habitants, et les a transformés en un lent processus en consommateurs, un

1 DELEUZE, Gilles et Félix Guattari. (1972). *Capitalisme et schizophrénie 1 : L'Anti-Œdipe*. Paris : Les Éditions de minuit.



59] La déterritorialisation naturelle: des oiseaux migrants durant une escale aux hautes fagnes



60] Illustration de la déterritorialisation vue par les territorialistes



état certes plus confortable, mais lié à des dépendances complexes.

Le point de vue des territorialistes est bien illustré par le schéma^{60]} qui pourrait être interprété comme ceci : au début, avant toute intervention humaine était la nature, le stade 0. Un premier acte de territorialisation, fort probablement le passage des chasseurs et cueilleurs à la sédentarité, était non-intentionnelle (0_1). Ensuite il suivit une phase de territorialisation intentionnelle (1). À plusieurs moments dans l'histoire on peut observer une rupture partielle des matériaux physique ou cognitive ce qui entraîne des déterritorialisations (D). Il peut s'agir de perte de tradition, de savoir-faire ou de bien commun comme c'est le cas pour les *enclosure of the commons*. Les périodes de déterritorialisation (orange) sont d'abord limitées dans leur durée et la majorité des savoirs-faire et *matériaux* résiste à cette évolution. La dernière phase de déterritorialisation diffère des autres non seulement par sa durée, mais aussi par son intensité. La perte d'une grande quantité de matériaux physiques et cognitifs rend un retour au territoire de plus en plus difficile. Les technologies et énergies d'innovation augmentent également la pression et repoussent le moment la reterritorialisation à un moment indéfini dans le futur (nt).

Ce schéma s'applique surtout aux pays développés. Des populations indigènes par exemple

se situent encore dans les phases courtes (1/2/3... n-1).

7.3. L'importance du local

Grâce aux trois exemples, la notion du *local*, cruciale pour les territorialistes, est facilement intégrable dans le discours. Ces exemples montrent que les circonstances données sont importantes à observer et à comprendre.

Si on ne prend pas soin du territoire, donc si on abandonne toute intervention humaine il va disparaître et redevenir naturel. Un exemple est Le Causse en France. Initialement utilisée pour le pâturage, les agriculteurs se sont retirés de cette région difficile à gérer. Mais la pratique du pâturage avait, sans intention, créé un néo-écosystème riche qui abrite une faune et flore particulière et unique. Ce néo-écosystème est en danger à cause de la renaturalisation. Le Causse *se ferme* par le cycle naturel de reboisement. Sans intervention humaine cet écosystème va disparaître. On a donc commencé à réintroduire le pâturage avec les brebis pour maintenir cet équilibre artificiel, mais riche.

Prendre soin veut aussi dire le traiter de manière raisonnable. Suite à l'ouverture au marché mondial, la Mongolie lutte contre le chômage. Il en résulte que non seulement les prix de la laine chutent et les bergers doivent augmenter



leur production pour survivre, mais aussi que les chômeurs se tournent de nouveau vers le pâturage. Cela a comme conséquence un excès de chèvres et de moutons et donc un surpâturage. Les nombreux troupeaux contribuent activement à une surexploitation des prairies et à la désertification de celle-ci. Ce déséquilibre entre intervention humaine et nature a des conséquences majeures sur les habitants. Beaucoup d'éleveurs vivent dans la pauvreté. Ici on pourrait à nouveau mentionner la déterritorialisation, parce que la faute n'est certainement pas à chercher uniquement auprès des éleveurs locaux. L'ouverture au marché mondial les a poussés à changer leur comportement. Le pouvoir décisionnel et les clients se sont externalisés, déterritorialisés. À quel prix un pull-over en cachemire est vendu en Europe a donc une influence directe sur l'autre bout du monde. (CUISSRAD, 2014)

Un troisième exemple se situe en Belgique. Les Hautes Fagnes font, comme Bullange, partie du Naturpark Hohes Venn-Eifel. Ils lancent actuellement un projet vaste de renaturation^[1]. L'objectif est de restaurer des habitats rares et menacés. La réserve naturelle a longtemps servi comme surface d'exploitation, si c'était pour le bois des épicéas, un arbre non indigène, l'exploitation de la tourbe pour le chauffage ou

tout simplement l'exploitation agricole. Depuis quelques années des troupeaux de moutons sont entre autres utilisés pour avancer le processus de renaturation. Environ 1300 moutons réduisent l'impact de la molinie à la faveur des bruyères, typique pour les tourbières hautes. Aux Hautes Fagnes on peut observer une intervention humaine massive pour se rapprocher de l'état naturel initial. Cependant toute mesure est prise avec précaution. (LIFE Hautes-Fagnes, 2013)

Ces trois exemples, au premier regard très similaires, des troupeaux de moutons sur des plaines étendues, illustrent bien que les actions humaines doivent être adaptées aux circonstances locales appliquées de manière raisonnée.

La nature fournit une base spécifique à un certain lieu. Ces caractéristiques se composent de la topographie, du climat et le cycle hydrologique. Ensuite les différentes couches de territorialisation s'ajoutent et renforcent ce caractère local. Tout acte de déterritorialisation estompe de plus en plus les subtilités et forces d'un territoire local.

7.4. La Biorégion Urbaine

Magnaghi propose comme piste de solution l'installation d'une Biorégion Urbaine. Il fait référence à la construction d'une maison. La société tend à inverser le processus. Elle commence

1 Contribution intéressante et complète à ce sujet : la chaîne LIFE Hautes-Fagnes sur vimeo

par le toit, c'est-à-dire une urbanisation mal gérée, ensuite elle essaie de le faire supporter par des murs qui sont motivés par des « *intérêts à court terme d'économie* » et de traiter les fondations, qui représentent le territoire, en dernier lieu. Magnaghi essaie d'arriver à mettre de nouveau en ordre cette construction. Il parle des « éléments constructifs » du territoire. Un soin particulier est apporté aux fondations. Leur stabilité doit avant tout être assurée avant de pouvoir construire dessus. (2017, pp. 13-14). Il reproche à la société de ne faire que s'adapter aux dommages causés par sa faute. Pour passer à un travail d'atténuation des causes de ces dommages, Magnaghi estime que ce n'est pas possible sans changement fondamental de l'organisation sociale. (p.17)

La différence entre les deux approches se laisse expliquer par un exemple aux Pays-Bas. Des actions d'adaptation prévoient la rehausse des digues et barrages pour éviter que le pays soit inondé pour le cas de rehausse du niveau de mer. La population est protégée pour un certain temps, mais le problème n'est pas supprimé, ses conséquences sont tout simplement repoussées dans le futur. Des actions d'atténuation essaient de diminuer l'impact climatique pour éviter une augmentation de température dramatique et donc de limiter la rehausse du niveau de mer. Les « *éléments constructifs* » identifiés par Alberto Magnaghi sont repris si dessous :

- └ Les cultures et les savoirs du territoire et du paysage, « fondations » cognitives de la biorégion ;
- └ La structure environnementale, « fondation » matérielle des établissements ;
- └ Les centralités urbaines et leurs systèmes d'établissement polycentriques ;
- └ Les systèmes productifs locaux qui mettent en valeur le patrimoine de biorégion ;
- └ Les ressources énergétiques locales pour l'auto-reproduction de la biorégion ;
- └ Les structures agro-forestières et leurs valeurs multifonctionnelles pour les nouveaux pactes villes-campagne ;
- └ Les structures de l'auto-gouvernement et de la production sociale du territoire pour un fédéralisme participatif. (p.7)

Ces éléments se basent sur des données locales et essaient de les valoriser. Ils traitent des échelles différentes. Les fondations cognitives et matérielles définissent le pourtour du territoire. Ils sont un résultat immédiat de l'histoire. Ici, la notion locale ne se limite pas à une seule échelle. Ses limites sont à remettre en question et à redéfinir en permanence. Comme constaté en section 6.4 qui cherche à définir le territoire, ce dernier se déplace avec l'individu et existe à des échelles différentes. Le territoire défini par la topographie et le cycle de l'eau n'est pas

forcément le même que celui défini par une culture particulière. Quelques superpositions peuvent toutefois exister, les circonstances géographique, climatique et géologique affectent le développement de la matière cognitive. Le sol dicte les possibilités d'exploitation agricole. La topographie influence l'ensoleillement, le cycle et les cours d'eau. Pendant les premières territorialisations les gens se sont adaptés le mieux possible pour permettre une vie agréable.

Les points trois et quatre parlent de systèmes d'interaction. Ils pointent l'importance d'interaction entre différents centres productifs. Même si Magnaghi parle d'auto-reproduction, auto-gouvernance, et auto-suffisance il montre ici qu'il n'aspire pas un système entièrement fermé, mais en échange et contacte des territoires adjacents.



8. FAIRE SES PROPRES EXPÉRIENCES AVEC LE TERRITOIRE

Se renseigner sur un territoire particulier, comme ici la commune de Bullange, peut sans doute mener à de premiers constats. Cette lecture est indispensable à l'ouverture de l'esprit pour les problématiques multiples d'un territoire qui touche à de nombreux domaines. Il est tout aussi important de se plonger dans ce territoire et de faire ses propres expériences, si c'est par la rencontre de ses habitants et les personnes qui s'y investissent, par des balades, des travaux intuitifs sur le matériel des cartes et des photos satellite ou par une expérience de pensée.

8.1. Comparaison photos satellite des espaces agricoles

Pour me faire ma propre idée des particularités de l'espace agricole, j'ai effectué un travail comparatif sur des photos de satellites. À cet effet, j'ai consulté des photos de satellites de plusieurs communes en Belgique à la même échelle. Les critères pour les extraits de carte étaient :

- └ Il doit se situer en zone agricole.
- └ On est en présence d'un cours d'eau.
- └ Si possible on a ni espace forestier ni es-

pace bâti ou le moins possible.

- └ L'extrait dispose de peu de particularités par rapport à la zone qui l'entoure immédiatement.
- └ Les extraits sont à la même échelle.

Pour les cartes, le bleu est utilisé pour les cours d'eau, le noir pour les infrastructures routières, le gris pour les bâtiments, le vert foncé pour la végétation haute et les champs sont représentés en vert clair avec un bord brun. Toutes les conclusions sont tirées des photos satellite. Le maillage agricole n'est donc pas à confondre avec un plan cadastral. La seule chose à vérifier par des cartes sont les cours d'eau, parce que j'ai vite réalisé que les canaux de drainage sont invisibles sur les photos, mais jouent néanmoins un rôle important pour comprendre la gestion de l'eau.

8.1.1. Observations

Cet exercice intuitif m'a permis, grâce à la comparaison entre les communes, d'obtenir une idée de l'échelle des parcelles agricoles et de mieux identifier les particularités à Bullange. À Donceel par exemple, les champs sont imposants



et cultivés en monocultures. Les infrastructures sont droites et bien maintenues. Il est possible de ne pas avoir un seul bâtiment sur l'extrait. La seule végétation se situe le long du cours d'eau canalisé. À Herne une image complètement différente se dessine. Les champs sont beaucoup plus petits et on a un taux de bâtiments élevé. On peut voir plusieurs fermes, dont certaines avec de grands hangars. Le complexe à droite se révèle être une laiterie. Les cours d'eau disparaissent entre les champs. Surtout les parcelles bâties sont clôturées par de petites zones de végétation haute. La comparaison à l'extrait de Habay qui, du premier regard a beaucoup de similitudes avec Bullange est instructive. Les deux régions sont dominées par la pratique du pâturage. Quelques bâtiments ne sont pas à éviter et les fermes visibles disposent de grands hangars. La densité des infrastructures routières est relativement faible. Les cours d'eau s'écoulent en méandres, suivant ses lois naturelles. Des groupes et rangées d'arbres comme des haies sont présents. C'est en traçant la structure des champs que les différences se manifestent. Les champs sont plus importants en surface à Habay. Les haies n'ont plus une fonction structurante tandis qu'à Bullange elles correspondent pour la majorité à des limites des parcelles agricoles. Ce qui ressort également est la différence de gestion des rives des ruisseaux. Longée à Habay, par une rangée d'arbres et arbustes et clôturée par les pâturages, à Bullange la rive se présente comme une prairie continue. Les pâturages sont

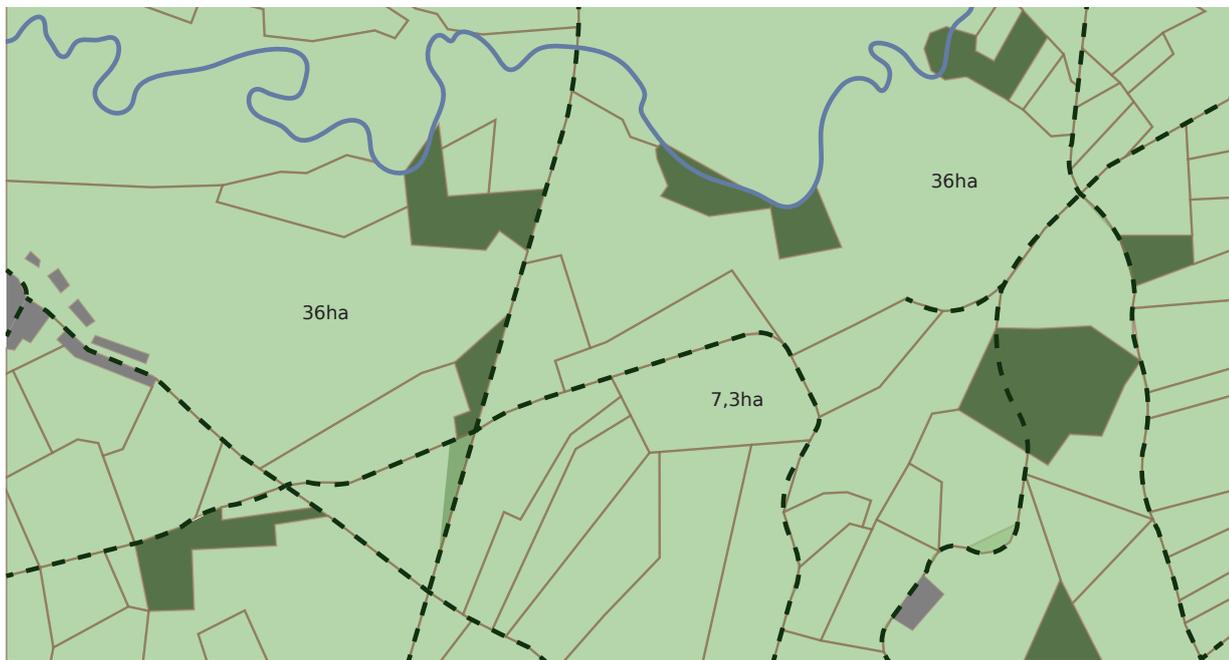
refoulés à quelques dizaines de mètres. À cette échelle et si on évite le plus possible l'espace urbain, on se retrouve souvent avec un bout de forêt qui rentre dans l'extrait de photo de satellite.

Un élément important, mais pas nécessairement représentatif pour le reste du territoire est Le RAVeL (Réseau Autonome des Voies Lentes), une ancienne ligne de chemin de fer transformée en pistes cyclables. Son dénivelé, qui varie entre des vallées étroites et profondes et des remblais qui peuvent atteindre plusieurs mètres, représente une coupure importante dans le paysage, moins pour la faune et la flore, mais plus pour le déplacement de l'humain, qui est lié à des ponts et tunnels.

Les transitions entre différentes formes d'agriculture ne sont pas nécessairement progressives. Même à la frontière jeune (1919, en vigueur par le Traité de Versailles) entre la Belgique et l'Allemagne, on peut observer un changement dans le maillage agricole. La frontière à cet endroit suit la ligne de partage d'eau, matérialisé par la B265. Dans les cent dernières années, la gestion du paysage s'est développée dans des directions différentes. En Allemagne le maillage est plus rectiligne. Des voies d'accès mènent à chaque éolienne, dont sept seules dans cet extrait. Ça a comme conséquence que l'infrastructure routière est beaucoup plus dense. En Belgique les champs sont plus irréguliers et les routes sont moins nombreuses.



66] Carte intuitif Donceel



67] Carte intuitif Habay



68] Carte intuitif Herme

69] Photo satellite Donceel



70] Photo satellite Habay



71] Photo satellite Herne



8.2. Si l'empreinte écologique était locale

Le concept de l'empreinte écologique permet de visualiser les surfaces planétaires nécessaires pour maintenir notre standard de vie. Cette observation peut être faite à plusieurs échelles : mondiale, continentale, nationale ou même personnelle. L'empreinte écologique tient compte de toutes les ressources nécessaires pour permettre un certain mode de vie et les surfaces nécessaires à absorber les déchets. Beaucoup de facteurs jouent un rôle et influencent l'ampleur de l'empreinte. Il dépend de la manière d'habiter et de se déplacer, la consommation de la nourriture, les habitudes d'achat, bref de tout ce dont on a besoin pour maintenir le niveau de confort qu'on a aujourd'hui. La Belgique occupe dans ce classement la triste cinquième place. Si tout le monde vivait comme la Belgique, on aurait besoin de 4,3 terres ou de 7.47ha (0.0747km²) par personne. (LaLibre, 2014/09)

Un petit jeu d'esprit peut montrer à quel point Bullange, même avec sa faible densité de population, dépend des surfaces qui ne sont pas liées à ce territoire. Dans l'hypothèse que Bullange disposerait de toutes les ressources nécessaires

pour le mode de vie d'aujourd'hui, elle serait trop petite pour satisfaire son petit nombre d'habitants. Les 5477 habitants auraient besoin de 409 km² pour maintenir leur standard, ce qui correspond à la somme de surface de Bullange (150,31 km²), St-Vith (146,9 km²) et Burg-Reuland (109 km²). Un territoire qui en théorie devrait être producteur se déplace dans le secteur de consommateur. Si les habitants vivaient en équilibre parfait avec la nature, donc ne consommaient que 1.73ha par personne, la population pourrait atteindre l'autosuffisance sur une surface de 94,75 km² et aurait encore 55,25 km² à prêter à d'autres territoires. La Belgique, déjà très urbanisé et plus dense, n'est plus capable d'atteindre cette autosuffisance sur son propre territoire, mais bien en collaboration avec d'autres.

Cette approche reste très théorique, même utopique, vu que certaines ressources nécessaires pour une vie saine ne sont tout simplement pas disponibles en quantité suffisante à Bullange ou ne serait qu'accessible avec un investissement disproportionné. Des céréales par exemple sont dures à cultiver sur les terres relativement pauvres.

PARTIE III

80



72] Zone Natura 2000 à
Buchholz



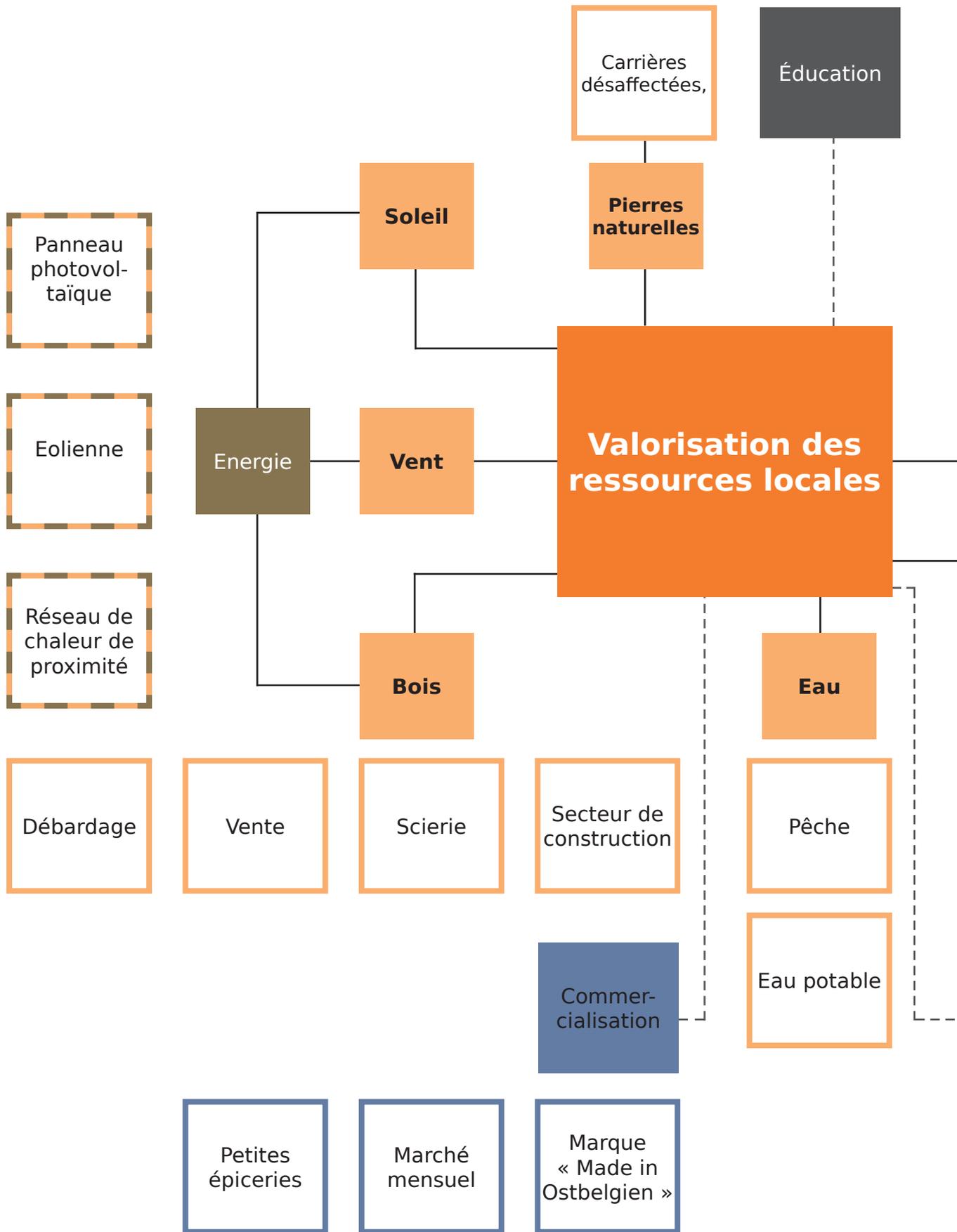
9. UN DÉBUT POUR LA BIORÉGION URBAINE

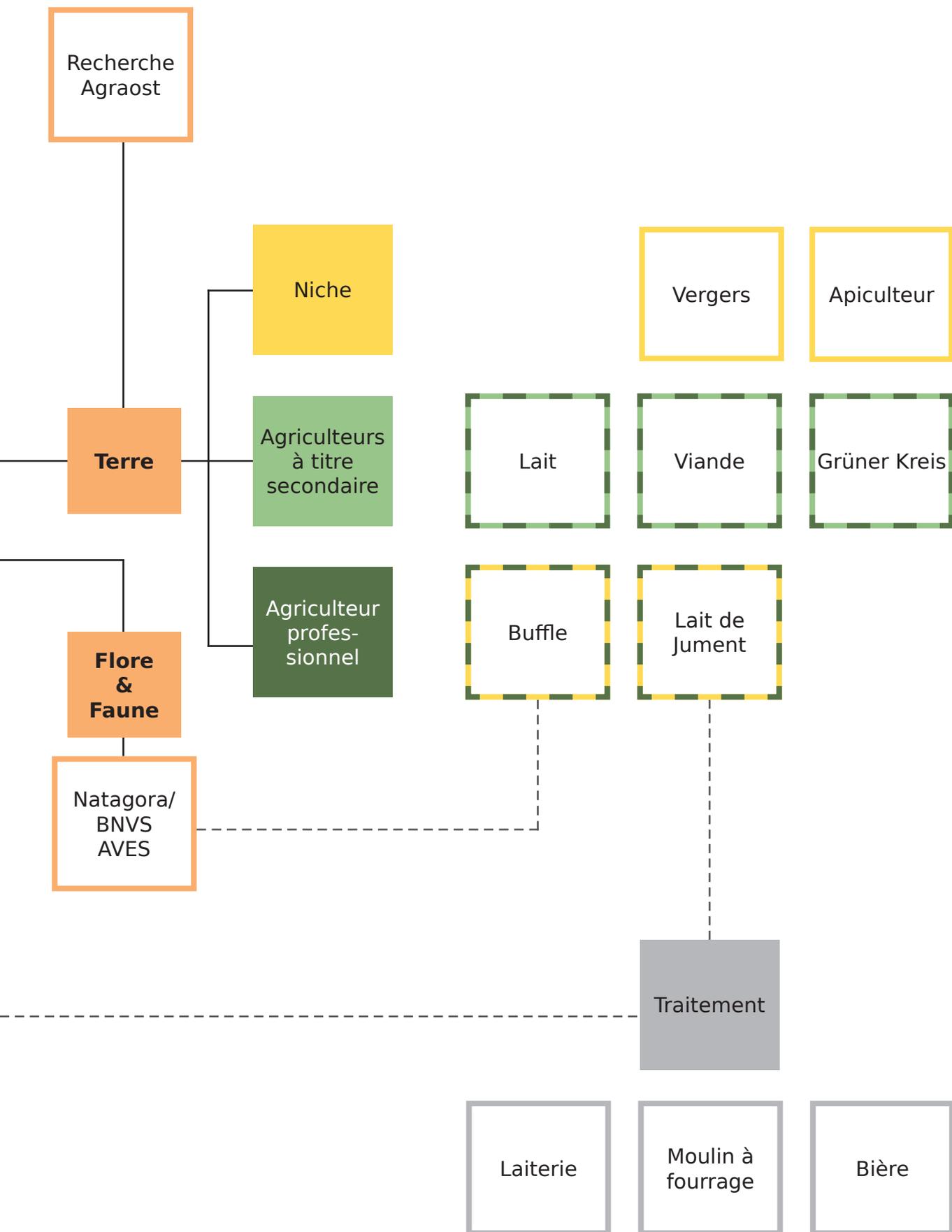
La Biorégion Urbaine est un concept très ouvert et très différent. L'élément le plus important est le Territoire, la base de connaissances et de ressources locales. Le lien étroit entre les habitants et le territoire a été perdu dans de nombreux endroits. Le nombre de producteurs a diminué, le comportement des consommateurs a changé et les ménages deviennent très individualistes. L'espace commun, comme la route, par exemple, a été perdu. Le rapport aux spécialités locales a fortement diminué, on assiste à une mondialisation dans presque tous les domaines. La question qui se précise au cours de la recherche est de savoir comment améliorer sa relation avec son territoire ? Comment aller vers un territoire comme bien commun productif ? Un territoire capable de produire sa propre richesse, ce qui peut donner à une région une certaine unicité et ainsi jouer un rôle important et indispensable dans un réseau plus large. Ce réseau pourrait devenir une Biorégion Urbaine.

La partie suivante traite précisément ces questions. Le point de départ central est la valorisation des ressources locales. À partir de ce point, les ressources individuelles et leur valeur pour le territoire sont identifiées. Les projets et organisations existants ont été sélectionnés pour chaque ressource afin de présenter l'état de la situation. Pour des projets spécifiques, il est obligatoire qu'ils soient situés à l'intérieur des limites municipales de Bullange, ce qui permet d'examiner même les petits projets. Dans le cas des organisations, il est important que la commune de Bullange joue un rôle important dans la fusion.

Afin d'offrir des suggestions pour le développement ultérieur, les projets et associations externes sont consultés, qui sont présentés dans une mesure similaire à celle des projets locaux.

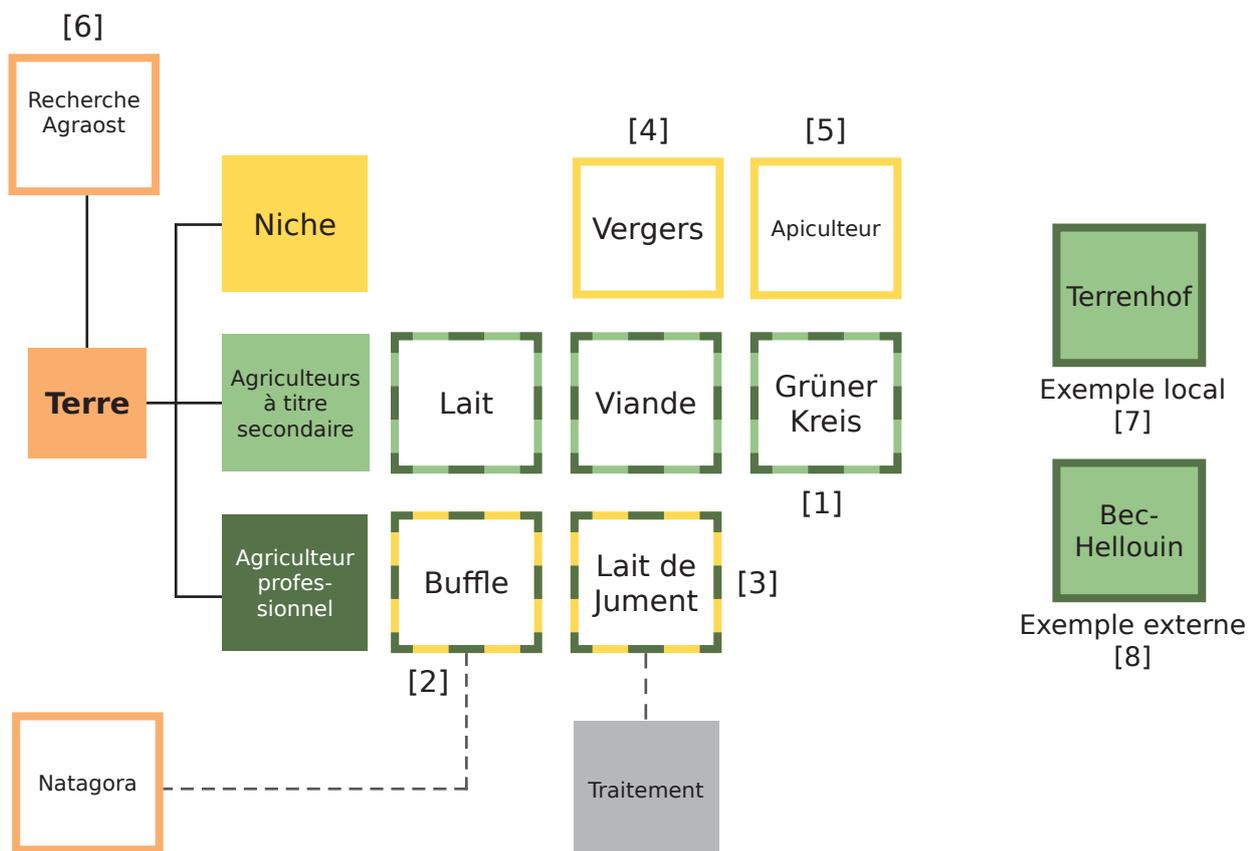
9.1. Les critères de sélections

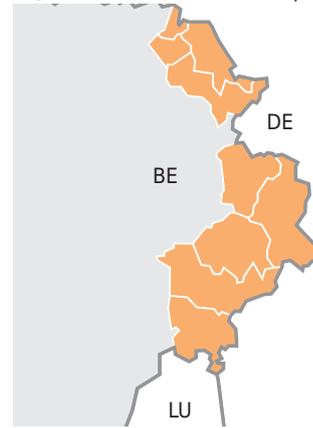




TERRE

Une ressource toujours actuelle est le sol ou la terre. Cependant, sa qualité et sa facilité d'exploitation varient. À Bullange, le sol argileux est très caillouteux et souvent décrit comme non fertile. L'usage le plus important de cette ressource est l'agriculture. Étant donné que la production de lait et de viande a déjà fait l'objet d'une description détaillée, elle n'est que brièvement mentionnée ici. L'accent est mis sur les projets de niche et leurs possibilités pour la communauté ainsi que sur la coopération avec d'autres organisations. Ces projets couvrent différentes normes qui peuvent concerner aussi bien une seule ferme que des associations entières. Un exemple externe est la ferme Demeter Terrenhof, qui cultive des terres agricoles en plus de l'élevage de bétail. Un autre exemple qui s'est développé sur des sols pauvres en nutriments est la ferme du Bec Hellouin en France.





75]

[1] LE GRÜNER KREIS

Lieu : Communauté Germanophone
 Fondation : 2015
 Acteurs : agriculteurs

Le Grüner Kreis^[1] est une des 55 associations sœurs de l'association flamande Groene Kring. En Communauté germanophone, elle est divisée en deux sous-associations, le canton d'Eupen et le canton de St.Vith. C'est le point de contact pour les jeunes agriculteurs jusqu'à 35 ans dans la région. La majorité des membres sont des producteurs laitiers ou de viande qui constituent également la plus grande partie des agriculteurs. Comme il n'y a pratiquement pas de concurrence entre les agriculteurs, ils peuvent échanger des idées et travailler ensemble pour trouver des solutions à leurs problèmes. Le Grüner Kreis organise également des voyages internationaux afin d'acquérir des expériences extérieures précieuses. Des soirées de discussion sont également tenues au cours desquelles des idées et opinions peuvent être échangées, par exemple pour améliorer l'image



76] Voyages internationaux

du métier dans la société. L'association offre des formations à des personnes qui aimeraient devenir agriculteurs. Les agriculteurs peuvent même suivre des formations complémentaires.

L'événement *Bauer sucht Zukunft*, déjà mentionné dans la section 3, a été organisé en collaboration avec le CSP (Christlich Soziale Partei) et était ouvert au public. Cependant, le Grüner Kreis est encore limité à l'échange au sein du groupe professionnel et semble relativement fermé au monde extérieur. Il n'y a pas de commercialisation directe des produits ni des informations utiles pour le consommateur. Cependant, ce n'était pas l'objectif premier de l'association. Néanmoins, une telle alliance est importante et renforce probablement également l'endurance de certains agriculteurs et la préservation de produits de qualité.

Le Bauernbund^[2] est supérieur au Grüner Kreis. Depuis 125 ans, il représente les intérêts des agriculteurs. Il rassemble les agriculteurs de la Flandre et la Communauté germanophone. (gruenerkreis.be)

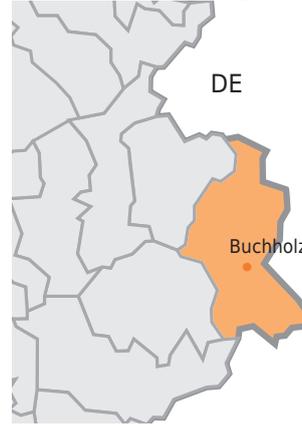
1 Littéralement Cercle Vert

2 Littéralement Union des agriculteurs.

77] Onze buffles soignent la vallée de source de la Warche.



78] Buchholz à Bullange



79] Vue satellite de la vallée



80] Vue depuis le RAVeL vers la vallée

[2] BUFFLES À BUCHHOLZ

- Lieu : Buchholz
- Début : 2014
- Animaux : buffles
- Produit : viande, lait
- Effets secondaires : soin vallée
- Acteurs : fermier et Natagora

À Buchholz, le long de la nouvelle route RAVeL^[1], une petite zone de conservation de la nature a été créée le long du ruisseau Warche en 2014. La forêt d'épinettes a été défrichée pour offrir plus d'espace ouvert aux oiseaux et aux insectes. L'agriculture extensive est utilisée pour maintenir une végétation basse. Les buffles d'eau, qui n'étaient pas indigènes dans cette région au Moyen Âge, aident ici. Ils sont bien adaptés à ce travail parce que, contrairement aux vaches et au bétail, ils mangent presque toutes les plantes de la même façon. Ils sont clairement aussi robustes et s'adaptent bien aux irrégularités de la vallée du ruisseau. En coopération avec l'association régionale de protection de la nature Natagora/BNVS qui est le propriétaire foncier, Tom Löfgen, un nouveau venu dans l'agriculture, a pu établir la deuxième ferme de buffles en Belgique, même

sans propriété foncière. Dans le cadre du projet européen « Life Project », des étangs ont été créés dans la vallée, qui sont également utilisés par les buffles. Comme autre effet secondaire, le buffle peut être admiré depuis le RAVeL situé plus haut, ce qui a rendu la route à vélo plus attrayant.

Cette année M. Löfgen veut également vendre sa première viande aux restaurants locaux.

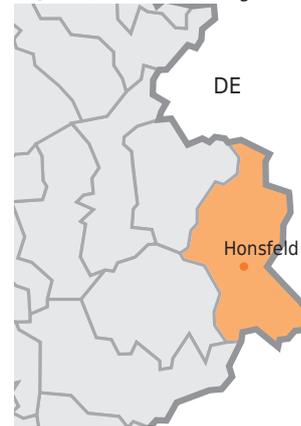
Dans les fermes laitières biologiques et conventionnelles, la conservation de la nature est une charge supplémentaire et implique beaucoup de travail, qui n'est, selon les personnes concernées, pas rémunéré dans une proportion appropriée. Cependant, le projet présenté ici montre quelle symbiose entre la conservation de la nature et l'agriculture peut se produire dans certaines situations. Des projets similaires, sous forme d'une agriculture extensive, seront développés. Dans ce cas, l'agriculture productive et la conservation efficace de la nature ne seraient pas des critères mutuellement exclusifs, comme c'est le cas dans de nombreuses réserves naturelles strictement réglementées. (BASTIN, 2015)

1 Réseau Autonomes de Voies Lentes

81] Processus de traite



82] Honsfeld à Bullange



83] Les juments avec leurs poulains au pâturage

[3] LAIT DE JUMENT: HOF KESSLER

Lieu :	Honsfeld
Début :	2008
Animaux :	chevaux Haflinger
Produit :	lait, cosmétiques
Effets secondaires :	élevage de chevaux
Acteurs :	les propriétaires
Organisation :	Made in Ostbelgien

La société existe sous sa forme actuelle depuis 2008. Les juments Haflinger sont traitées trois fois par jour, juste assez pour en garder suffisamment pour les poulains, qui vivent au pâturage avec leur mère jusqu'à ce qu'ils soient sevrés. Le rendement est alors limité à 1,5 - 3 l de lait par jour. Comparé au lait de vache, le lait de jument est considéré comme ayant des avantages pour la santé. Selon le propriétaire, il réduit les inconforts gastriques et intestinaux, le stress et la gêne buccale. Outre les chevaux, vous pouvez également trouver du bétail charolais et de nombreux petits animaux. Pour les propriétaires, il est important de garder le circuit de la ferme aussi fermé que possible, de sorte que le fourrage grossier est cultivé sur place tandis que le fumier est utilisé comme engrais pour les champs et les prairies.

La ferme est toujours ouverte aux visiteurs. Qu'il s'agisse d'individus, de groupes ou d'écoles, la ferme peut être visitée pour une somme modique et l'on peut tout apprendre sur ses méthodes de production. Alors que le lait en poudre et les cosmétiques peuvent être commandés via Internet, le lait liquide ne peut être acheté qu'à la ferme ou dans deux supermarchés locaux qui ancrent également la ferme dans sa région. (stutenmilch.be)

La ferme est un projet de niche absolu. Plutôt que de copier, il encourage à prendre des chemins plus extraordinaires et à apporter de la créativité dans l'agriculture. C'est précisément grâce à ces projets de niche que de plus petites fermes lucratives peuvent être créées à nouveau et apporter une plus grande variabilité au marché local, si c'est avec la préservation des vieilles races, l'élevage de cerfs, d'alpagas, de lapins, de canards et bien d'autres. De tels exemples existent déjà sur des pâturages privés en petit nombre, souvent en tant qu'activité de loisir ou en tant que petite activité secondaire. L'exemple suivant va au-delà des limites de l'élevage.

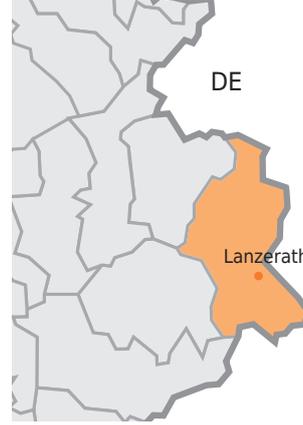


86] Bénévolat des résidents

84] Le Plan réalisé



85] Lanzerath à Bullange



87] Le verger de fruits à Lanzerath

[4] VERGER COMMUNAUTAIRE À LANZERATH

- Lieu : Lanzerath
- Début : 2017
- Objet / animaux : vergers, moutons
- Produit : fruits
- Effets secondaires : élevage de moutons
- Acteurs : ÖKLE, la commune, WfG, Parc naturel Hautes Fagnes Eifel, agriculteur local, Agra-Ost, citoyens
- Organisation : Made in Ostbelgien

À première vue, il s'agit d'un très petit projet. Les arbres fruitiers se dressent discrètement à l'entrée du hameau de Lanzerath. Il s'agit d'un projet communautaire motivé par ÖKLE Bullange (commission locale pour le développement rural). Le nombre d'acteurs impliqués est étonnant. Une grande partie du financement (5000 €) a été reprise par le parc naturel des Hautes Fagnes Eifel. La commune a mis à disposition une parcelle de terrain près du plan d'urbanisation de Lanzerath. Elle a également pris les travaux lourds en charge. L'emplacement s'est avéré idéal. Le sol pauvre peut enfin être utilisé judicieusement et, grâce à la proximité, des futurs bâtiments qui seront très probablement habités par de jeunes familles, un nouveau lieu de rencontre

peut être créé pour les villageois. Afin de renforcer encore plus ce caractère, une aire de jeux a été intégrée au projet, des lits surélevés sont à suivre. Agra-Ost a fourni les arbres fruitiers appropriés. Le projet a également pu être réalisé grâce à l'aide de nombreux bénévoles. Toutes ces personnes, ainsi que celles qui participent activement aux soins ultérieurs, ont droit à la récolte, qui devrait avoir lieu pour la première fois dans cinq à six ans.

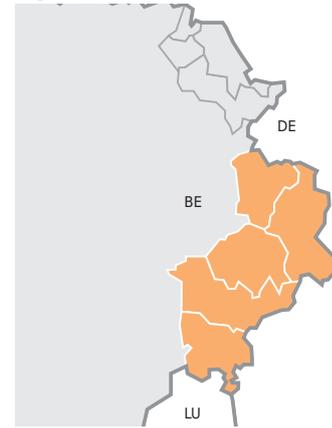
Lors de la soirée d'information sur le financement de projets civiques dans les villages, organisée par le WfG Ostbelgien, un premier bilan positif a déjà pu être dressé. Le projet permet aux résidents d'établir plus facilement de nouveaux contacts les uns avec les autres. Ce soir-là, le financement du projet a également été expliqué afin de motiver d'autres personnes à s'attaquer à des projets similaires. (WfG 2018)

Ce projet est un bon exemple de la façon dont la coopération entre de nombreux petits acteurs n'est pas nécessairement associée à des complications majeures et que même de petits groupes peuvent faire des progrès. Elle intègre également l'appréciation de la nourriture locale dans la coexistence sociale.

88] Abeilles sur le cadre après l'ouverture de la ruche



89] Canton St.Vith



90]



91] Rayons de miel, prêt à manger



92] Ruche dans la vallée des buffles, Buchholz

[5] LES APICULTEURS DU CANTON DE ST.VITH

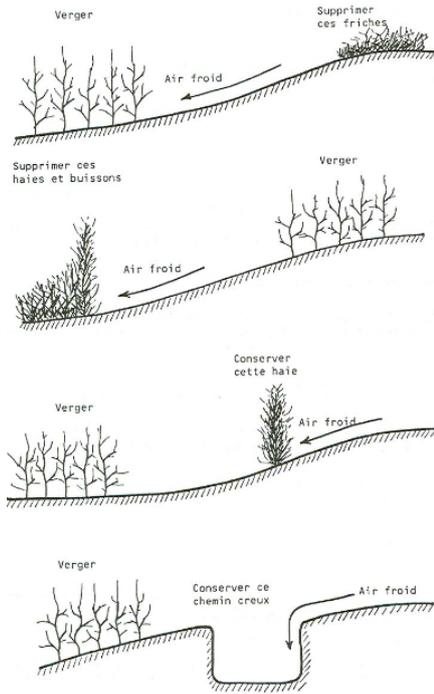
Zone	: Canton St.Vith
Début	: 1873
Animaux	: abeilles domestiques
Produit	: miel
Effets secondaires	: pollinisation
Acteurs	: apiculteurs, propriétaires de sol

Les apiculteurs des cinq communes de l'Eifel, dont pour la plupart c'est un hobby, ont formé une association en 1873. Ils sont en échange actif les uns avec les autres et se réjouissent de nombreux nouveaux jeunes membres. J'ai pu rassembler mes connaissances sur la production locale de miel lors de leur journée portes ouvertes qui s'est déroulée à Mürringen.

Des décès d'abeilles majeurs n'ont pas eu lieu dans la région, probablement aussi grâce à la faible utilisation de pesticides et de produits phytosanitaires, peu utilisés dans le pâturage relativement extensif. Certains peuples ont été perdus par l'acarien Varroa. Les apiculteurs échangent leurs idées sur des solutions à ce problème. Certains se servent de l'acide formique, d'autres réduisent le trou d'entrée afin que les abeilles puissent enlever l'acarien. Le but principal de la journée est d'élucider. Les apiculteurs apprécient leur miel, mais soulignent que la protection des abeilles sauvages est au moins aussi importante, parce

qu'elles se comportent différemment des abeilles mellifères et sont indispensables à la nature. Les apiculteurs enlèvent la peur des abeilles. Vous n'avez pas besoin d'une combinaison de protection, vous pouvez même placer doucement le dos de votre main sur l'essaim et sentir la chaleur. Les ruches sont placées généralement des champs avec un grand nombre de fleurs, de sorte que l'analyse du pollen peut être utilisée pour déterminer de quel miel il s'agit. Les apiculteurs sont en contact étroit avec les agriculteurs et les défenseurs de l'environnement, car les prairies sont importantes. Les apiculteurs demandent le fauchage tardif et le renoncement aux engrais chimiques.

Il y a 100 ans environ, il y avait plus d'un millier de colonies d'abeilles dans l'ancienne commune de Mandersfeld, chaque maison produisait son propre miel. Aujourd'hui, il n'y en a pas autant dans toute l'association. Il n'y a pas non plus de marché pour cette quantité de miel. Le miel s'achète facilement au supermarché et même si le miel local est dans l'assortiment, tout le monde n'atteint pas la variété locale. Ce miel donne une transparence totale, car l'étiquette est imprimée avec les coordonnées de l'apiculteur. Pour que l'association des apiculteurs puisse se développer davantage, les consommateurs devraient avoir recours au miel local, car l'association souhaite développer le marché local, vendre à domicile et non pas exporter. (Die Woche der Biene, 2018)



95] Conseil drainage d'air froid

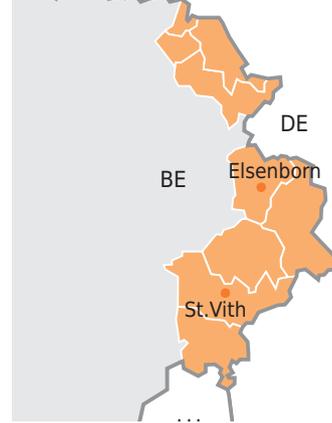
93] Champs d'essai, Elsenborn



96] Étude dans les champs à Elsenborn



94] Agra-Ost avec siège à St.Vith



97] Conservation des anciennes variétés

[6] RECHERCHE POUR L'AGRICULTURE RÉGIONALE : AGRA-OST

- Lieu : Communauté germanophone
- Début : 1984
- Mission : Optimisation de l'agriculture (bio et conventionnelle)
- Acteurs : Agra-Ost, agriculteur de la Communauté germanophone, bénévoles

L' Agra-Ost est une ASBL qui se décrit comme telle : «Depuis sa fondation en 1984, la principale préoccupation d'Agra-Ost a été de répondre aux problèmes des éleveurs de bovins de prairie.»^[1] L'organisation se concentre donc sur le pâturage, qui touche une grande partie des agriculteurs. Des essais sur le terrain sont effectués à Elsenborn (commune de Butgenbach). Les résultats seront mis à la disposition de tous sur le site Web. Par exemple, les effets des engrais artificiels ou organiques sur le sol ainsi que le potentiel de production d'énergie dans l'agriculture sont testés.

1 Texte original: «Seit seiner Gründung im Jahre 1984 ist das wichtigste Anliegen von Agra-Ost den Problemen, der auf Grünlandbasis arbeitenden Rindviehzüchter, entgegenzukommen.» (agraost.be)

L'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique font l'objet de recherches dans la même mesure. En plus de ces activités, ils offrent une formation à la coupe d'arbres fruitiers et donnent des conseils sur les variétés, les emplacements et les soins idéaux. Agra-Ost s'efforce également de promouvoir l'image des agriculteurs. Par exemple, Jérôme Gennen, docteur en biologie et assistant de gestion chez Agra-Ost, a commenté le glyphosate, un produit phytosanitaire très controversé, lors de la soirée d'information «Bauer sucht Zukunft». Il ne préconisait pas explicitement la drogue, mais il était scandalisé que l'agriculteur soit souvent présenté comme le seul bouc émissaire. Selon M. Gennen, tous les agriculteurs n'utilisent pas le glyphosate et la concentration sur les terres privées est beaucoup plus élevée. (agraost.be)

Agra-Ost remplit ainsi deux fonctions importantes : il offre aux agriculteurs des résultats de recherche régionaux et testés sur le terrain et étudie l'impact régional des engrais sur l'environnement et peut ainsi documenter les effets de l'agriculture régionale séparément des autres zones. (agraost.be)

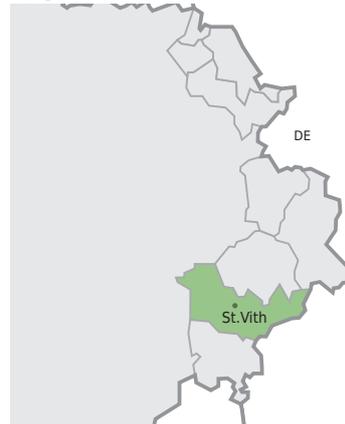
98] Magasin de la ferme



99] Les champs du Terrenhof



100] Ville St.Vith en commune St. Vith



101]



102] Horticulture

[7] FERME BIO DEMETER: « TERRENHOF »

- Lieu : St.Vith
 Début : +/- 1989
 Animaux : bétail
 Produit : viande, céréales (fourragé, farine) pommes de terre, carottes, oignons, betteraves, choux blancs et rouges, navets, poireaux, potiron, chou-fleur, brocoli, salades, endive, etc
 Acteurs : locataires : communauté opérationnelle Terrenhof (société coopérative), propriétaire : Verein für Landwirtschaft und kulturelle Entwicklung, Demeter (association agricole)

Vers 1989, le *Verein für Landwirtschaft und kulturelle Entwicklung* a acquis la ferme concernée par le partage des biens immobiliers. Il s'est concentré sur l'agriculture biologiquement dynamique, qui est aujourd'hui vendue sous l'organisation faîtière Demeter. L'agriculture biodynamique se superpose en de nombreux points avec l'agriculture biologique, comme l'abandon des engrais chimiques et un cycle fermé à la ferme. En outre, une attention particulière est accordée au sol et à sa composition. Les préparations médicinales à base de plantes ou cornes d'ex-

créments sont utilisées pour améliorer la croissance des plantes. Même si Agra-Ost est sceptique sur ces pratiques et n'a pu trouver un effet d'amélioration^[1] du rendement dans ses essais sur le terrain. Le Terrenhof reste une grande exception dans la région pour ses cultures variées. En plus de l'élevage de vaches allaitantes pour la production de viande, il cultive cinq à six hectares de terres arables, qui sont cultivées avec une grande variété de plantes utiles. Les locataires du Terrenhof ne nient pas les conditions très difficiles que le sol et le climat apportent, mais ils ne peuvent voir aucune perte dans la qualité de leurs plantes. Dans le magasin biologique, près de la ferme, mais bien intégré dans la petite ville de St.Vith, ils ne vendent pas seulement leurs propres produits, mais aussi des produits biologiques qui complètent la gamme. (terrenhof.be)

Le Terrenhof est un cas isolé, mais montre cependant ce qui est possible dans ce domaine malgré toutes les difficultés. Il n'y a pas eu d'imitateurs jusqu'à présent. Une variété similaire de plantes ne peut être admirée que dans des jardins potagers privés.

¹ Mail de Jérôme Gennen, Dr en biologie et Assistante du directeur chez Agra-Ost

103] La Ferme biologique du Bec Hellouin en France



104]



La ferme biologique du Bec Hellouin



105]



106] Le travail avec des animaux de trait



107] La Ferme de Desnié à Theux

[8] PERMACULTURE À BEC HELLOUIN

- Lieu : Bec Hellouin (FR)
- Début : 2004 privé, 2006 agriculteurs
- Animaux : chevaux, volaille, moutons
- Produit : très varié (fruits, légumes, herbes, etc.)
- Acteurs : propriétaires et employés

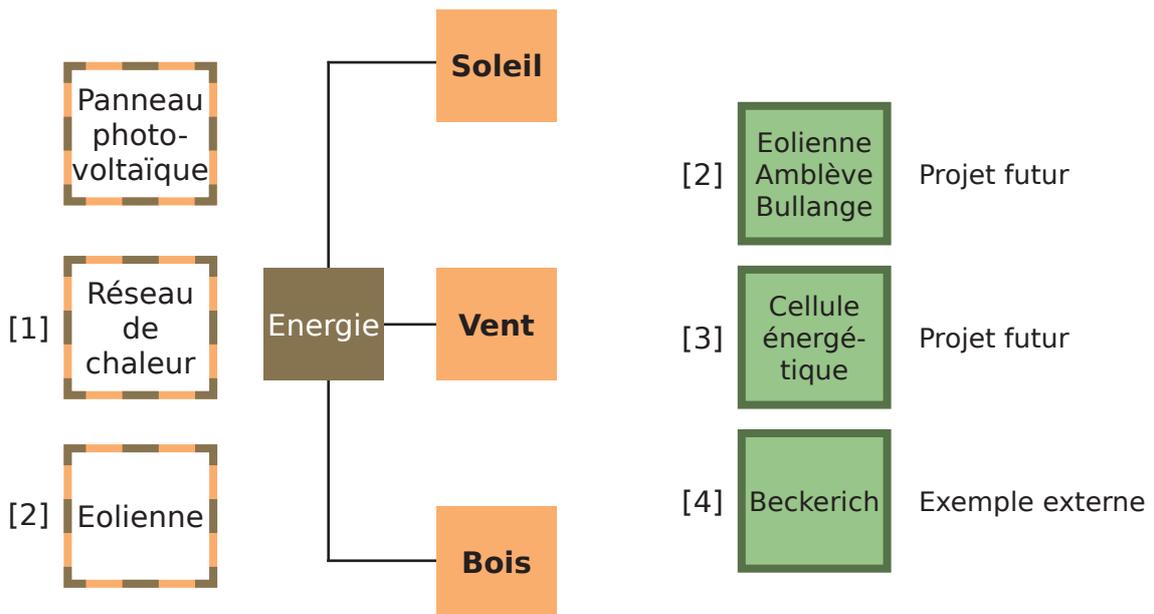
La ferme biologique du Bec Hellouin est un exemple qui est apparu très tôt dans mes recherches. Il a déjà été présenté comme exemple externe sur la première maquette, qui compare les formes régionales d'agriculture du passé et du présent. En 2004, un couple achète la ferme dans le but de nourrir sa famille aussi sainement et localement que possible. Comme la couche de sol fertile était très mince à cet endroit, il a fallu construire graduellement un sol convenable. Ils ont essayé de trouver la solution la plus naturelle à chaque problème. Ainsi, contre le vent fort qui endommage les cultures maraîchères, ils ont planté des haies, des arbustes et des arbres. L'objectif principal de la permaculture est de construire un écosystème fonctionnel, suivant l'exemple de la nature. Dans la permaculture, il existe une couverture végétale, des plantes de taille moyenne

et des plantes hautes qui travaillent ensemble et sont des habitats pour différentes espèces animales. La ferme du Bec Hellouin n'utilise pas de machines motorisées. Les outils agricoles sont tirés par des chevaux, dont le fumier est réutilisé comme engrais. Cette méthode nécessite plus de main-d'œuvre, qui peut être compensée par l'augmentation du rendement. De plus, les aliments biologiques peuvent être vendus à des prix plus élevés. Les nombreux cours de formation constituent une autre source de revenus. Il faudrait ici examiner dans quelle mesure une telle entreprise, qui n'offre pas de cours de formation, est rentable. (fermedubec.com)

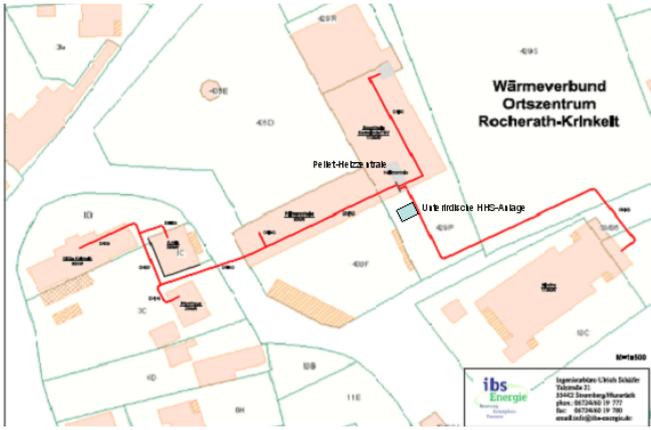
Le sol du Bec Hellouin, bien qu'il soit pauvre en nutriments, est également difficile, comme à Bullange, mais la composition est complètement différente. Certes, il serait possible de reprendre de nombreuses techniques de Bec Hellouin, mais il faudrait encore beaucoup d'essais et de tests. La Ferme de Desnié à Theux (40 km de Bullange), propose également des formations en permaculture.

ENERGIE

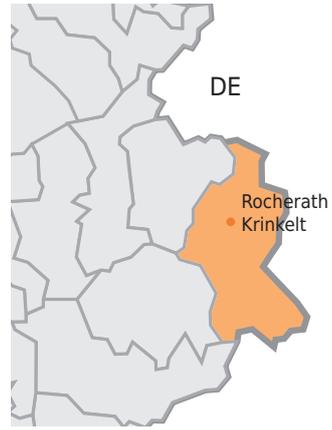
Bien que la production d'énergie, qu'il s'agisse de chaleur ou d'électricité, ne soit pas la question centrale de ce travail, il est important de l'aborder sous l'angle des ressources. La région ne dispose pas de combustibles fossiles qui sont, de toute façon, de plus en plus rares. La région dépend de la production d'énergie alternative. Par exemple, nous pouvons déjà observer un parc éolien dans la commune, il existe de nombreux systèmes solaires privés et un réseau de chauffage local a déjà été installé dans le centre d'un village. L'hydroélectricité ne peut être utilisée que dans une mesure limitée en raison de la proximité des sources. Certaines maisons sont encore chauffées avec des poêles à bois, les maisons plus récentes utilisent parfois des poêles à granulés. En dehors du débat des avantages et inconvénients des différentes méthodes, il y a un intérêt croissant pour la production et l'utilisation d'une plus grande proportion de l'énergie nécessaire au niveau local. Un nouveau concept est en cours d'élaboration pour la région. Au delà on peut observer dans la commune de Beckerich au Luxembourg qui a déjà une expérience de 20 ans dans les questions de l'énergie renouvelable, les opportunités et les limites de la production locale d'énergie.



108] Plan du réseau à Rocherath/Krinkel



109] Plan du réseau à Rocherath/Krinkel



110] Vue sur le centre du double village



111] Point de distribution eau chaud



112] Surveillance électronique

[1] RÉSEAU DE CHALEUR DE PROXIMITÉ ROCHERATH - KRINKELT

- Lieu : Rocherath-Krinkel
- Début : 2012
- Objet : réseau de chaleur
- Produit : chaleur
- Acteurs : commune Bullange

Le centre du double village Rocherath-Krinkel se prêtait bien pour un tel projet. Les bâtiments publics sont proches l'un de l'autre. Ainsi 7 bâtiments publics ont pu être raccordés au réseau de chaleur qui fonctionne avec un chauffage à granulés de bois. Il s'agit de l'église, des 2 salles de sport, de l'école maternelle et primaire, du presbytère ainsi que de l'ancienne maison communale. Dès 2008, la commune a fait réaliser une étude de faisabilité par Ibs-énergie qui a identifié ce type de chauffage comme le plus performant avec une puissance de 320 kW. La longueur des conduites à poser mesure seulement 230m. L'installation permet une économie des coûts de chauffage jusqu'à 30 000 €/an. Après 5 ans elle est, malgré l'investissement élevé, plus rentable qu'un chauffage au mazout.

(brf.be, 2010/10 ; bueroberg.de, 2012 ; ibs-energie.de, 2008)

Malheureusement la quantité d'eau chaude né-

cessaire, en été, est trop basse pour le fonctionnement du réseau et pendant cette période on se sert de l'ancien chauffage à mazout.

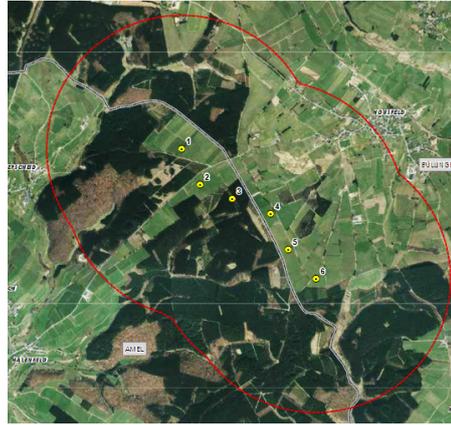
En outre, les entreprises produisant les granulés ont dû changer leur site à cause d'un manque de place ou d'une forte opposition des populations contre l'expansion de l'emprise de l'entreprise. Le bois utilisé pour les granulés reste cependant local. Ces entreprises se sont installées dans une zone industrielle spécialisée dans la filière bois à Courtil. (brf.be, 2014/04)

Actuellement, ce réseau de chaleur est unique en son genre à Bullange. Ce principe pourrait être étendu à d'autres projets. La région se prêterait à des minicentrales en forme d'installation biogaz. Les excréments des bovins et vaches remplissent une double fonction. D'abord, ils sont utilisés pour la production énergétique puis ils servent d'engrais naturel. L'équilibre matière organique/surface agricole pourrait donc être maintenu. Berkerich pourrait être pris comme exemple existant.

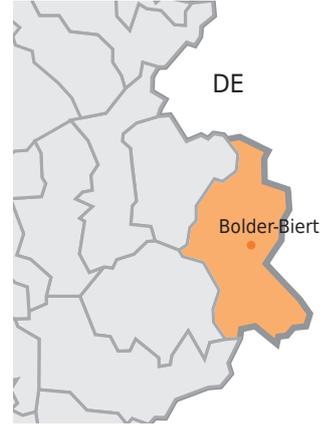
113] Eoliennes à Bolder-Biert



114] Emplacement Amblève/Bullange



115] Bolder-Biert à Bullange



116] Vue de Eimerscheid vers Rhénanie-Palatinat

[2] EOLIENNES BOLDER-BIERT

Mise en service	2008
Objet	: 6 éoliennes
Acteurs	: Electrabel
Puissance totale	: 12MW
Hauteur	: 120m

Le Parc éolien Bolder-Biert est unique sur le territoire de la commune. Il est raccordé au réseau depuis 2009 et sert à l'approvisionnement en électricité de 7 000 ménages avec une puissance totale de 12 Mégawatts. Quand le projet a été présenté en 2004, il a provoqué peu de résistance dans la population. Trois personnes seulement se sont exprimées de façon critique face à l'énergie éolienne en général. (SIMON, 2014)

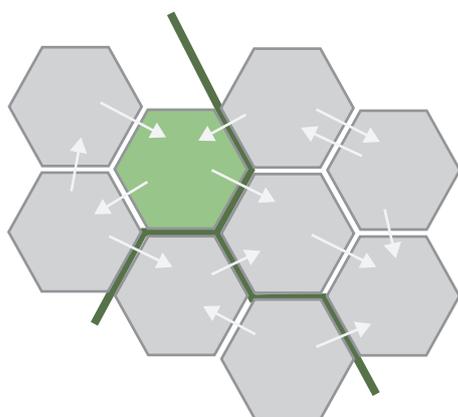
Aujourd'hui, la population est plus critique face aux éoliennes. Pendant des années les habitants au sud ont pu observer l'évolution rapide des parcs éoliens en Rhénanie-Palatinat ce qui a provoqué une inquiétude pour l'image du paysage. Dans les réseaux sociaux et à la télé, on pouvait trouver de nombreux témoignages des mauvaises expériences. Les nouvelles éoliennes entre Amblève et Bullange sont censées de devenir un véritable projet citoyen. Les communes ont une part de 60 %, le reste peut

[2] EOLIENNES AMBLÈVE/BULLANGE

Mise en service	incertain, procédure d'autorisation
Objet	: 6 éoliennes
Acteurs	: coopérative Courant d'Air (27%) et écopower (13%), communes (60%)
Puissance totale	: 18-21MW
Hauteur	: 180m

être investi par des particuliers à travers des coopératives citoyennes. Mais une partie de la population, en particulier celle de Honsfeld, se défend avec véhémence. Elle craint des restrictions majeures dues aux ombres, au développement du bruit et se plaint d'une perte de valeur des terrains et de l'immobilier. Les communes ont distribué des fiches avec des informations détaillées, qui reprennent tous ces sujets, mais le scepticisme à l'égard de ce projet reste important. Cependant, la construction de cette installation serait d'une grande importance pour le projet à long terme de la *Cellule énergétique*, c'est-à-dire une plus grande indépendance dans le secteur de l'énergie. (COLARIS, 2018)

Note 17/07/2018 : Le Projet a été refusé suite au rapport du DNF (Département de la Nature et des Forêts). Selon le DNF, les éoliennes ont une influence négative sur l'habitat du Milan Rouge. Les communes et le promoteur font appel de cette décision.



117] Représentation graphique cellule énergétique

[3] PROJET FUTUR: CELLULES ÉNERGÉTIQUES

Lieu : Grande Région Saar-Lor-Lux (Ostbelgien)

Début : 2016-2018

Objet : réseau énergétique

Produit : chaleur/électricité

Acteurs à Ostbelgien : izes (UE), Ostbelgien, Courant d'Air, COCITER

Dans un avenir proche, le réseau intelligent pourrait devenir réalité dans des zones sélectionnées, y compris *Ostbelgien*^[1] et les communes de Waimes, Malmedy et Plombières. Les différentes régions doivent produire autant que possible leur propre énergie. Cependant, les zones dites cellules énergétiques ne devraient pas devenir autosuffisantes, mais être en échange constant avec leurs voisins immédiats. À cette fin, un concept est développé entre 2016 et fin 2018 afin de vérifier la faisabilité. L'objectif principal est d'utiliser au mieux les énergies renouvelables fluctuantes. Jusqu'à ce que le projet se concrétise, les énergies renouvelables doivent être développées, avec la participation des citoyens. Pendant ce temps, il

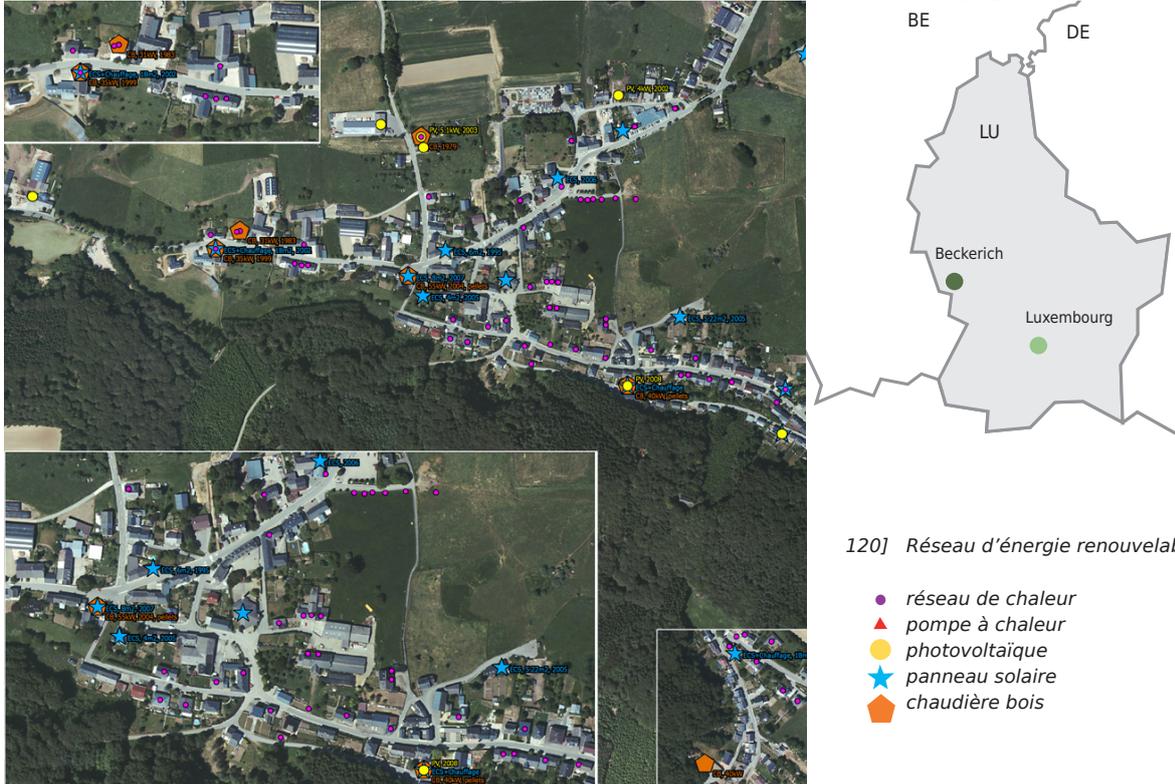
sera vérifié également quelle est la production d'énergie la plus efficace pour la région concernée. Au cours de cette première phase, cependant, aucune tentative n'est faite pour ériger un tel réseau intelligent.

Des projets similaires à une échelle réduite existent déjà. La municipalité de Beckerich s'occupe de ce thème depuis plus de 20 ans et le Mérygrid d'Esneux, qui utilise l'intelligence artificielle et des batteries rechargeables comme réserve énergétique temporaire pour faire face aux fluctuations de l'approvisionnement énergétique.

(Interreg, s.d. ; RTC.be, 2018/06)

¹ Étonnamment, dans la communication publique *Ostbelgien* à été choisi et non *Communauté Germanophone*

119] Situation géographique Beckerich



120] Réseau d'énergie renouvelable

- réseau de chaleur
- ▲ pompe à chaleur
- photovoltaïque
- ★ panneau solaire
- ⬠ chaudière bois

[4] EXEMPLE EXTERNE : BECKERICH, UNE ÎLE ÉNERGÉTIQUE

Lieu : Commune Beckerich (LU)
 Projet : Autarcie énergétique
 Produit : chaleur/électricité
 Acteurs : communes, citoyens

Beckerich est une petite commune de l'ouest du Luxembourg. Elle compte un cinquième de la superficie de Bullange et environ la moitié des habitants. Il n'y a que huit villages relativement concentrés. Après 1995, le conseil communal s'est fixé des objectifs engagés. Il vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre de 50 % jusqu'en 2010. À cette fin, un concept climatique, avancé pour l'époque, a été développé. La construction de panneaux solaires et photovoltaïques commence. Après les installations sur les bâtiments municipaux, les maisons privées suivent rapidement. Tous les propriétaires qui ne répondaient pas aux conditions idéales ont pu investir dans des panneaux communaux. En 2003, la première usine de biogaz (600 kW) a été construite, qui était fourni par un collectif de 19 agriculteurs avec de la biomasse sous forme de fumier, ainsi que le rendement de 100 ha de cultures énergétiques. Ce projet a été suivi par le premier réseau de chauffage urbain, également accessible aux

maisons privées. Plus tard d'autres réseaux ont suivi. La première usine de copeaux de bois (2000 kW) a été mise en service en 2003. Le combustible provient de la forêt locale.

Par la suite, les vitrines réfrigérées et les systèmes de ventilation dans les épiceries ont été optimisés pour économiser de l'énergie. Les nouveaux bâtiments sont planifiés de manière particulièrement efficace sur le plan énergétique, aujourd'hui passive. Les maisons jumelées et en terrasses sont préférées. Beckerich a déjà remporté plusieurs prix et organise des visites autour du sujet de l'énergie. (BERNARD, s.d.)

Ce projet donne un bon exemple, mais montre aussi les limites des zones rurales, par exemple, toutes les maisons ne pouvaient pas être raccordées à un réseau de chauffage local parce qu'elles étaient trop éloignées l'une de l'autre. Bullange devrait très probablement s'appuyer sur des systèmes plus petits dans les hameaux individuels, comme dans l'exemple de Rocherath. Mais cela implique aussi un changement de mentalité chez les citoyens. Sinon, des investissements importants pour plusieurs propriétaires privés pourraient entraîner des conflits.

EAU

Bullange est une région de sources. Tous les cours d'eau qui traversent la frontière ont leur origine dans la commune. L'eau contribue de manière significative à la forme du relief et donc aussi aux formes et possibilités de colonisation.

En 1989, l'historien Carlo Lejeune se plaint encore des cours d'eau pollués et morts dans la commune. (V.o.E., Festausschuß „1200 Jahre Büllingen“, pp. 373-374) Même si aujourd'hui l'écosystème n'est pas encore complètement restauré, la qualité de l'eau est devenue pour la plupart des cours d'eau satisfaisante. Les règlements sur les eaux usées sont devenus plus stricts et le bétail n'est plus autorisé à boire au ruisseau. Les deux barrages de la Warche, dont la source se trouve à Bullange, pourraient entre-temps présenter une excellente qualité de l'eau. Cependant, divers partenaires, dont le GAL *100 Dörfer eine Zukunft*, travaillent sous la direction du Parc naturel Hautes Fagnes - Eifel sur une nouvelle amélioration de certains cours d'eau, qui continuent à perdre leur qualité d'habitat polluées par les eaux usées ou par les anciennes redressements de berges. Le projet vise également à sensibiliser le public à la question de l'eau. (leader-ostbelgien.be)

Pendant longtemps, la commune a pu couvrir ses besoins en eau potable avec de l'eau souterraine, mais il y a eu des pénuries d'approvisionnement répétés et des problèmes de qualité dans quelques puits désuètes. Aujourd'hui, la commune tire une partie de son eau potable de la commune allemande voisine de Hellenthal et il en sera probablement ainsi à l'avenir. (BRF, 2015/11)

Une bonne qualité de l'eau est également essentielle à la réussite de la pisciculture. Les poissons peuvent à nouveau être relâchés dans les cours d'eau qui atteignent leur taille maximale dans les cours d'eau et les étangs et peuvent être pêchés à certains moments. Non loin des frontières municipales, il y a des piscicultures professionnelles. La pisciculture de la Vallée de l'Our du Moulin de Weweler, située à quelques kilomètres de la frontière communale, est l'une des deux plus grandes exploitations piscicoles en Belgique. L'élevage est extensif, mais le rendement est d'environ de 200 tonnes par an. Dans d'autres endroits, la pêche est principalement une activité de loisir ou une attraction touristique. Ce n'est pas vraiment un problème, car ceux qui pêchent consciencieusement ne perdent pas le contact avec l'animal vivant. (weweler-muehle.be)

Eau

Pêche

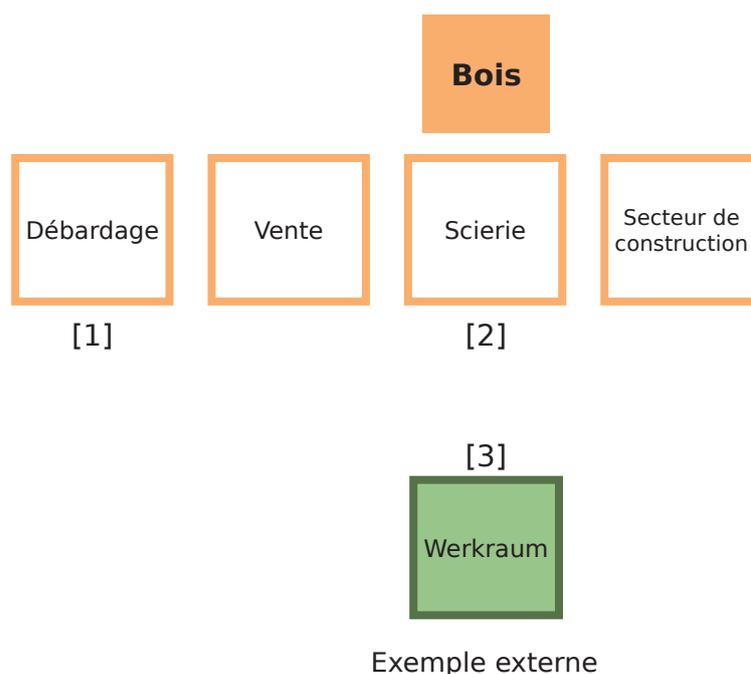
Eau
potable

BOIS

Le bois demeure la principale ressource et source de revenus financiers de la municipalité. La forêt couvre 46 % de la superficie totale. Il joue un rôle important dans l'apparence du paysage, est une zone de loisirs pour les résidents et les touristes et une partie importante de la flore et de la faune de la région. C'est une ressource neutre en carbone qui peut être utilisée à 100% pour le chauffage, la construction de maisons et de meubles, ou comme humus.

Les monocultures et les grandes coupes à blanc sont de plus en plus critiquées, la réaction à cela peut déjà être observée dans la commune. Dans l'étude du paysage du canton de Saint-Vith, la conservation et l'expansion des forêts mixtes contiguës sont mentionnées comme un objectif souhaitable. Cependant, le bois en tant que ressource demeure un pilier économique important. Les pages qui suivent examinent la filière bois et ses acteurs. Il devient vite évident qu'il y a des lacunes dans le processus de transformation du bois au sein de la commune.

Un exemple externe est l'association *Werkraum* au Bregenzerwald qui réunit toute sorte d'artisans. Il permet même aux petites entreprises une commercialisation professionnelle.



121] Journée d'information, Stefan Rauw et son cheval de trait



122] Mürringen à Bullange



123] Les forêts d'épicéas raides



124] Travail économique, machines utilisées chaque fois quand cela est possible

[1] DÉBARDAGE AVEC CHEVAUX DE TRAIT

- Lieu : Mürringen et les environs
- Animaux : chevaux,
- Service : débardage
- Acteurs : propriétaires

La Wallonie se concentre de plus en plus sur la sylviculture durable, ce qui signifie qu'il n'y a plus de coupes à blanc, en même temps plus de forêts mixtes et donc moins de possibilités d'utiliser de grandes machines. Stefan Rauw, de Mürringen, a appris le travail avec les chevaux de son grand-père et aimerait le transmettre aux générations suivantes. Sa nièce partage son enthousiasme et aide où elle peut. Dans toute la région, il n'y a que très peu de gens qui maîtrisent le travail dans les bois avec les chevaux. M. Rauw souligne que le travail avec les chevaux n'a pas grand-chose à voir avec la nostalgie, mais a selon lui plutôt une utilité pratique. Il utilise des machines où c'est possible, mais la zone des Hautes Fagnes par exemple est trop humide pour les machines lourdes et même avec un peuplement de petites arbres, il serait plus facile de travailler avec des chevaux, dit M. Rauw. Un cheval est simplement plus flexible. Cependant, la charge de travail est plus grande et le chiffre d'affaires nettement plus faible, mais le

cheval revient aussi beaucoup moins cher que les grosses machines. L'entreprise doit rester économique, ce qui n'est pas nécessairement possible dans le système actuel uniquement avec les chevaux. (BASTIN, 2017)

D'autres problèmes sont décrits par l'Eupenois Jean-Pierre Leffin dans son livre publié en 2014. Le cheval comme cheval de trait n'a pas sa place dans le Plan de Secteur. Les chevaux ne peuvent pas être gardés dans la zone agricole où seuls les agriculteurs sont autorisés de construire des étables dans cette zone. Un bûcheron qui garde des chevaux n'est pas un agriculteur. Le travail avec des chevaux de trait n'est pas non plus considéré comme une activité qui se place dans une zone industrielle. Donc, l'étable et l'élevage doivent se trouver dans la zone de construction qui est plus coûteuse. (GRENZECHO, 2014)

Les amateurs de chevaux ne manquent pas dans la région, mais on trouve très rarement les chevaux en tant qu'animaux de ferme. Beaucoup doutent de l'efficacité économique d'un cheval. Il a besoin de soins et d'entraînement quotidiens.

125] L'entreprise dans la nouvelle zone industrielle



126] Zone de captage



127] Une superficie de 19 ha n'aurait plus été possible à Bullange.



128] La centrale de 20 kW est intégrée dans l'exploitation.

[2] SCIERIE

L'étape suivante serait l'enlèvement et le traitement ultérieur. Un exemple concret ne peut plus être donné ici. Jusqu'en 2013, la scierie Pauls avait son siège à Bullange. Un incendie a accéléré les mesures de déménagement déjà concrètes. La scierie, située à l'intérieur du village Bullange, souhaitait étendre ses activités et exploiter une centrale électrique, mais elle s'est heurtée à la résistance de la population. On craignait une exploitation industrielle disproportionnée et une augmentation de la pollution sonore. Les trois zones industrielles de la commune étaient utilisées à pleine capacité et ne pouvaient pas être agrandies. Depuis 2014, la scierie continue d'exister environ 40 km plus loin dans une zone industrielle spécialement créée pour l'industrie du bois. Les employés ont pu être gardés, mais leurs déplacements pour se rendre au travail et en revenir seront plus longs. Le bois doit maintenant parcourir d'autres distances, même si, dans cet exemple, la distance est encore dans les limites acceptables et que le nouvel emplacement de l'entreprise se trouve toujours dans la zone de captage. La grande surface disponible offrait également suffisamment d'espace pour la centrale de cogénération de 20 kW, qui fournit l'électricité

té pour l'entreprise et la chaleur nécessaires au séchage du bois et la production de granulés de bois.(BRF, 2014/04)

La scierie Pauls pourrait être considérée comme le symbole d'un problème général. Les zones industrielles prévues dans le plan de secteur sont pleines et l'élargissement est lent. Les entreprises en expansion offrant des emplois locaux doivent se déplacer vers d'autres régions. Souvent, seul une petite partie de l'entreprise reste à Bullange et bloque la zone industrielle dont le besoin est urgent. Cela réduit la part du secteur de la transformation dans la région.

129] Le showroom collectif des petits artisans,...



130] Andelsbuch au Vorarlberg



104



131] ...archives de design, de l'artisan locale,...



132] ...et lieu de rassemblement des habitants.

[3] WERKRAUM BREGENZERWALD

- Lieu : Bregenz (AU)
- Produits : artisanat
- Service : showroom, lieu de rencontre
- Acteurs : Artisans, entreprises artisanales

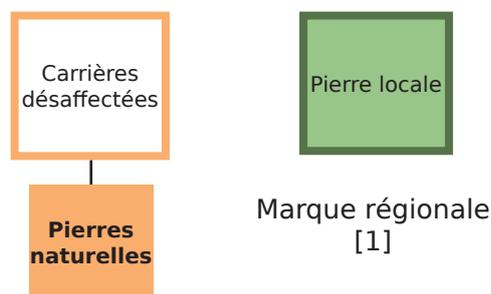
Depuis les années 1980, la région du Vorarlberg en Autriche s'efforce de créer plus de valeur pour l'artisanat local. La région du Bregenzerwald peut être comparée au canton de St.Vith en matière de superficie et de nombre d'habitants. Les architectes ont joué un rôle décisif à cet égard. Contrairement à ce qui se passe en Belgique, un architecte n'est pas absolument nécessaire et la profession doit attirer l'attention sur elle-même d'une manière différente pour devenir indispensable. En conséquence, la localité et la durabilité dans la construction sont devenues de plus en plus importantes. Les activités ont continué de s'étendre à d'autres métiers. Les acteurs ont réalisé un déclin des connaissances cognitives sur le bois et d'autres métiers de la région et ils voulaient croire en la reconnaissance de ses métiers dans la population. Mais beaucoup d'entreprises sont trop petites pour faire du marketing intensif et pour faire connaître leurs travaux dans la région et au-delà. Le Werkraum, fondée en 1999, représente les intérêts des artisans individuels. Il s'adresse non seulement aux charpentiers, maçons, couvreurs, électriciens, et à tous ceux qui sont actifs dans la construction de maisons, mais aussi aux

métiers plus rares comme les tailleurs, vitriers, tapisiers et bien d'autres. Le Werkraum est le terme générique pour toutes les professions qui font un travail manuel. La plupart des entreprises, membres de cette association, sont de petite à moyenne taille et comptent souvent moins de 12 employés. Depuis 2013, l'atelier dispose d'une nouvelle *Haus* (maison), conçue par l'architecte suisse Peter Zumthor. Le Werkraum Haus accueille le concours d'artisans *Handwerk + Form*. Les pièces des lauréats sont stockées dans le dépôt et peuvent y être visitées. Le Werkraum Haus n'est pas seulement une salle d'exposition et showroom pour les objets fabriqués par les membres, mais aussi un point de rencontre pour les résidents. Le Werkraum espère rapprocher l'artisanat des gens et augmenter leur reconnaissance. Le projet apporte l'avantage du marketing collectif pour les petites entreprises et une plateforme idéale pour des professions exceptionnelles et des projets de niche. (werkraum.at ; NELLES,2018)

A Bullange et dans tout le canton de St.Vith, il y a encore beaucoup de petites et moyennes entreprises qui pourraient bénéficier d'une telle organisation. La condition préalable est que la concurrence entre les différentes entreprises ne soit pas trop forte. Il existe déjà des approches de marketing collectif, mais elles se concentrent davantage sur l'attraction de nouvelles entreprises et moins sur le renforcement des entreprises existantes.

PIERRES NATURELLES

Comme on peut le trouver dans les documents historiques, le sol n'était pas richement doté en matériaux de construction. Il n'y a ni sable ni gravier naturel, même l'argile de qualité acceptable était rare. Par contre, la roche de la région était de meilleure qualité. À Bullange, on pouvait trouver de la maçonnerie plâtrée et non plâtrée. Jusqu'au début du 20e siècle, le maître d'ouvrage était lui-même responsable de l'extraction des pierres dans de nombreuses mini carrières, abandonnées après la construction des maisons. L'ardoise a pris de l'importance au fur et à mesure que les toits commençaient à en être recouverts. Aujourd'hui, on peut encore trouver, dans la commune de Bullange, les vestiges de certaines carrières, qui étaient utilisées par les villageois, mais il n'y a pas de carrière active dans la communauté Germanophone. Les communes voisines, Waimes et Malmedy en disposent encore. Cependant, il est possible d'utiliser la pierre locale. Le label Pierre Locale, qui est présenté sur la page suivante, aide à l'identifier.



134]



135] Carrière à Malmedy



106

[1] MARQUE RÉGIONALE : PIERRE LOCALE

Zone	: Wallonie (+ points de vente en Flandre)
Début	: 2016
Objet	: marketing ressource locale
Produit	: pierre naturelle
Effets secondaires	: circuit court
Acteurs	: carrière, transformateur wallone

Les règles de ce label sont clairement définies : la pierre doit avoir été extraite en Wallonie et avoir été transformée en Wallonie, seul le produit libre peut franchir les frontières régionales. L'étiquette sert à deux fins. Premièrement, les pierres locales doivent maintenant être clairement identifiables pour les consommateurs ; deuxièmement, les différents partenaires peuvent se présenter sur le marché international. L'association *Pierres et Marbres de Wallonie*, qui comptait déjà 28 membres avant le développement du label, a pris les mesures nécessaires. Il souligne également que le label ne fait référence qu'aux informations susmentionnées et ne peut à lui seul fournir aucune information sur la qualité du produit. Le

marché local est sous pression. Les pierres d'Asie ont un aspect similaire, mais sont, souvent de qualité inférieure et les conditions de travail ne sont pas connues.

Francis Tourneur, membre de *Pierres et Marbres de Wallonie* souligne les avantages de cette ressource, les pierres de Wallonie ne sont pas traitées et donc largement exemptes de substances nocives. En outre, ils sont fermement ancrés dans la culture de la construction, de nombreuses maisons anciennes sont constituées de murs en pierre massive sur lesquels repose la charpente en bois du toit. (BRF, 2016/09)

Même si la pierre n'est pas une ressource renouvelable et que les carrières, si elles deviennent trop grandes, ont un impact important sur le paysage, ce projet permet d'exploiter une autre ressource locale en plus du bois. Cela permet de réduire au maximum les distances entre les producteurs et les consommateurs et de renforcer l'économie locale, même pour les petites entreprises.

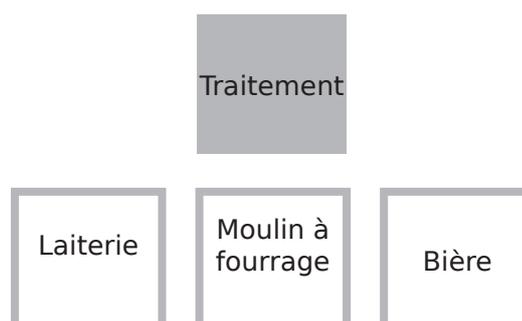
TRAITEMENT

Étant donné que la commune est très spécialisée, le traitement ultérieur a lieu dans quelques grandes entreprises. Le lait est transporté par camion dans de grands réservoirs de refroidissement vers les différentes laiteries pour une transformation ultérieure. Le peu de céréales est surtout utilisé comme aliment concentré pour les vaches. Avec l'augmentation de la réglementation en matière d'hygiène, les petits abattoirs ont progressivement disparu.

Pour les gros animaux, en particulier les porcs et les bovins, il n'y a qu'un seul grand abattoir, le groupe de viande PEMA dans la commune voisine de St.Vith. L'entreprise se charge elle-même du transport, de l'abattage, de la découpe et de l'emballage. Comme elle est liée à la marque régionale Eifel, la plus grande partie de la viande provient de cette région.

Dans le village de Bullange même, il y a encore deux grandes usines de transformation, la beurrerie et le moulin à fourrage. La beurrerie travaille avec des machines modernes mais selon l'ancienne méthode et dispose ainsi d'un argument de vente unique. La société a le label : *Appellation d'origine protégée*, ce qui signifie que le lait provient uniquement d'un groupe fixe et constant de fournisseurs de la région. Le moulin à fourrage est un des cinq sites de la société SCAR et est spécialisé dans la production et le stockage d'aliments biologiques pour animaux. Un deuxième moulin le *Andlermühle* est un habitat dispersé qui se situe entre le village de Andler (commune de St.Vith) et le hameau de Eimerscheid. Ce petit moulin produit et commercialise essentiellement de la farine de sarrasin (sans gluten) une plante qui pousse bien dans le climat de la région. (Consultation sur place)

Les projets de niche doivent soit s'occuper eux-mêmes du traitement ultérieur, soit accepter d'autres itinéraires, soit s'occuper des permis spéciaux. La tendance des quelques projets s'oriente vers la première tendance. Souvent, les projets de niche sont fortement ancrés dans leur région, veulent connaître le client et s'appuyer sur les recommandations par le bouche-à-oreille pour commercialiser leur produit de façon optimale et avoir le moins d'intermédiaires possible afin de travailler de façon rentable. Un exemple très récent est la brasserie du hameau de Bertherat, qui veut développer une variété locale avec la nouvelle variété *Eifel-Bier*. Les céréales proviennent de toute la province de Liège, mais le but est de rapprocher la production des céréales le plus proche possible vers la brasserie. L'objectif de ce projet est d'encourager les agriculteurs à réfléchir à des alternatives.(BRF, 2018/06)



COMMERCIALISATION

La commercialisation intelligente est un point important pour la production locale, car le fait de ne produire que localement et de continuer à produire des exportations ne rapproche pas le consommateur des producteurs.

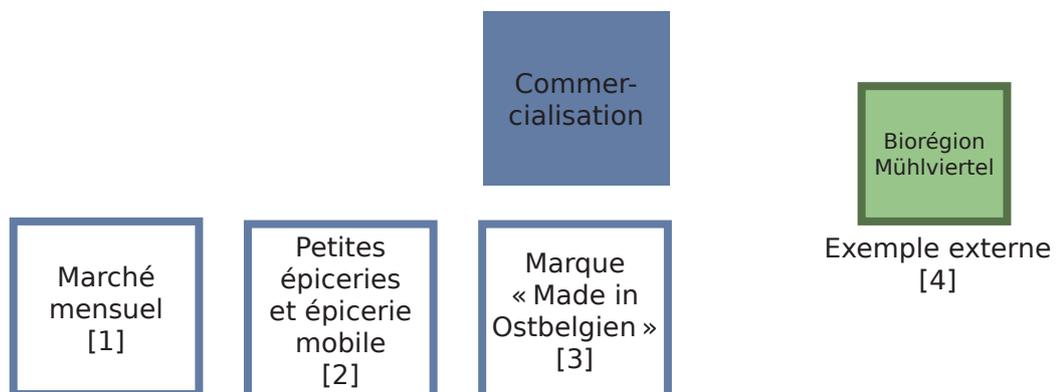
Pour les petits villages et hameaux, les supermarchés mobiles ou les petites épiceries ont une valeur particulière, mais ils ont aussi besoin d'une clientèle fidèle pour survivre.

Le marché a longtemps été un lieu de rencontre pour les commerçants locaux, mais il est en crise. La vente à partir de la ferme est rare et puis aussi, en raison de la spécialisation il n'y a que peu de produits. Ces trois concepts existants sont présentés dans les trois pages suivantes.

Les grands supermarchés ne sont pas inclus ici, car ils contribuent à l'homogénéisation des produits. Cependant, il faut mentionner que le Delhaize à Bullange a un rayon de produits régionaux, mais il prend peu de place dans la large gamme de produits.

La marque régionale *Ostbelgien* développée par la Communauté germanophone en 2015 sera également utilisée pour la commercialisation des produits locaux. Les producteurs locaux peuvent commercialiser leurs produits sous la marque alimentaire *Made in Ostbelgien*.

L'exemple externe de la BioRegion Mühlviertel



136] Emplacement du marché



137] Les visiteurs du marché



138] Le village Bullange dans la commune Bullange



139] Marché culinaire de Noël



140] Stand de fruits et légumes

[1] MARCHÉ MENSUEL

Lieu : Bullange

Date : 2^e mardi du mois

Acteurs : commune Bullange,
marchands

Il n'y a qu'un seul marché mensuel dans toute la commune. Il n'y a que cinq marchés par mois dans toute l'Eifel belge. Dans le nord de la Communauté germanophone, il existe encore des marchés hebdomadaires en raison de la plus forte densité de population.

Le marché de Bullange est un vestige des marchés de bétail qui se tenaient dans tous les grands villages. Les négociants ont commencé à profiter de la réunion et à offrir d'autres marchandises. Aujourd'hui, on peut y trouver des fruits et légumes, des plantes ornementales et utiles, des vêtements bon marché, des stands à 1 € et une grande variété de petites choses. Les particularités locales sont devenues rares. Les stands conservent le même style et la même offre dans différentes parties du pays et même au-delà de ses frontières.

À Bullange, tous les premiers mardis du mois, la rue autour de la place du marché, qui a été rénovée en 2017 et 2018, est réservée pour étals du marché le matin. Le *Michelsmarkt* a lieu une fois par an. C'est le premier des trois grands marchés d'automne dans les communes de l'Eifel et attire également des vi-

siteurs des communes voisines. Même les élèves de l'école secondaire peuvent prolonger leur pause déjeuner d'une heure. Une autre nouveauté par rapport au marché simple est le marché culinaire de Noël, qui existe depuis 2016, auquel participent principalement des restaurants de la région et proposent leurs spécialités.

En général, les vendeurs se plaignent d'une diminution du nombre de visiteurs. Le marché mensuel est surtout visité par les personnes âgées. Cette évolution n'est pas surprenante. Un mardi matin, beaucoup de gens travaillent. Selon les vendeurs un changement de date n'est pas envisageable.

Dans le passé, le marché était le travail et remplissait un but lucratif. Plus tard, les femmes restaient souvent à la maison et pouvaient faire leurs courses au marché hebdomadaire pendant la semaine. Il existe plusieurs possibilités de développement. Le marché perd de sa popularité et même les derniers disparaîtront progressivement. Une autre possibilité serait que les projets locaux puissent enrichir l'offre à tel point qu'elle ne pourrait avoir lieu qu'un autre jour. Même avec ce dernier, il est possible que le concept de marché disparaisse et soit remplacé par des épiceries. Le marché en tant que tel, dans sa forme actuelle, n'offre pas de solution pour les villages et hameaux éloignés, parce qu'il est centré en un seul endroit.

141] Centre logistique et entrepôt à Neundorf



142] Région de livraison et siège social



143] Un service important, en particulier pour les personnes âgées



144] Les camionnettes les plus récentes sont construites comme de petites épiceries.

[2] HEIKO KAUFZUHAUS ET MAGASIN DE VILLAGE

Lieu : région autour de Neundorf (DE)

Acteurs : société privée

L'entreprise familiale, fondée en 1950, était à l'origine un producteur et fournisseur d'œufs. Plus tard, d'autres produits ont été ajoutés en réponse à la demande fréquente. Aujourd'hui, Heiko est le plus grand fournisseur de supermarchés mobiles en Allemagne. Le service ne s'arrête pas aux frontières. Outre le territoire allemand autour du siège de l'entreprise à Neundorf (DE), Heiko approvisionne également le Grand-Duché de Luxembourg et une grande partie de la Communauté Germanophone en Belgique. Pour de nombreux villages et hameaux isolés de l'Eifel, en Allemagne, la situation est encore plus critique, le supermarché mobile est la seule possibilité d'achat pour les personnes âgées qui ne peuvent pas se rendre au supermarché le plus proche de leurs propres moyens. Cela signifie que la plupart des clients sont également des personnes âgées, parce que les jeunes résidents utilisent la voiture pour faire leurs courses hebdomadaires.

Il est important pour l'entreprise d'obtenir un maximum de nourriture offerte dans la zone de chalandise qui chevauche autant que possible la zone de vente, de sorte qu'environ 60 % des marchandises sont d'origine locale.

Ce service ne fournit pas seulement de la nourriture, mais est aussi un contact social important pour les personnes âgées. L'entreprise craint une pénurie de personnel dans un avenir proche, car la base de clients ne cesse de croître en raison du vieillissement de la population. (SWR, 2018)

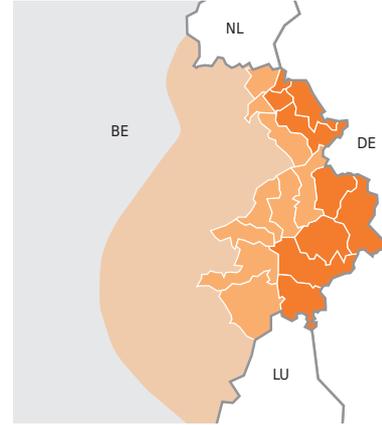
Ce service est important, il permet à de nombreuses personnes de vivre plus longtemps de manière indépendante et de préserver toutes les générations dans les villages. De plus, elle soulage les membres de la famille qui, autrement, devraient s'occuper des courses. Dans de nombreuses autres régions d'Allemagne, des offres similaires luttent pour survivre, mais Heiko a réussi à ériger une entreprise rentable.

Dans certains villages de la commune on trouve encore des boulangers, des bouchers et des épiciers. Ils contribuent de manière significative à l'amélioration de la qualité de vie de la population et les encouragent à se passer de leur voiture. De plus, ces petits magasins d'alimentation peuvent aussi être un lieu de commercialisation de produits de niche.

145] Quelques produits de la gamme



146] Frontières floue de la marque



Fonk's Backwaren



Gaby's Nudelküche



La Truite d'Ondeval



Metzgerei Köhnen-Hilt

147]

148] Quelques producteurs tel que présenté par la site web MiO

[3] MARQUE RÉGIONALE: MADE IN OSTBELGIEN

- Zone : Ostbelgien & communes belges adjacents
- Début 2013
- Objet : nourriture
- Produit : rassemblement des produits locaux
- Effets secondaires : soin vallée
- Acteurs : producteurs locaux

Made in Ostbelgien, en bref MiO, n'est, selon sa propre description, pas un label de qualité ou un label écologique standard. L'organisation se voit plutôt comme un processus visant à promouvoir la reconnaissance de la région Ostbelgien et ses produits. Elle est depuis le 8 juillet 2013 protégée comme marque collective communautaire. Les producteurs qui peuvent postuler pour ce label dépassent largement la région germanophone. Ainsi sont également incluses les communes francophones adjacentes tout comme un rayon de 30 km, en cas exceptionnel, au-delà de cette limite.^[1] Malgré cette collaboration avec les régions voisines, la marque se concentre pour le

moment dans sa commercialisation sur la Communauté Germanophone^[2] qui est propriétaire. Le logo se base également sur celui utilisé pour la commercialisation générale de la Communauté. Les « producteurs » ne sont, à part quelques exceptions, pas ceux du secteur primaire, mais ceux du traitement, notamment des bouchers, des boulangers, un fabricant de pâtes, un fromager, etc. (madeinostbelgien.be)

La marque est face au défi d'identifier ce qui peut être considéré comme local. Elle intègre par exemple un torrificateur. La ressource n'est pas locale, mais il crée du travail dans le secteur alimentaire.

MiO, tout comme beaucoup de ses producteurs, est encore à son début. La marque est incluse dans un concept général qui touche à une maintenance de la qualité de vie, à la production locale, à la création des postes de travail locaux, au tourisme et finalement à une réduction de dépendance.

1 Renseignement par téléphone, Contactez MiO

2 À remarquer notamment le site web qui est que disponible en allemand

149] Le panier biologique régional, des offres similaires sont également disponibles pour Ostbelgien



150] Le Mühlviertel dans la Haute-Autriche



151]

[4] BIOREGION MÜHLVIERTEL

- Lieu : Mühlviertel, qui fait partie de la Haute-Autriche.
- Début : 2010
- Produit : produits variés, d'origine biologique
- Acteurs : agriculteurs, association BioRégion Mühlviertel

La marque régionale *BioRegion Mühlviertel* a été créée en 2010 par les régions LEADER du Mühlviertel et de l'EUREGIO Bayrischer Wald-Böhmerwald. La BioRegion comprend environ 120 communes et 250 000 habitants, ce qui correspond à près de 3% de la population autrichienne. Dans une première phase, une analyse SWOT^[1] a été réalisée pour identifier les opportunités et les risques. L'image positive de la région et le niveau élevé d'intérêt et d'engagement de la population ont constitué des atouts particuliers. Les principales faiblesses étaient la commercialisation insatisfaisante des produits locaux et le marché de vente limité. Ainsi, la situation était similaire à celle de la commune de Bullange aujourd'hui. Des enquêtes en ligne ont été menées à l'avance,



152] Le paysage est également caractérisé par des pâturages.

mais seulement 0,3 % de la population y a participé. Un objectif important de la BioRégion est de commercialiser la région par le biais de l'agriculture et en particulier de l'agriculture biologique. La proportion d'agriculteurs biologiques est d'environ 30%, comme dans la commune de Bullange. L'accent est clairement mis sur les producteurs, de sorte que la BioRegion se présente à travers son paysage culturel, la zone agricole et le nombre d'exploitations agricoles.

La BioRegion est une étape importante vers un développement régional indépendant. Les possibilités sont définies comme suit : amélioration des revenus régionaux du travail, renforcement de la structure économique, coopération interrégionale, renforcement de nombreux petits centres et organisation indépendante. En raison du chevauchement, la BioRegion est un concept qui pourrait également fonctionner comme une extension supplémentaire à la marque régionale existante MiO dans la région autour de Bullange. (Scharinger, 2016 pp. 18-28 ; BioRegion, s.d.)

1 Expliquée en section 11.1 Conclusion analyse SWOT

10. LA MAQUETTE COMME OUTIL DE COMMUNICATION FINALE

Un autre objectif de la Bioregion Urbaine est d'impliquer davantage la population dans les processus de prise de décision. Lors de la soirée d'information sur le financement des projets des citoyens, par exemple, on a pu constater à quel point les projets intéressants sont peu connus, même dans les villages voisins. La maquette devrait donc représenter des projets existants sélectionnés afin de créer une plus grande prise de conscience. Elle devrait également servir de base de discussion. Contrairement à une présentation classique dans laquelle un orateur présente le projet à un groupe, une maquette invite à se rassembler autour et à utiliser la maquette comme base de discussion. Il était donc important de présenter la commune dans son ensemble. En outre, l'échelle 1:10 000 a été choisie, de sorte que nous obtenons une maquette d'environ 1,4 m sur 2,4 m.

La première partie du territoire est le cycle de l'eau et la topographie. L'avantage de représenter le relief est que même les personnes qui ne sont pas familiarisées avec la lecture des courbes de niveau peuvent facilement distinguer les collines et les vallées. De plus, la topographie a été exagérée 3 fois. Cela le rend plus facile à comprendre, mais il y a d'autres raisons à cela. Le relief est le plus souvent perçu subjectivement comme plus raide. La maquette renforce ainsi le caractère de la région avec un relief relativement accidenté pour la Belgique.

Avec cette échelle, les maisons individuelles sont très petites, c'est pourquoi elles sont représentées avec de petites aiguilles. Cela a aussi l'avantage que la maison privée en tant que telle perd de l'importance et que le village dans son ensemble devient plus important. Les fermes sont représentées par de petits blocs, ce qui illustre la position de la ferme par rapport aux vil-

lages. Ici, on remarque également que l'exploitation dans les plus grands villages est en grande partie déplacée vers la zone agricole, alors que dans les petits villages et hameaux, les fermes pouvaient généralement rester intégrées dans l'agglomération.

Un autre élément important est la forêt, qui couvre presque la moitié de la superficie et est donc présente sur le modèle. On distingue le feuillage et les conifères.

La maquette peut maintenant soit être considérée comme un modèle de base sans autres informations, soit des projets sélectionnés sont ajoutés. Ceux-ci sont différents du modèle de base et représentent le projet respectif. Par exemple, le marché est incarné par des étals de marché, pour le buffle à Buchholz une coupe à travers la vallée est faite, pour le verger les arbres sont au centre.

Il manque encore des informations qui auraient pu être intéressantes. On ne reconnaît par exemple pas que les apiculteurs s'organisent au-delà de la commune ou que le magasin de conduite Heiko approvisionne la zone. Une certaine complexité manque. La conclusion est donc qu'on peut dire que cette maquette n'est qu'un premier prototype présenté en détail, qui doit être poursuivi. Cela pourrait se faire en collaboration avec d'autres jeunes architectes ou architectes stagiaires, mais aussi avec des ASBLs et acteurs de la région.

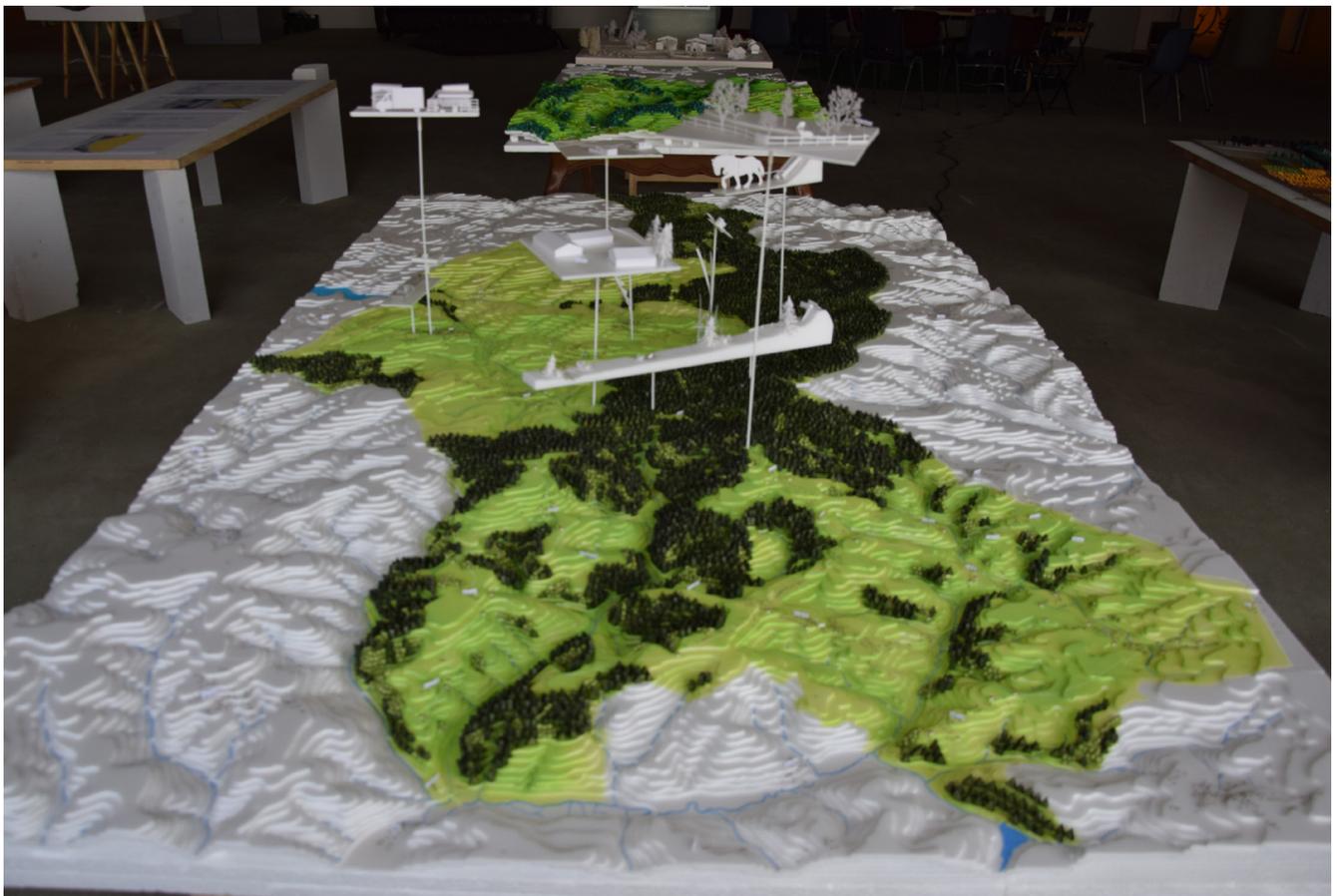


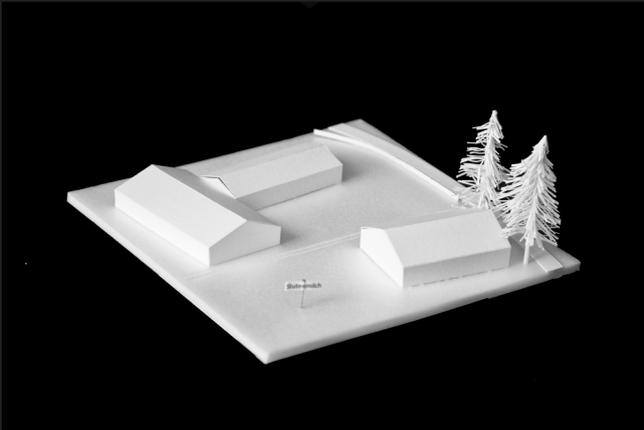
Vue générale de la maquette de base. Comme déjà mentionné précédemment, le strict respect des limites administratives pourrait être remis en question.



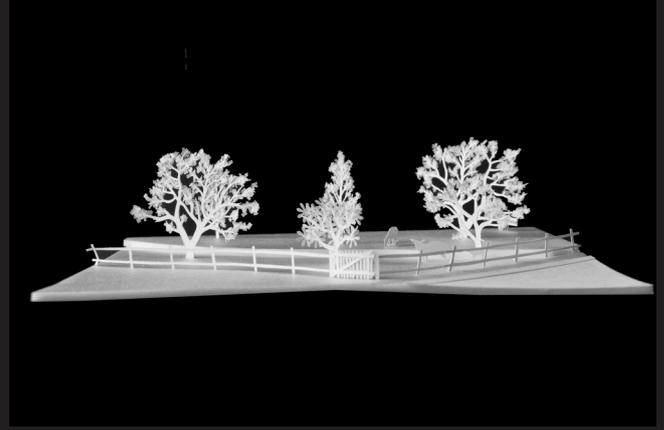


116

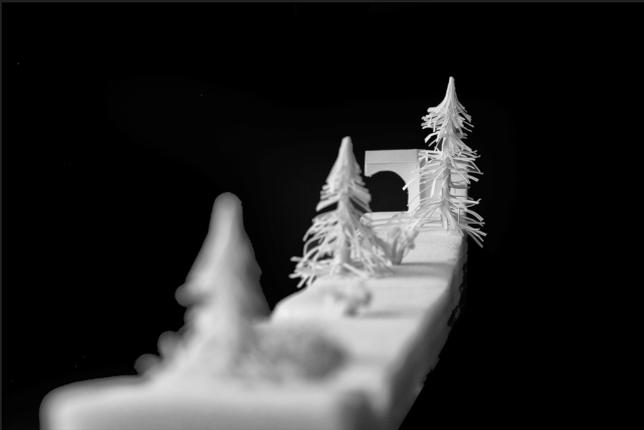




Représentation simplifiée Hof Kessler, lait de Jument



Le Verger collectif a Lanzerath



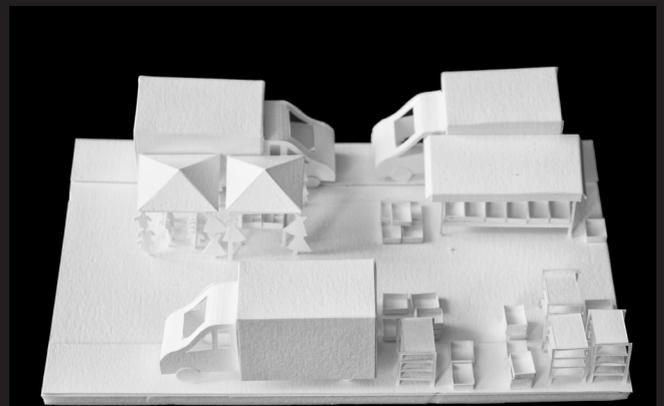
Section à travers la vallée de la Warche à Buchholz



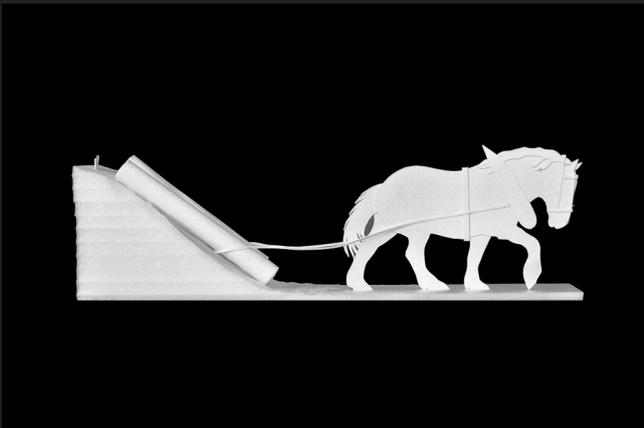
Symbolique pour les apiculteur, on aurait pu trouver une meilleur manière de représentation.



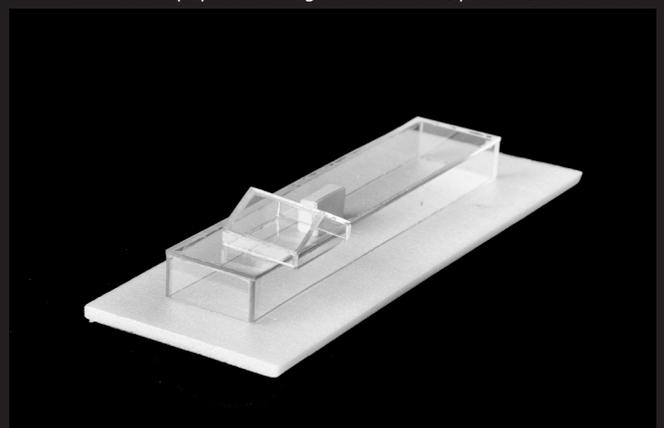
Début de la représentation du réseau de chaleur local à Rocherath-Krinkelt



Représentation d'une partie du marché mensuelle à Bullange, avec des stands populaires: légumes et fruits, plantes, vêtements



L'utilisation raisonnable du cheval de trait



Représentation du supermarché à Bullange avec l'étagère régionale



Matrix SWOT

11. LES CONCLUSIONS

Ce travail m'a conduit à deux conclusions. D'une part, bien sûr, celles qui se réfèrent au contenu de ce travail et à la commune de Bullange et, d'autre part, une conclusion plus personnelle que ce travail m'a apportée en tant que futur architecte.

11.1. Conclusion analyse SWOT

Cette forme d'analyse récapitulative a déjà été utilisée plus fréquemment dans la région, par exemple pour l'étude de paysage, pour l'analyse du marché et du lieu Communauté germanophone, pour le concept de développement régional de la Communauté germanophone et pour l'analyse de Bullange dans le cadre du programme communal de développement rural réalisé par la ÖKLE et la WFG.

L'analyse SWOT a été développée à l'origine pour l'analyse d'affaires, mais aujourd'hui elle sera étendue à un large éventail de sujets. Ici, l'entreprise est remplacée par une certaine région, comme Bullange. Le but de l'analyse SWOT est de prendre conscience de ses propres forces et faiblesses. Une distinction est faite entre l'analyse interne des forces (Strengths) et des faiblesses (Weaknesses) et l'analyse environnementale des opportunités (Opportunities) et des risques (Threats) qu'elle offre. C'est donc la posture d'une région dans un système. Une telle analyse permet d'élaborer des stratégies plus spécifiques.

forces (Strengths)

- S.1 Forte proportion d'agriculteurs biologiques (30 %)
- S.2 Agriculture relativement extensive (nombre d'animaux/surface agricole en équilibre)
- S.3 Forte identification culturelle de la population (Communauté germanophone)
- S.4 Organisation des communes voisine (apiculteurs, agriculteurs, marques régionales)
- S.5 Coopération entre agriculteurs (peu de concurrence)
- S.6 Nombre croissant d'associations de citoyens (par exemple GAL)
- S.7 Utilisation variée de la forêt (loisirs, économie, conservation de la nature, etc.)
- S.8 Nombre croissant de projets de niche
- S.9 Paysage culturel attrayant (pâturage, bocage, grandes surfaces forestières)

faiblesses (Weaknesses)

- W.1 Très haute spécialisation en agriculture (donc peu de résilience)
- W.2 Déclin des exploitations agricoles
- W.3 Le producteur et le consommateur sont découplés (changement d'emploi, supermarchés)
- W.4 Changement du comportement des consommateurs de la population
- W.5 Perte de matériel cognitif en relation avec l'exploitation des produits locaux
- W.6 Une commercialisation locale encore insuffisante (surtout pour le bœuf et les produits laitiers)
- W.7 Importantes différences dans l'infrastructure NORD-SUD
- W.8 Forte réduction des caractéristiques paysagères à certains endroits (haies, clôtures)
- W.9 Manque d'utilisation locale du bois

opportunités (Opportunities)	risques (Threats)
<p>O.1 Croissance de la valeur ajoutée des produits locaux</p> <p>O.2 Rôle multifonctionnel de l'agriculture (production alimentaire, secteur de l'énergie, conservation de la nature)</p> <p>O.3 Intérêt croissant des touristes pour la région, basé sur le paysage culturel et naturel</p> <p>O.4 Pouvoir de décision politique relativement élevé pour une petite région</p> <p>O.5 Possibilités d'une plus grande indépendance dans le secteur de l'énergie</p> <p>O.6 Commercialisation de la région par l'agriculture</p> <p>O.7 Collaboration étroite avec les régions voisines en raison de la proximité des frontières.</p> <p>O.8 Coopération entre la conservation de la nature et l'agriculture</p> <p>O.9 Le bois en tant que ressource polyvalente neutre (carburant) ou négative (matériau de Construction) en CO²</p>	<p>T.1 Fluctuation des prix sur le marché mondial (secteur laitier)</p> <p>T.2 Pression sur la SAU (urbanisation, loisirs, infrastructures, conservation de la nature)</p> <p>T.3 Une dégradation d'image de l'agriculture locale en provenance d'autres régions (grandes monocultures, agriculture intensive non liée au sol, pression sur l'environnement)</p> <p>T.4 Zone structurellement faible, dépendante du marché du travail étranger (DE, LU)</p> <p>T.5 Cloisonnement de la région</p> <p>T.6 Conflit entre conservation de la nature et le secteur de l'énergie (parc éolien)</p> <p>T.7 Risque d'intensification de l'agriculture</p>
<ul style="list-style-type: none"> └ Les initiatives citoyennes peuvent faire la différence, car les processus décisionnels sont courts. (S.3, S.6, S.8, O.4) └ Une agriculture de qualité peut devenir un fleuron de la région. (S.1, S.2, S. 9, O.2, O.6) └ Le développement d'une Biorégion pourrait représenter une étape importante vers la Biorégion Urbaine. (S.1, S.9, O.1, O.2, O.3, O.4) 	<ul style="list-style-type: none"> └ La coopération des agriculteurs pourrait être utilisée pour promouvoir leur propre commercialisation et devenir plus indépendants du marché mondial. (T.1, T.3, T.7, S.2, S.3, S.4, S.5)
<ul style="list-style-type: none"> └ La commercialisation du lait et de la viande locaux doit également être encouragée afin de sensibiliser la population aux deux produits les plus importants de la région. (O.1, O.6, W.1, W.3, W.6) └ Sensibilisation de la population au fait que la forêt offre non seulement du temps libre (jogging, équitation, vélo) mais peut aussi être une ressource importante disponible localement. (W.4, W.5, W.9, O.9) └ Reconnaissance des agriculteurs en tant que gestionnaires de paysages pour la préservation des caractéristiques du territoire. (O.2, W.8, [S.9]) 	<ul style="list-style-type: none"> └ L'agriculture extensive doit continuer à être soutenue et à fournir des incitations suffisantes pour poursuivre ce type d'agriculture, malgré la taille croissante des exploitations agricoles. (W.2, T.1, T.7) └ Développement d'une plus grande variété de produits locaux pour renforcer la gamme et élargir la connaissance sur ces produits. (T.1, T.4, W.1, W.5, W.7, [S.6])

11.2. Ma conclusion personnelle

Quand on traite la question de l'alimentation dans les villes, le thème est très fortement lié à l'architecture, aux bâtiments de la ville. Si cette question est déplacée vers la zone rurale, la question s'éloigne rapidement de l'architecture. Néanmoins, j'ai pu découvrir nombre de parallèles et de points sur lesquels le travail de l'architecte se rapproche de nouveau. Tout d'abord, j'ai remarqué quelques parallèles entre les professions d'agriculteur et d'architecte. Les deux groupes professionnels jouent un rôle décisif dans la formation du paysage et ont une certaine responsabilité dans l'image globale de la région. Tous les deux se voient confier de nouvelles responsabilités dans les domaines de la conservation de la nature et du climat. L'agriculteur est aujourd'hui un producteur alimentaire, un défenseur de la nature et un jardinier paysagiste. L'architecte conçoit des bâtiments qui répondent aux normes énergétiques les plus élevées possible et est responsable des choix soutenable de matériaux de construction. Les consommateurs sont confrontés à cette exigence et doivent être convaincus de la nécessité de ces mesures.

Bien sûr, je ne nie pas qu'il y a beaucoup de différences, mais l'aspect de la conception de l'habitat des humains et des animaux exige aussi un certain sens des responsabilités à l'égard du grand public.

L'analyse par un étudiant en architecture peut ouvrir de nouvelles perspectives sur le problème. Chaque profession met en avant des aspects différents et utilise des médias et des moyens divers pour les présenter. Pendant le jury final, il est devenu clair que la maquette permettrait d'examiner des problèmes, mais aussi des approches de solutions de tous les côtés dans le sens le plus juste du terme. Cet objet stimule la discussion collective par sa présence dans l'espace et sa simple lisibilité.

Grâce à la recherche, j'ai également été en contact avec de nombreuses personnes de différents domaines qui sont toutes intéressées par l'amélioration de leur environnement, pour l'individu, mais aussi pour la communauté. Ce travail m'a, en tant que future architecte, rapprochée d'un réseau existant et m'a familiarisée avec les diverses organisations qui travaillent déjà sur le territoire. J'ai pu trouver des contacts qui sont intéressés à poursuivre ce travail et éventuellement à aller vers de nouvelles voies de communication.

Le travail de l'architecte dans ce domaine pourrait consister à attirer l'attention sur des projets potentiels et à fournir le soutien professionnel pour les projets ultérieurs.

Cette idée n'est pas entièrement nouvelle dans la région. L'Université de Liège, en coopération avec l'Université RWTH d'Aix-la-Chapelle, développe déjà des projets étudiants en étroite colla-

boration avec les résidents.

Le scepticisme initial sur ce sujet de ce travail a cédé la place à un grand enthousiasme. De nouveaux aspects viennent à mon attention chaque jour et je suis devenue plus réceptive aux initia-

tives dans la région. Depuis un certain temps, les médias locaux publient de nombreux articles sur la production alimentaire locale et les petites entreprises. Cela indique que la région va dans la bonne direction.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES/MÉMOIRE/ARTICLES SCIENTIFIQUE

- BENOÎT, Marc, Jean-Pierre DEFFONTAINES et Sylvie LARDON.** (2006). *Acteurs et territoires locaux : Vers une géoagronomie de l'aménagement*. Paris : INRA, 2006. p. 147.
- CESAR, Emilie, Ingrid Ruthy, Alain dassargues.** (2017). *Büllingen - Bütgenbach, Losheimergraben : Carte hydrogéologique de Wallonie*. [PDF] Liège : Université de Liège. 2017. p. 120. [Consulté le 02/08/2018] http://environnement.wallonie.be/cartosig/cartehydrogeo/document/Notice_5078.pdf
- CORBOZ, André.** (2001). *Le Territoire comme palimpsest et d'autres essais*. Besançon : Les Editions de l'Imprimeur, 2001. pp. 209 - 229.
- GENOT, Valérie, Gilles Cilonet, Vincent Brahy, Laurent Bock.** (2009). *L'état de fertilité des terres agricoles et forestières en région wallonne (adapté du chapitre 4 - sol 1 de « L'État de l'Environnement wallon 2006-2007 »)*. [PDF] En Biotechnol. Agron. Soc. Environ. 2009. pp. 121-138. [Consulté le 02/08/2018] <http://www.pressesagro.be/base/text/v13n1/121.pdf>
- GOLLNER, Gabriele, Walter Starz.** (2015). *Biologisch oder konventionell – worin liegt der Unterschied?* [PDF] En Land & Raum. s.l. 01/2015.
- GRIFFON, Michel.** (2013). *Vers une septième révolution agricole*. Revue Projet. 2013, 332, pp. 11-19.
- Kgl. Geschichts- und Museumsverein ZVS** (1998) *Vom Dorfkrämer zum Supermarkt*. En Zeitschrift für Geschichte, Brauchtum und Kultur. Brüssel : Geschichts- und Museumsverein « Zwischen Venn und Schneifel ». 11/11/1998. pp. 202-224.
- KOURTESSI-PHILIPPAKIS, Georgia.** (2011). *La notion de Territoire : définitions et approches*. [auteur du livre] Georgia KourteSSI-Philippalis et René Treuil. Archéologie du territoire de l'Égée au Sahara. Paris : Publications de la Sorbonne, 2011, pp. 7-13.
- LEJEUNE, Carlo.** (1993). *Leben und Feiern auf dem Lande : Die Bräuche der belgischen Eifel*. St.Vith : Volksbindungswerk St.Vith, 1993. Volume 2/3, p. 298.
- LEJEUNE, Carlo.** (1996). *Leben und Feiern auf dem Lande : Die Bräuche der belgischen Eifel*. St.Vith : Volksbindungswerk St.Vith, 1996. Volume 3/3, p. 298.
- MAGNAGHI, Alberto.** (2003). *Le Projet Local*. [trad.] Mari-lène Raiola et Amélie Petita. Sprimont : Pierre Mardaga, 2003.
- MAGNAGHI, Alberto.** (2014). *La Biorégion Urbaine : Petit traité sur le territoire bien commun*. [trad.] Emmanuelle Bonneau. Paris : Association Culturelle Eterotopia France, 2014. p. 174.
- MAGNAGHI, Alberto.** (2017). *La Conscience du Lieu*. [trad.] Emmanuelle Bonneau, Sophie Larochelle et Pierre Larochelle. Paris : Association Culturelle Eterotopia France, 2017. p. 221.
- PAQUOT, Thierry.** (2011a). *Qu'est-ce qu'un « territoire » ?*. En Vie sociale : Les (nouveaux) territoires du social : comment faire société aujourd'hui. (s.l.) : ERES, N°2/2011. pp. 23-32.
- PAQUOT, Thierry.** (2011b). *L'Homo urbanus est-il écologiste? : Ce quelle nous dit pas*. En Julien Damon, Villes à vivre : Modes de vie urbains et défis environnementaux. Paris : Odile Jacob, 2011.
- POMEY, François-Antoine.** (1671). *Le Dictionnaire royal, augmenté. 2*. Lyon : s.n., 1671.
- Scharinger, Edith.** (2016). *BioRegion Mühlviertel : Ein Erfolgskonzept nachhaltiger Raumentwicklung?* [PDF] 2016. Thès.Vienne : Université Vienne. (Consulté le 22/03/2018) http://othes.univie.ac.at/41499/1/2016-02-10_1009446.pdf
- URBAIN, Jean-Didier.** (2002). *Paradis verts : Désirs de campagne et passions résidentielles*. Paris : Payot, 2002. p. 387.
- V.o.E., Festausschuß „1200 Jahre Büllingen, [éd.]** (1990). *Altes Land an der Work: Der Königshof Büllingen im Rückspiegel der Zeit*. St. Vith : Aktuell Verlag, 1990. p. 384.
- VAN DAM Denise, Caroline Sappia, Dimitri Belayew, Isabelle Parmentier, [éd.]** (2012). *Pour une gestion durable du territoire rural de la Wallonie : Une réalité à laquelle sensibiliser les jeunes générations*. Namur : Presses universitaires Namur, 2012. p. 172.

VANIER, Martin. (2005). *La relation « ville/campagne excédée par la périurbanisation*. [PDF] Grenoble : Université Grenoble, 2005. p. 8 [Consulté le 23/07/2018] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00177548/document>

WELLS, Liz. (2012). *Photographie, Nation, Nature*. [auteur du livre] Helena BUSSERS. Sense of place: Europe's landscape photography - Photographie des paysages européens. Bruxelles : Uitgeverij Kannibaal, 2012, pp. 245-265.

WFG Ostbelgien VoG. (2011). *Umbauen im Dorf: Ratgeber für die Belgische Eifel*. s.l. 2011. p. 100.

WILD, Trevor. (1983). *Urban an rural change in West Germany*. New Jersey : Rowman & Littlefield Publishers, 1983. p. 272.

WINTERS, Heinz, Nathalie Bodarwé, Bureau Verbeek. (2011-2013). *Kulturlandschaftspark Belgische Eifel : 100 Dörfer - 1 Zukunft : Landschaftsstudie Belgische Eifel ; Etude paysagère Eifel belge*. [PDF] s.l. Cahier 1-5. http://www.bostrange.be/index.php?id_surf=&id_cat=387&quellePage=999&surf_lang=de&id_menu=211&id_menu2=391&id_menu3=387

ZAHLKA, Christof. (2010). *Naturlandschaft – Kulturlandschaft*. [PDF] s.l. 2010. p. 5 [Consulté le 02/06/2018.] <https://naturstattdeponie.files.wordpress.com/2010/06/landschaft.pdf>.

ARTICLES/PAGE WEB

Abstractm. (s.d.). *Abstractmachine. Déterritorialisation*. [En ligne] s.d. [Consulté le 26/04/2018.] <http://www.abstractmachine.net/thesis/abstracts.php?nom=d%C3%A9territorialisation>.

ACS, L'assurance qui bouge avec vous. (s.d.). *Espace Schengen : Histoire et Information*. [En ligne] s.d. [Consulté le 18/04/2018.] <https://www.acs-ami.com/fr/info-voyage/espace-schengen/>.

BASTIN, Allan (2015). *Wasserbüffel fühlen sich heimisch*. [En Ligne] Journal Local : Grenz Echo 04/05/2015 [Consulté le 21/07/2018]

Belgium.be. (2018). *Histoire* [En ligne] 2018. [Consulté le 14/02/2018.] https://www.belgium.be/fr/la-belgique/connaitre_le_pays/histoire.

BioRegion (s.d.) *Der Verein BioRegion Mühlviertel*. [En Ligne] s.d. [Consulté le 22/03/2018] <http://www.bioregion-muehlviertel.at/ueber-uns/>

BRF (2010/10). *Büllingen genehmigt Nahwärmenetz in Rocherath*. [En ligne] 26/10/2010. [Consulté le 16/07/2018] <https://brf.be/regional/145709/>

BRF (2010/10). *Büllingen: Nachbarschaftsfest am Windpark Bolder-Biert*. [En Ligne] 09/10/2010. [Consulté le 16/07/2018] <https://brf.be/regional/140336/>

BRF (2014/04). *Das Sägewerk Pauls zieht von Büllingen nach Courtil um*. [En Ligne] 04/04/2014 [Consulté le 16/07/2018] <https://brf.be/regional/728295/>

BRF (2015/11). *Das neue Trinkwasserkonzept in Büllingen steht*. [En ligne] 24/11/2015. [Consulté le 20/07/2018] <https://brf.be/regional/943435/>

BRF (2016/09). *„Pierre locale“: Label für Naturstein aus der Region eingeführt* [En Ligne] 02/09/2016. [Consulté le 23/07/2018] <https://brf.be/regional/1018611/>

BRF (2018/06). *Tag der offenen Tür bei Eifel Craft Beer*. [En Ligne] 15/06/2018. [Consulté le 16/06/2018] <https://brf.be/regional/1187759/>

BUROBERG (2010). *Tag der offenen Tür in St. Vith und Rocherath – Holzheizwerke und Nahwärmenetze stoßen auf reges Interesse bei der Bevölkerung*. [En Ligne] 22/04/2012. [Consulté le 16/07/2018] <http://www.bueroberg.de/blog/2012/04/22/tag-der-offenen-tur-in-st-vith-und-rocherath-holzheizwerke-und-nahwarmenetze-stosen-auf-reges-interesse-bei-der-bevolkerung/>

CAP Ruralité. (2007). *De nouveaux critères de ruralité pour la Région wallonne*. [En ligne] [Consulté le 19/04/2018.] <http://www.capru.be/de-nouveaux-crit%C3%A8res-de-ruralit%C3%A9-pour-la-r%C3%A9gion-wallonne>.

COLARIS (2018). *„Der Windpark gefährdet in Honsfeld den Dorffrieden“* [En Ligne] Journal Local : Grenz Echo 06/03/2018 [Consulté le 17/07/2018] <https://www.grenzecho.net/region/der-windpark-gefaehrdet-in-honsfeld-den-dorffrieden>

- CUISSARD, Laura** (2014). *Mongolie : la culture du cachemire passe à l'heure éthique et durable*. [En ligne] 10/10/2014. [Consulté le 03/06/2018.] https://www.wedemain.fr/Mongolie-la-culture-du-cachemire-passe-a-l-heure-ethique-et-durable_a659.html
- DBV** (2014) *1.3 Nahrungsmittel – Verbrauch und Preise*. [En Ligne] 2013/2014 [Consulté le 25/07/2018] <https://www.bauernverband.de/13-nahrungsmittel-verbrauch-und-preise-580264>
- DEUSKAN, Chandan**. (2015). *What does “urban” mean? Teh World Bank*. [En ligne] 06/02/2015. [Consulté le 18/04/2018.] <https://blogs.worldbank.org/sustainablecities/what-does-urban-mean>.
- DIE RHEINPFALZ**. (2017). *Arla will in Eifel weiter wachsen : Größter Molkereistandort des dänischen Konzerns besteht seit 50 Jahren*. [En Ligne] 19/09/2016/ [Consulté le 06/08/2018] <https://www.rheinpfalz.de/nachrichten/wirtschaft/artikel/arla-will-in-eifel-weiter-wachsen/>
- FAIRLIE, Simon** (2009). *A Short History of Enclosure in Britain*. [En ligne] 2009. [Consulté le 06/06/2018] <http://www.thelandmagazine.org.uk/articles/short-history-enclosure-britain>
- IBS-ENERGIE** (2008). *2008 Machbarkeitsstudie - Nahwärmeverbund öffentliche Gebäude Rocharath-Krinkelt (Belgien)*. [En ligne] 2008 [Consulté le 16/07/2018] https://www.ibs-energie.de/Referenz/Studien/Ref-Stud-08/Ref-Stud_08-9.shtml
- Interreg, Grand Région** (s.d.) *Projet*. [En Ligne] [Consulté le 17/07/2018] <https://energiewaben-gr.eu/fr/node/10>
- IRM**. (s.d.) *Climat général en Belgique*. [En ligne] s.d. [Consulté le 25/07/2018] <https://www.meteo.be/meteo/view/fr/6042922-Climat+general+en+Belgique.html>
- La Libre** (2014/09) *La Belgique, cinquième empreinte écologique mondiale*. [En ligne] 30/09/2014. [Consulté le 19/05/2018] <http://www.lalibre.be/actu/planete/la-belgique-cinquieme-empreinte-ecologique-mondiale-542a2d3535708a6d4d5a42bc>.
- LAROUSSE. s.d.. Dictionnaire de français**. (s.d.). [En ligne] s.d. [Consulté le 18/04/2018.] <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>.
- LITTRE, Emile**. (1873-1874). *Dictionnaire de la langue française*. [En ligne] 1873-1874. [Consulté le 18/04/2018.] <https://www.littre.org/definition/campagne>.
- PINZLER, Petra** (2013). *Warum versucht die EU, Wasser zu privatisieren?* [En ligne] 14/02/2013. [Consulté le 06/06/2018.] <https://www.zeit.de/2013/08/Analyse-Wasser>
- RTC, Tele Liège** (2018/06). *Mérygrid : de l'énergie à partager, à stocker et à revendre !* [En Ligne] 01/06/2018 [Consulté le 17/07/2018] https://www.rtc.be/video/info/environnement/mrygrid-de-l-nergie-partager-stocker-et-revendre-_1498664.html#
- SIMON, Herbert** (2014). *Günstiger Wind für Grüne Energie auf Bolder-Biert*. Journal Local : Grenz-Echo. 08/03/2004
- SWR** (2018) *Tante Emma auf Rädern - Mit HEIKOs rollenden Supermärkten durch die Eifel*. [En Ligne] 11/07/2018. [Consulté le 25/07/2018] <https://www.ardmediathek.de/tv/made-in-S%C3%BCdwest/Tante-Emma-auf-R%C3%A4dern-Mit-HEIKOs-rolle/SWR-Fernsehen/Video?bcastId=2499530&documentId=45210630>
- The World Bank** (b). *Population, total*. [En ligne] [Consulté le 19/04/2018.] <https://data.worldbank.org/indicator/SP.POPTOTL>
- The World Bank [a]** (s.d.). *Urban population (% of total)*. [En ligne] [Consulté le 19/04/2018.] <https://data.worldbank.org/indicator/SP.URB.TOTL.IN.ZS>
- UNESCO**. (s.d.). *Paysages Culturels*. [En ligne] s.d. [Consulté le 02/06/2018.] <http://whc.unesco.org/fr/Paysages-Culturels>

VIDEOS

LIFE Hautes-Fagnes. (2013). *Renaturieren von Heide- und Moorflächen im Hohen Venn - LIFE Projekt Hohes Venn.* [En ligne] 2013 [consulté le 03/06/2018.] <https://vimeo.com/55262514>

RTL. (2017/10). *Ostbelgien: les Germanophones toujours moins wallons ?* [En ligne] 14/10/2017 [Consulté le 23/07/2018] <https://www.rtl.be/info/video/621674.aspx>

CONFÉRENCE/JOURNÉE PORTE OUVERTE

CSP, Grüne Kreis (2018). *Diskussionsabend: Bauer sucht Zukunft.* 01/03/2018

Die Woche der Biene. (2018) *Journée porte ouverte.* Mürringen : Velz Rainer. 27/05/2018.

NELLES, Norbert (2018) *Vortrag über den Vorarlberg.* Rechereth : Architektenrunde (organisation réservé aux architectes)

WFG (2018). *Infoabend: Finanzierung von Dorf- und Viertelsprojekten.* 28/05/2018

SITES WEB

www.agraost.be

www.belgium.be

www.brf.be

www.buellingen.be

www.fermedubec.com

www.grenzecho.net

www.gruenerkreis.be

www.leader-ostbelgien.be

www.madeinostbelgien.be

www.ostbelgienlive.be

www.ostbelgienstatistik.be

www.stutenmilch.be

www.terrenhof.be

www.weweler-muehle.be

www.wfg.be

www.wrkraum.at

PERSONNES DE CONTACT

Bodarwé Nathalie (architecte)

Chavet Markus (agriculteur bio)

Gennen Jérôme (Dr. en Biologie, AgraOst)

Kessler Tanja (lait de jument)

Theissen Elena (agriculteur bio)

Velz Rainer (apiculteur)

Vendeurs sur le stand du Marché

Wahlen José (ingénieur agronome, AgraOst)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CSP	Christlich soziale Partei	Le parti frère de CDH (Centre Démocrate Humaniste)
DG	Deutschsprachige Gemeinschaft	Communauté Germanophone
KPLE	Kommunale Programm zur Ländlichen Entwicklung	Programme communale de développement rural
MiO	Made in Ostbelgien	
ÖKLE Büllingen	Örtliche Kommission zur ländlichen Entwicklung Büllingen	Commission locale pour le développement rural Büllingen
RAVeL		Réseau Autonomes des Voies Lentes
SAU		Surface Agricole Utile
WFG Ostbelgien	Wirtschaftsförderungsgesellschaft Ostbelgien	Société de promotion économique du Canton de l'Est
LAG/GAL	Lokale Aktionsgruppe	Groupe d'Action Locale

- 87] *ibid.*
- 88] (Hünningen) 2018. Photo personnelle.
- 89] Carte personnelle
- 90] (Consulté le 03/08/2018) <http://www.imker-ostbelgien.be/>
- 91] (Bütgenbach) 2018. Photo personnelle.
- 92] (Buchholz) 2018. Photo personnelle.
- 93] Photo satellite issue de Google maps.
- 94] Carte personnelle.
- 95] (Consulté le 03/08/2018) <http://www.agraost.be/doc/Plantation-choixdelaparcelpdf.pdf>
- 96] (Consulté le 03/08/2018) <http://www.agraost.be/doc/1Agra-Ost30pdf.pdf>
- 97] (Consulté le 03/08/2018) <http://www.agraost.be/doc/20110330-fruitiers-Agra-Ost-projetpdf.pdf>
- 98] (Consulté le 03/08/2018) <http://www.terrenhof.be/>
- 99] Photo satellite issue de Google maps.
- 100] Carte personnelle
- 101] (Consulté le 03/08/2018) <http://www.terrenhof.be/>
- 102] *ibid.*
- 103] (Consulté le 03/08/2018) <https://www.fermedubec.com/>
- 104] Carte personnelle.
- 105] (Consulté le 03/08/2018) <https://www.fermedubec.com/>
- 106] *ibid.*
- 107] (Consulté le 03/08/2018) <https://www.desniepermaculture.farm/>
- 108] (Consulté le 04/08/2018) https://www.ibs-energie.de/Referenz/Studien/Ref-Stud-08/Ref-Stud_08-9.shtml
- 109] Carte personnelle
- 110] (Consulté le 04/08/2018) <http://www.buellingen.be/index.php?id=200>
- 111] (Consulté le 04/08/2018) https://www.ibs-energie.de/Referenz/Nahwaerme/Ref-NW-12/Ref-hhs-NW_09-09.shtml
- 112] *ibid.*
- 113] (Bolder Biert) 2018. Photo personnelle.
- 114] (Consulté le 04/08/2018) https://www.courantdair.be/wp/wp-content/uploads/2018/02/Infobroschuere_AmelBuellingen.pdf
- 115] Carte personnelle.
- 116] (Bolder Biert) 2018. Photo personnelle.
- 117] Schéma, adaptation personnelle, basé sur : EnergieWabenGR (Consulté le 04/08/2018) <https://energiewaben-gr.eu/start>
- 118] *ibid.*
- 119] Carte personnelle.
- 120] (Consulté le 04/08/2018) http://www.energieinfo.lu/ksm_Gis-beckerich.41-3.html
- 121] (Consulté le 04/08/2018) <https://www.grenzecho.net/region/schau-ruecken-mit-ardennen-pferden-lockte-viele-besucher-nach-muerringen>
- 122] Carte personnelle.
- 123] (Rocherath) 2018. Photo personnelle.
- 124] (Consulté le 04/08/2018) <https://www.grenzecho.net/region/pferdestaerke-und-motoren-im-einklang>
- 125] (Consulté le 04/08/2018) http://www.pauls.be/new/index.php?article_id=1&clang=1
- 126] Carte personnelle.
- 127] Photo satellite issue de Google maps.
- 128] (Consulté le 04/08/2018) <http://www.pauls.be/new/index>.
- 129] (Consulté le 04/08/2018) <http://werkraum.at/>
- 130] Carte personnelle.
- 131] (Consulté le 04/08/2018) <http://werkraum.at/>
- 132] *ibid.*
- 133] Carte, adaptation personnelle, basé sur : Adhérents (Consulté le 04/08/2018) <http://www.pierrelocale.be/>
- 134] (Consulté le 04/08/2018) <http://www.pierrelocale.be/>
- 135] (Consulté le 04/08/2018) <https://brf.be/regional/1018611/>
- 136] Photo de la vidéo : (Consulté le 03/08/2018) http://www.madeinostbelgien.be/desktopdefault.aspx/tabid-4163/7452_read-42335/
- 137] Carte personnelle (renseignement par téléphone auprès de la marque locale)
- 138] (Consulté le 04/08/2018) <http://www.madeinostbelgien.be/desktopdefault.aspx>
- 139] *ibid.*
- 140] Photo satellite adaptée, base issue de Google maps.
- 141] (Consulté le 04/08/2018) <http://www.heiko.info/mainframe.asp>
- 142] Carte, adaptation personnelle, carte de base : <http://www.heiko.info/mainframe.asp?lang=de&e1=152>
- 143] Photo de la vidéo : (Consulté le 03/08/2018) <https://www.ardmediathek.de/tv/made-in-5%C3%BCdwest/Tante-Emma-auf-R%C3%A4dern-Mit-HEIKOs-rolle/SWR-Fernsehen/Video?bcastId=2499530&documentId=45210630>
- 144] *ibid.*
- 145] (Consulté le 04/08/2018) <https://www.ostbelgien.eu/de/evenement/2018/12/08/kulinarischer-weihnachtsmarkt-b-llingen-2018>
- 146] Carte personnelle.
- 147] (Consulté le 04/08/2018) <https://brf.be/regional/930747/>
- 148] (Consulté le 04/08/2018) <http://www.grenzecho.net/veranstaltung/buellinger-markttag-9/2017-10-03>
- 149] (Consulté le 02/08/2018) <http://www.bioregion-muehlviertel.at/>
- 150] Carte personnelle
- 151] (Consulté le 02/08/2018) <http://www.bioregion-muehlviertel.at/>
- 152] (Consulté le 02/08/2018) <http://www.bioregion-muehlviertel.at/projektbeschreibung/>

pp. 114-119 : Photos personnelle de la maquette 2018.

ANNEXES

Annexe 1. Cartes intuitives de Bullange sur base de photo satellite





source: Google maps

Annexe 2. Croquis cartes intuitives maillage agricole

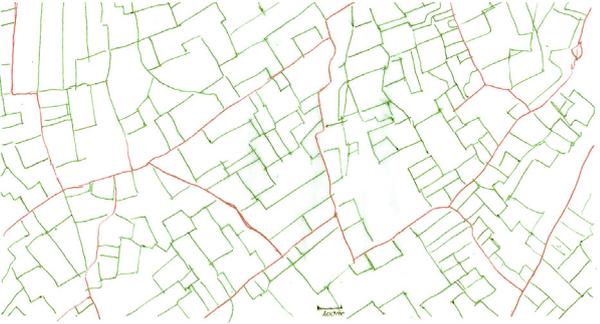


Beveren



Waterloo

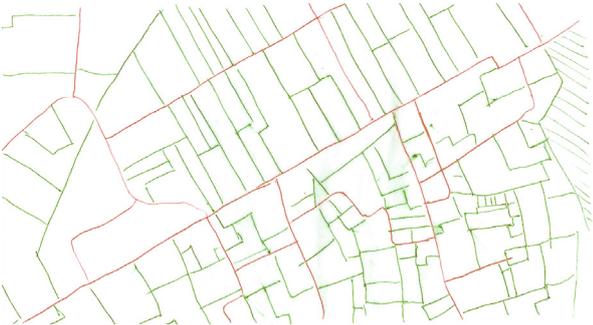
132



Herne



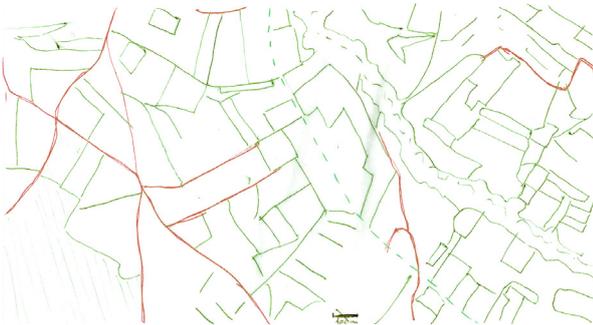
Habay



Frontière Pays-Bas Belgique



Donceel



Bullange



Frontière Allemagne Belgique

Annexe 3. Ideenwerkstätte 24/02/2018

Cet échange a eu lieu à Manderfeld. Les universités de Liège et la RWTH de Aix la Chapelle proposent au sein de l'enseignement un atelier *ruralité*, l'année 2017/2018 traite l'abandon de nombreuses maisons dans les villages de l'Eifel Belge en contradiction avec les nombreuses constructions neuves qui se situe hors du centre de village. L'Ideenwerkstätte se tenait en trois villages dont Manderfeld qui fait partie de la commune de Bullange. Le village avait postulé pour devenir un des lieux d'intervention aux cadres du projet LAG 100 Dörfer 1 Zukunft. Sept propriétaires ont mis à disposition leur maison aux étudiants qui par la suite dans

leur projet propose des interventions raisonnables. Cette première grande rencontre la 24 février permettait aux étudiants de recevoir les premiers critiques des habitants, mais aussi de professionnels comme des artisans, des petits entrepreneurs du secteur du bâtiment ou des spécialistes dans l'agriculture. Les projets étaient divisés en différentes domaines thématiques.

Cette journée m'a permis les contacts suivants :

Norbert Nelles : Professeur université de liège

Jérôme Gennen : Agrarost, Dr. en Biologie

Annexe 4. Bauer sucht Zukunft : „Wie sieht unsere Landwirtschaft in 10 Jahren aus?“

TEIL 01: 00:30:54

Pascal Arimont ((...)) an uns an euch , den Leuten, die die Texte schreiben, also mir und dem Tom, den ich euch gleich vorstellen werde, zu sagen, was ihr gerne in diesem Text hättet () bevor wir diese Texte schreiben, oder bevor er diesen Text mitschreibt, und dementsprechend ist es wichtig für uns, dass wir euer Feedback dafür kriegen, eure Meinung dafür kriegen, und dementsprechend freu ich mich, dass so viele hier sind und auch so viele Junge Leute hier sind (em) die zeigen, dass dieser Beruf tatsächlich Perspektive hat und Zukunft hat. Ich freu mich auf den Abend und geb jetzt ab an meinen Co-moderator für die Einleitung an den (Christopher)

Christopher: (Mikro aus) Ja einen guten Abend meine Damen und Herrn, ich freu mich, dass sie allemal so zahlreich hier erschienen sind. (Mikro an) Also ich freu mich, dass ihr allemal hier so zahlreich erschienen seid (em) Diese Veranstaltung haben wir mit dem Grünen Kreis und Pascal geplant, weil wir uns auch Gedanken um unsere Zukunft machen und dazu haben wir uns heute einige Themen rausgesucht, die denk ich mal alle hier betreffen in der Gegend (em) und ich hoffe es wird eine interessante Veranstaltung und ich denke mal, dass wir dann anfangen sollten.

(Applaus)

Pascal Arimont: Dann komm ich auch schon zum ersten Punkt, die Moderatoren werden euch gleich erklären, was heute alles besprochen wird, ich komme aber zu dem ersten Punkt, zum ersten Gast, und da freu ich mich besonders drüber und sehr drüber. Denn der Mann wohnt in (sowieso), das liegt ungefähr zweihundertfünfzig Kilometer von hier, er ist deutlich jünger als

ich, also zehn Jahre jünger als ich, ist Mitglied des Europäischen Parlaments, und ist dort in dem Ausschuss, der für euch (Bauern und Jungbauern), eigentlich (em) die Zelle ist, die (em) ja, für euren Berufsstand, (em) alles definiert, was ihr macht und was in 10 Jahren sein wird. Er ist Mitglied des Agrarausschusses, und schreibt diesen Text, um den es da geht mit und (em) er hat mir gesagt, dass er diese Reise auf sich nimmt um mit euch über das zu diskutieren, was dort ansteht, über Möglichkeiten, die bestehen, diesen Text tatsächlich zu verändern, wie er verändert werden muss und dementsprechend freue ich mich sehr, dass mein anderer Freund Tom von (sowieso) hergekommen ist. Er wird ne Viertelstunde (em) euch erklären, was Stand der Sache ist. (Em) Er ist Flame, spricht also flämisch und Niederländisch, spricht hervorragend Englisch, spricht hervorragend Französisch und spricht hervorragend Deutsch. Und dementsprechend ist es mir eine große Ehre und Freude Tom hier begrüßen zu dürfen und ich danke ihm jetzt schon, dass er diese fünfhundert Kilometer hin und zurück auf sich genommen hat, um hier in Einnahen vor euch zu sprechen. Vielen Danke Tom.

(Applaus)

Tom: Einen sehr schönen Abend, und auch von meiner Seite aus, (eh) herzlichen Dank, dass sie so zahlreich hier anwesend sind. (Ehm) Sie werden verstehen oder hören, dass mein Deutsch nicht (eh) ganz gut ist, aber ich werde (eh) auf jeden Fall versuchen es so gut wie möglich zu/ zu schaffen, wenn nicht, dann werden ein Wort oder zwei Wörter auf Englisch oder Französisch. (Em) Pascal hat soeben gesprochen von/ von (eh) der GAP-Reform und von der Art und Weise worauf wir tatsächlich im/ in den nächsten Monaten darüber im Europäischen Parlament sprechen werden. Und er ist/ es ist auch mein Ziel in dieser Viertelstunde kurz zu erklären, was so'n bisschen erwartet werden muss, was wir eigentlich sehen werden, was wir wahrscheinlich sehen könnten, dass sage ich alles auf Basis von (ehm) einer Kommunikation, die der Agrarkommissar Phil Hogan ein Ire, im November präsentiert hat und was oder wovon wir denken, dass das die Grundlage sein wird für die Agrarreform, die kommen wird. Also was wird jetzt passieren in 2018? Zuerst werden wir im Juni 2018, die Vorschläge bekommen von der Europäischen Kommission, Die Europäische Kommission, wird sozusagen ihr Idealbild mal vorschlagen, wie sie die Agrarreform sieht, von 2020 bis 2026. Sie wissen, dass die GAP für jede sechs Jahre festgelegt wird und wir also dieses Jahr/ die Politiker brauchen ein bisschen Zeit, als/ (eh) um überlegen zu können, (eh) dass wir jetzt schon über die Periode 2020, 2026 (ehm) ja darüber (eh) entscheiden werden. Also Juni 2018 kommen die Vorschläge. Die Vorschläge die kommen zugleich, oder werden geschickt, sozusagen, zugleich zu der/ zu dem Agrarausschuss im Europäischen Parlament. Da gibt es ungefähr vierzig, fünfzig Menschen, die sich (eh) so viel wie möglich spezialisieren, wenn ich das so (eh) nennen darf und die sich über die Vorschläge (ehm) ja (.) die werden sich überlegen, debattieren, auch mal herumfragen, was dort wichtig ist, was nicht wichtig ist und so weiter und sofort, also (.) die Stellungnahme des Europäischen Parlaments festlegen. Also zugleich gehen die Vorschläge auch von der Kommission zu dem (Rat) und dort befinden sich alle Agrarminister (ehm) der verschiedenen Mitgliedsstaaten der Europäischen Union. Das bedeutet, dass für uns Belgien die flämischen und (eh) den wallonischen Minister für Agrarwirtschaft dort anwesend sein wird und dort auch die Stem/ die Stimme (eh) hat der belgischen (eh) Landwirte. Wann (ehm) ein Standpunkt im europäischen Parlament festgelegt wird und wann es auch zwischen den Agrarministern eine/ eine Vereinbarung gibt, dann gibt's natürlich zwei Positionen, eins vom Parlament und ein von den Ministern und dann kommt es drauf an, dass zwischen den beiden, ganz in der Mitte diese beide/ (eh) die beide sich treffen und versuchen zu einem festgelegten Punkte zu kommen. Und wenn das der Fall ist und wir hoffen (eh) dass das alles vor 2020

passieren wird, befürchten aber, dass das alles ein bisschen zu schnell gehen (.) wird und deswegen nicht vor 2020 passieren wird, aber wenn das der Fall ist, dann haben wir eine gemeinsame europäische Position über die Agrarpolitik nach 2020, aber Sie wissen ja alle, dass europäische Getzt/ Gesetzgebung nicht so einfach direkt (eh) in der Nationalgesetzgebung oder Regionalgesetzgebung kommt, das muss alles, also (eh) umgesetzt werden. Und dort ist es natürlich auch ganz wichtig zu sehen wie werden in Wallonien, oder Sie in Wallonien, ich in Flandern, oder wir in Flandern das umsetzen werden. Werden wir das schnell machen oder eher langsam (ehm) werden wir das/ werden wir da viele Ambitionen haben, extra Ambitionen haben oder nicht? Da kommt es drauf an, wie/ also wie unsere Region sich dort politisch (eh) verhalten. Bisschen Historique (Geschichte) ganz kurz, wieso haben wir eigentlich eine europäische Agrarpolitik? (Ehm) 1957 haben wir die Gründung gehabt der Wirtschaftsgemeinschaft und eigentlich ganz kurz danach haben wir die Agrargemein/ die Agrarpolitik auch gehabt (eh) also fünf Jahre, kaum fünf Jahre danach. Wieso haben wir dann schon eine Agrarpolitik gehabt? Zum ersten gab es zwischen den sechs Mitgliedstaaten (eh) der europäischen Wirtschaftsgemeinschaft, gab es ganz stark schwanken Preise, also die suchten eine Lösung für/ für mehr stabile Preise. Zu zwei gab es damals grade nach dem Krieg, gabs noch immer Nahrungsmittelknappheit, also wir mussten wirklich schnell vorankommen und mehr Nahrung bekommen wir mussten eine gesunde Nahrungsmittelversorgung bekommen. Deswegen haben wir eigentlich die Agrarpolitik gehabt. Sechs (ehm, ehm) Mitgliedsstaaten haben miteinander zusammengearbeitet und das/. Ganz kurz danach haben wir auch die Marktorganisation für Milch bekommen. Ich weiß, dass (ehm) es ziemliche viele Milchbauern auch hier anwesend sind, deswegen auch ein bisschen über Milch. Marktorganisation, es gab Tiefpreise, es gab eine Interventionspolitik, also wir konnten richtig das/ ja (ehm) in diese oder eine andere Richtung (eh) eine Richtung finden lassen (.) sozusagen. (Ehm) Aber was ist passiert mit diesen Interventionen und Tiefpreise. Da gab es natürlich ein sehr schnelle Anstieg der Produktion, gab es aber natürlich auch (eh) Butterberge und Milchseen, da würde zu viel produziert und das hat (ehm) oder haben wir gesehen, dass es dort dann angepasst wurde. 1984, der Milchquote würde eingeführt, jeder Milchbauer erhält eine (/1/) Quote und da würde dann langsam oder kann langsam ein Ende der Milchseen und Butterberge. Nach (eh) 1984, oder das war sozusagen der erste Schritt, habe wir gesehen, dass wir auch langsam von Marktunterstützung, also Preis oder Subventionen (/1/) langsam zur Produzentunterstützung gegangen. Wieso? Weil (ehm) wir immer/ also weil vor allem die Welthandelsorganisation es nicht ehrlich fand, und wir uns in der Regel oder die Regel der Welthandelsorganisation folgen müssen. 2008 hat man dann zum ersten Mal gesagt, ok, wir werden die Milchquoten beenden. Wieso? Weil wir erwarten, dass die Frage (eh) ob's hier oder mehr im Allgemeinen (eh) die Frage wird (eh) wachsen/ oder wachsen wird. Also mehr Frage, da braucht man keine Quote mehr und auch weil die Welthandelsorganisation, dass die Quotenvergebung eigentlich nicht korrekt war. (eh) 2008 hat man gesagt, ok wir vorsehen ein Soft-Landing, weil 2015 erst werden wir richtig das beenden, aber inzwischen (eh) wird das so langsam abgebaut. Wichtig für (uns heut Abend) ist auch, dass seit 2014, also mit der letzten Kommission von (/1/) haben wir einen deutlichen Fokus bekommen auf die Ökologisierung, Green/ (eh) von den/ ja/ Bedeutet, dass die Direktzahlungen die sie bekommen als/ als Landwirt, dass die zu dreißig Prozent bedingt werden von diesen ökologischen Maßnahmen, dass Sie nehmen müssen, abhängig von die (/1/) Ihren Betrieb und (eh) ganz oft ein deutliche Wahl für die Entwi/ oder sagen wir auch die Ökologisierung in der Entwicklung des ländlichen Raums, die zweite Säule der Agrarpolitik. Also, wenn sie mich (eh) heute Abend fragen, wie wird es aussehen nach 2020, was müssen wir so'n biss-

chen erwarten, dann glaube ich habe ich einige deutliche Herausforderungen, die ich jetzt schon sehe, die wir im Agrarausschuss jetzt schon sehen und haben wir auch einige deutliche Vorschläge vom Agrarkommissar schon gespürt. Also können wir schon richtig, sicher sagen, ok das/ da wird richtig über nachgedacht. Wir wissen aber nicht effektiv ob es Gesetzgebung können/ bekommen könnte oder nicht. (...) was deutlich ist für mich, ist das in jedem Bereich werden Nachhaltigkeit (eh) anstreben müssen. Nachhaltigkeit wirtschaftlich, weil es wirklich wichtig ist, dass die Bauern, die Landwirte und ihrem Unternehmen leben können. Ich weiß nicht, wie es hier ist, aber bei mir in Westflandern habe ich eine ganze Menge von Landwirten, die (eh) richtig wirtschaftliche Probleme haben. Und sich fragen ob es alles noch (eh) ja, passt oder nicht, also ob das (ehm) es wert ist, dass man/ dass man weitermacht. Also wirtschaftliche Nachhaltigkeit ist mein/ mein Schwerpunkt und unser Schwerpunkt mit der/ mit der EVP Fraktion. Auch das muss am ersten Schritt gemacht werden, bevor wir auch über die andere (eh) Sachen sprechen können. Ökologische Nachhaltigkeit, natürlich würde ich sagen, die Konsumenten tragen ökologische Nachhaltigkeit und auch im Parlament gibt es eine ganze Menge von/ von (eh) Mitgliedern, die ökologische Nachhaltigkeit (eh) fordern und möchten. (/1/) Nachhaltigkeit. Was machen wir mit dem Beruf im Allgemeinen, und wie sieht es aus in der Zukunft. Also für jede (eh) Phase sozusagen Herausforderung und Vorschlag, die werden wir sehen. Zum ersten wirtschaftliche Nachhaltigkeit, was ist die Herausforderung? Und ich glaube, die ist sehr deutlich. Sie sehen/ wissen von, von weit gesehen, aber ich versuch ihnen das zu erklären (Projizierte Präsentation auf Leinwand) Sie sehen alle europäischen Mitgliedsstaaten und ihn grün sehen Sie die durchschnittliche Einkommen der Landwirte ohne Stützung im Rahmen der GAP, also was sie verdienen vom Verkauf von Milch oder Schweine (eh) oder was weiß ich. In grün also. Sie sehen Belgien, Belgien ist hier, wir sind also eigentlich nicht so schlecht drauf, wenn man es vergleicht mit andere Mitgliedsstaaten der Europäischen Union. In blau sehen Sie (ehm) was Sie an Unterstützung bekommen aus Europa und im Allgemeinen wie ihr Bruttoeinkommen aussieht also welchen/ welchen Anteil (eh) es ihren eignen Lohn, welches Anteil (ehm) sind die Subventionen von Europa. Dort erneut sehen wir für Belgien, dass so ungefähr fünfzig, fünfundfünfzig, sechzig Prozent eigenes Einkommen gibt und den Rest (eh) von sub/ von den europäischen Subventionen sind. Was aber wichtig ist, also dort noch ein Wort, man sieht zum Beispiel Luxemburg, aber auch Finnland, da gibt's eigentlich keine/ keine gute, keine stabile Einkommen (eh) für Landwirte ohne Subventionen, also der braucht tatsächlich Subventionen um es/ um es machen zu können. Wir sehen, wir reden vielleicht auch noch von Polen, was passiert in Polen und so weiter. Wir sehen, dass es eigentlich im Vergleich dort, kleiner Einkommen und kleinere Subventionen gibt, natürlich ist das Leben dort auch immer viel billiger als bei uns, aber so sehen Sie'n bisschen den Vergleich zwischen den Mitgliedsstaaten. Was aber allgemein wichtig ist bei allen (ehm) Mitgliedsstaaten, das ist/ das sind die blauen Punkte die Sei ein bisschen oben sehen. Die blauen Punkte, das ist, da sind durchschnittliche Bruttolöhne und Gehälter in der Wirtschaft insgesamt, also in jedem Mitgliedsstaat, was verdient man so durchschnittlich im Allgemeinen und dort sieht man für die ganze Europäische Union keine (eh) sichere, Feststellung oder sieht man deutlich was passiert überall oder fast überall, nicht in Tschechien und nicht in Estland, überall sind die durchschnittlichen Einkommen der Landwirte sogar mit Subventionen einbegriffen, sind die schon ein großes Stück unter dem durchschnittlichen Einkommen von der Bevölkerung im Allgemeinen. Also muss man wirklich sagen, das ist auch was wir wirkliche sagen, das geht ja nicht, das geht ja nicht, dass auf Dauer Landwirte schlechter dran sind als wie, ja, (eh) die durchschnittliche Bürger eines Landes, weil wenn die viel schlechter dran sind, dann gibt es ja normalerweise

auch keine Nachfolger, oder werden sie nicht versuchen, das weiter zu machen, denn warum würde man es machen? Also ist die Frage, die Herausforderung von uns, was müssen wir tun um wirtschaftlich die Landwirte zu stärken? Und die Vorschläge, die wir gesehen haben sind die Folgenden: Vor allem Hoban der Agrarkommissar hat schon gesagt, die zwei Säulen die werden wahrscheinlich weiter bestehen wie sie heute bestehen, also Säulen mit Direktzahlung und Säulen mit direkter/ also Unterstützung, das ländliche/ oder Entwicklung des ländlichen Raums aufgrund eines Investitionsplans. Was sind aber die möglichen Änderungen? Also, wir stellen heute fest, dass achtzig Prozent, so ungefähr, der Unterstützung, der Direktzahlungen geht nach zwanzig Prozent der Landwirten in der ganzen Europäischen Union. Das sind vor allem Landwirte mit sehr viel Grund oder sehr viel Oberfläche. Je mehr Oberfläche du hast, je mehr Subventionen natürlich du bekommst. Und je mehr den Topf von den Subventionen kleiner wird für den Rest. Ich glaube, das ist ziemlich deutlich oder? (Ehm) Also, bekommen ein ganz kleiner Stück (Stück) der Landwirten und Besitzern von Oberfläche, von Grunde, von Land, bekommen die ein großes Stück der Subventionen. Was müssen wir also machen oder worüber wird nachgedacht? Zuerst eine Obergrenze. Heute liegt die Obergrenze auf 150.000 Euro. Wir könnten sagen, wir legen die Obergrenze für Direktzahlungen auf 60.000 Euro, viel niedriger, sodass die größte (eh) Oberfläche weniger Subventionen bekommen und es auch keine (/1/) mehr gibt um immer mehr Land zu bekommen. Zweite Idee, die erwähnt wurde vom Agrarkommissar sind regressive Zahlungen. Je mehr Hektar du hast, desto, desto weniger Wert (ehm) werden/werden die Hektar. Also ab zum Beispiel zweihundert Hektar, könnte man sagen, wir (eh) verbinden die (/1/) oder auch hundert Hektar, kommt drauf an, bei uns sind die mit/ (eh) also die normales Betrieb ist dreizehn Hektar, ich glaube hier ist vielleicht ein bisschen größer, aber (ehm) man könnte sagen, aber hundert oder ab zweihundert Hektar, könnten wir die Direktzahlungen senken pro Hektar. Anderes was er ganz deutlich gesagt hat, wir/ wir müssen dafür sorgen, dass die Subventionen nur für Bauern ist, die von der Landwirtschaft leben müssen. Die Definition: aktive Landwirte, wie stellen wir diese fest? Dort gibt es jetzt schon ne ganz große Diskussion, müssen wir zum Beispiel eine Altersgrenze festlegen? Ab wann ist man nicht mehr aktiver Landwirt? Ab/ ab (eh) wie alt (eh) ist man nicht länger ein aktiver Landwirt, ist eine ganz schwierige Diskussion, von dort (ehm) möchte ich ganz gerne auch Ihre Ideen hören, wie wir aktive Landwirt/ wie wir das gut definieren können. Deutlich hat er auch schon gesagt, keine Co-Finanzierung werde ich gestatten. Keine Co-Finanzierung bedeutet eine Region oder ein (eh) Mitgliedsstaat kann selbst auch noch Subventionen, ja, daneben bezahlen. Das ist ganz gut für die Landwirte in dem Land, wenn Wallonien hier sagen würde, pro oder per Euro, dass Sie von Europa bekommen gaben wir auch noch als Wallonie ein extra Euro dabei. Ist ja super, aber das bedeutet, dass es natürlich ganz hohe/ ganz groß Unterschiede gebe könnte in der ganzen Europäischen Union, wenn man richtig (ehm) jedes Land, jede Region selbst (eh) entscheidet. Also keine Co-Finanzierung wird gestattet werden. Was ist aber mit dem Haushalt? Da gibt es natürlich ne ganz große Frage, wird die Agrarpolitik noch immer neununddreißig Prozent der allgemeinen europäischen Haushalts bekommen? Wir haben ja Terrorismus gehabt, seit 2014, wir haben ja die Außengrenzen, die wir besser verteidigen müssen. Da gibt es mehr Kosten (ehm) und wir müssen also uns wirklich dafür kämpfen, dass für die Agrarpolitik neununddreißig Prozent des europäischen Gehaltes freigegeben werden. Insbesondere für mich spielt, vor allen Dingen was die Krisen angeht, haben wir gesehen, dass es ganz schwierig ist mit Europa ein/ einen guten Crises-Maniging/ Krisen-Manager zu schaffen. Und (ehm), wie es jetzt aussieht ist es so: wir müssen erst öffentliche Intervention (ehm) haben, also Milchpulver wird aufgekauft, aber wir wissen alle das/ das ist ja kein gute

Argument, das ist nur eine Verspätung sozusagen (ehm) des (/1/) , weil wenn die Märkte sich wieder verwetten, kommt der Milchpulver auf den Markt und senkt die Preise erneut. Keine gute Idee. Private Lager halten ist eigentlich dasselbe oder derselbe Effekt sozusagen, aber da gibt es im dritten Schritt, also wenn es richtig schlimm ist, gibt es noch einige besondere Interventionsmaßnahmen. Und was ich jetzt schon spüre bei dem Agrarkommissar, ist dass er sehr glaubt an die Vereinbarung (/3/) Ungleichgewichtung auf den Märkten. Also was bedeutet das? Das bedeutet die freiwillige Milchreduktion oder Radizierung (eh) was benützt worden ist in(eh) Krise (eh) in den (/1/) Jahren. Er möchte sehr, oder ich spüre schon jetzt, dass er vielleicht drüber nachdenken könnte (ehm) dass die freiwillige Milchproduktion-Reduzierung, nennt man das so? Oder sie verstehen was ich meine. Dass man das (ehm) voranbringen könnte also höher (eh) stufen/ einstufen würde, sodass das vielleicht schneller passieren könnte. Jetzt muss man erst ,(eh) öffentliche (Expertion) haben, danach private Lagerhaltung und/ und dann zum letzten kann man (eh) die/ die freiwillige (eh) Reduzierung haben. Es könnte gut sein, dass er sagt, im Rahmen von besseres crises-management möchte ich die freiwillige Reduzierung verbessern oder höher einstufen, sodass es einfacher wird es zu tun. Er sagt es, weil er den Erfolg/ erfolgreiche Zahlen (eh) gehabt/ gehabt hat von den letzten (eh) Reduzierungen, von der letzten Reduzierungsrunde.

Das war wirtschaftlich, jetzt ökologisch. Herausforderung ganz deutlich, Sie spüren es wahrscheinlich jeden Tag, wir haben die aktuelle Ökologisierung mit anderen Diversifizierungen, erhalten von Dauergrünland, ausweisen von fünf Prozent der landwirtschaftlichen Fläche, als ökologisches Vorangfläche, ist aber alles ganz schwierig zu/ zu organisieren, nicht einfach zu organisieren. Ich weiß nicht auch wie es hier ist, aber bei mir habe ich noch keine/ also nicht so viele Bauern gehört, die richtig glücklich waren mit die/ mit die/ (eh) mit diese Ökologisierung/ Ökologisierungspolitik. Die EU hat damals alle Details erfasst, die Aufbewahrungsfrist, die Kulturen, die sie qualifizieren und so weiter und so fort. Die EU hat eine ganze Menge, eine lange Liste (eh) entschieden, die gültig war, oder die gültig ist noch immer für die ganze Europäische Union. Wir haben aber gesehen, dass die agronomischen Unterschiede nicht (/1/), also wir können das nicht (ehm) nicht länger haben, weil es die lange europäische Liste, die gemeinsame Liste nicht gut gestaltet wurde damals. Wir seh'n ja auch, dass (ehm) die Bauern jetzt schon richtig (eh) ein/ ein/ versuchen es gut zu tun, aber, dass auch ein Teil bei uns im Parl/ im Parlament, aber auch ein Teil der Gemeinschaft sagt: Wir sehen keine spürbare Verbesserung. Wir können das nicht messen, wie/ wie gut es sicher verbessert hat. Also gibt's schon jetzt im Parlament eine Frage, wir müssen alle (eh) wir müssen nicht lange den Aufwand belohnen, aber so die Prämien/ so die Subventionen bezahlen, für was sie versuchen zu tun, aber wir müssen das bezahlen aufgrund der messbaren Ergebnisse von der Ökologisierung. Und das ist natürlich nicht immer einfach finde ich persönlich, sie können eine unterschiedliche Meinung haben. Ist ja nicht immer einfach es zu messen. Wie viele Vögel gibt es auf ihrem (ehh) ökologischen Vorrangfläche. Den einem Tag könnten das sehr viele Vögel sein, der andere (/2/) nicht so viele Vögel, das ist also nicht einfach. Was jetzt passiert, oder was vorgeschlagen wurde, vom Kommissar her, das ist, dass er sagt: o.k. wir werden nicht lange eine ganze europäische Liste festlegen, wir werden gemeinsam Ziele festlegen, wie weit wir gehen möchten, wie viel wir gerne erreichen möchten in/ von Ökologisierung her. Aber, wenn es zu der Auswertung kommt, dann sind die Mitgliedsstaaten (ehm) dafür verantwortlich Ziele festzulegen und nationale Umsetzungspläne festzulegen. Ist möglicherweise eine bisschen besser, weil wenn die Wallonie für sie die Umsetzungspläne festlegt, wird Sie viel besser begreifen oder verstehen, was die Wichtigkeiten für unsere Region sind (eh) eher als

Europa die jetzt festlegt. (Ehm) Das könnte also ein Vorteil sein, könnte aber auch ein Nachteil sein. Weil wann die Region vielleicht sehr (eh) eifersüchtig wäre oder sehr (eh) ehrgeizig wäre (ehm), dann könnte es sein, dass sie sehr ambitiös ist und, dass es (eh) richtig/ ganz richtige, schwierige Umsetzungsplanungen (eh) geben könnte, dass schneller (eh) erreicht werden muss, dass es (eh) mehr sein muss, und so weiter und so fort. Also es könnte/ es könnte Vor- und Nachteile haben, wenn das (eh) passiert. Wenn dann aber zuletzt (eh), vorletzter slide Pascal (eh) die soziale Nachhaltigkeit als dritte Punkt mal nachschauen (ehm) dann sehen wird dort eine deutliche Herausforderung, dass eigentlich die junge Generation viel kleiner ist als die ältere Generation. Wenn man (eh) die (eh) Zahlung von der Betriebsführung (eh) nachschaut, dann sieht man das in der ganzen Europäischen Union einunddreißig Prozent älter ist als fünfundsechzig Jahre und sechs Prozent jünger als fünfunddreißig Jahre. Das sieht nicht gut aus, wenn wir (eh) uns darüber nach/ also darüber nachdenken, wie wir die Zukunft (eh) für die Landwirtschaft haben möchten in Europa, brauchen wir mehr als sechs Prozent und (/1/) mehr als einunddreißig Prozent, wir könnten mehr Menschen/ junge Menschen haben, als ältere, normalerweise, aber wir sehen jetzt, dass es nicht so einfach ist. Wieso, was sind die Ursachen? Schon gesagt, wirtschaftliche Unsicherheit, sehr schwanken Preise auch in einem/ in einem Weltmarkt, Druck auf Familie. Ich brauch jetzt keinem hier zu sagen, wie schwierig es ist (ehm) nicht nur morgens, aber auch am Abend mit den Kühen zu arbeiten und nicht mit der Frau im Sessel liegen zu können und (/2/) oder so etwas sich anzuschauen (ehm). Und da gibt's natürlich auch die Bürokratie. Dreißig Prozent der Direktzahlungen hängen ab von Ökologisierung, aber um die dreißig Prozent zu bekommen, und um alles zu bekommen, muss man schon richtig die Papiere ausfüllen können und das gut machen, weil wenn man das nicht gut macht, bekommt man kein Geld. Also das/ das ist/ das ist richtig viel und da muss man sich richtig gut organisieren und das/ das (ehm) genau machen können. Herausforderung auch sehr deutlich auf soziale Ebene.

Was sind die Vorschläge, die (ehm) der Kommissar schon erwähnt hat, für Junglandwirte spezifisch? Er hat gesagt: Die Investitionsunterstützung, die es jetzt schon gibt, für den ersten fünf Jahren, des Betriebs, diese inter/ diese (eh) Investitionsunterstützung möchte ich erhöhen oder den Mitgliedsstaaten die Möglichkeit geben das zu erhöhen. (ehm) Wie viel Erhöhung hat er noch nicht gesagt. Er hat gesagt: ich denke darüber nach, das möglich zu machen. (Ehm) Was natürlich für den jungen Landwirten eine gute (/2/) ist, was aber auch bedeutet, dass die vielleicht gemeinsam/ den gemeinsam Topf für/ für (eh) Agrarpolitik kleiner sein könnte. Weil, wenn mehr Geld den Junglandwirten gibt, ist weniger Geld übrig (eh) ander/ (eh) also (ehm) auf andere (ehm) geht. Zum zweiten wäre gesagt, kein junger Landwirt kann/ darf noch anfangen ohne (eh) guten Trawwining bekommen zu/zu haben (eh) gehabt zu haben. Training möchte er über die zweite Säule möglich machen, oder ermöglichen machen oder sogar mehr fördern (eh) jetzt ist die zweite/ die zweite Säule die Entwicklung des ländlichen Räums, wird manchmal sehr (/2/). Er hat gesagt den zwei/ den zweiten/ die zweite Säule möchte ich mehr für Training und mehr für die Bauern selbst einsetzen, nicht nur für den ganzen landlichen Raum im allgemeinen und zu dritt Versicherung für Risiken in den ersten Jahren, hat er gesagt: Vielleicht müssen wir nachdenken über ein System in dem wir die Risiken für spezifische verbunden an die Übernahme eines Betriebs, vielleicht müssen wir das (eh) dort über so eine System nachdenken. Er hat nicht gesagt wie, wie viel, wie lange, aber er hat es erwähnt. Zuletzt hat er auch gesagt: Vielleicht müssen wir nachdenken über einen Exit-Support. Wir sehen, dass ältere Landwirte nicht manchmal es einfach haben/ leicht haben aufzuhören mit dem Betrieb, dass sie manchmal sich auch (eh) wir nennen das auf den Grund setzten oder auf dem Land setzten und da bleiben, (ehm) weil sie

natürlich weiter auch Subventionen bekommen, das ist nicht schlecht, aber es bedeutet, dass es weniger Land gibt für Junglandwirte, dass es schwieriger ist für Junglandwirte um voran zu kommen. Also hat er gesagt: Wir müssen nachdenken über eine Alternative, sodass wir (eh) ja die alte/ älteren Landwirte nicht weiter oder nicht länger unterstützen müssen, aber wir vielleicht etwas anstatt diese geben müssen. Wie hoch, wie viel, wie lange, weiß nicht, aber er hat erwähnt/ er hat es erwähnt als ein Idee.

So, das war's von meiner Seite aus. Agrarpolitik wird wie gesagt ab Juni 2018 entschieden, wir sind also jetzt im perfekten Moment, um mal frei darüber nachdenken und sprechen zu können, sodass wir wissen, was wir machen sollen, in den Agrarausschuss und im Parlament im Allgemeinen. Vielen Dank.

[Applaus]

[Ende der Aufnahme 01]

[Beginn Aufnahme 02]

Moderator: (...) Die Verhandlungen zu gemeinsam Agrarpolitik nach 2020, sollen vor allem dazu führen, dass sich unsere Land/ Landwirte wirtschaftlich gestärkt werden. Was nützt es wenn die/ die Zukunft der Landwirtschaft zu diskutieren, wenn kein Landwirt übrig bleibt, den die Ideen umsetzen kann. Herzlich Willkommen.

[Applaus]

Moderator: Kommen wir auch nun zu unserem nächsten Gast, und zwar zu Christoph (baum), er ist der Präsident (.) des grünen Kreises. Herzlich Willkommen.

[Applaus]

Kommen wir also nun auch zum Gastgeber, Pascal Arimont. Er ist der EU-Abgeordnete der DG und Ein Zitat möchte ich auch von ihm vorlesen: „Die europäische Landwirtschaftspolitik darf nicht für einige Großbetriebe maßgeschneidert werden. Wir brauchen eine gemeinsame Agrarpolitik, die für kleine familiäre Betriebe ist, die Ostbelgien prägen.“Herzlich willkommen.

[Applaus]

Moderator: Wir möchten also direkt in den ersten Themenblock reinkommen und die erste Frage geht an Herr Schröder. Wir haben jetzt viele verschiedene Statistiken in der ersten Präsentation gesehen und da liegt die Frage natürlich nahe, ob's auch solche Statistiken auch für Ostbelgien gibt? Also (ehm) wie groß ist ein durchschnittlicher Betrieb in Ostbelgien? Gibt es viele Familienbetriebe? Sind diese Betriebe professionell oder ist das nebenbei was gemacht wird? Gibt es solche Zahlen auch für Ostbelgien?

(lange Pause 23s)

Schröder: Ja gut (ehh) (/6/) wir sind ein Grünlandgebiet (/4/) Wir haben etwa, mit statistischen Zahlen etwa sechshundert Betriebe, da sind sehr große, da sind sehr kleine drunter, sehr große vielleicht nicht. (Eh) Da sind keine fünfhundert Betriebe mehr, die Milch erzeugen. Größenordnungen eher bei, es wird so um die fünfzig bis siebzig Hektar sein, dann geht es in großen Spannen weiter. (Ehh) Es sind Familienbetriebe. (/3/) Wir haben einige, das sind schon große krasse Ausnahmen, die Arbeitskräfte haben. Sonst ist es wirklich das übliche Beispiel eines Betriebes der durch Familie/ der der Familie gehört und durch die Familie (eh) betrieben wird und das denk ich wird auch die nächsten Jahre so bleiben, weil in unserer Gegend kaum/ also wirtschaftliche

Alternativen zu entscheiden haben. Vielleicht noch eine Zahl die interessant ist. Da war die Rede von der (Verwaltung/Veralterung) das ist ein europäisches Phänomen (/6/) Durchschnittsalter von 52 Jahren, das heißt über die Hälfte der Landwirte ist jünger und über die Hälfte ist älter. Das will also auch heißen, dass wir bei uns über 30% der Betriebe haben, die die nächsten fünf Jahre in Pension gehen werden. Das ist wichtig (/8/)

Moderator: Dankeschön. Ja soviel zur Statistik beziehungsweise den Zahlen.

Abbruch Aufnahme.